COURS DE LATIN

EN DEUX ANS,

OU

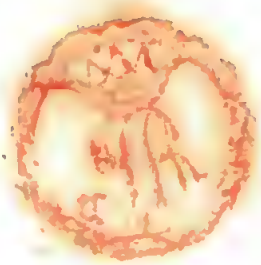
NOUVELLE MANIÈRE

D'ENSEIGNER CETTE LANGUE,

Par un ancien Professeur de Mathématiques, qui ne pouvait pas faire sa Classe sans le secours de la raison.

Non discentes doceo, sed docentes moneo.
(QUINTILIEN.)

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI



A PARIS.

Chez { DEBURE, père et fils, libraires de la Bibliothèque Impériale, rue Serpente, N°. 7.
DELALAIN, libraire, rue des Mathurins, N°. 5.

DE L'IMPRIMERIE DE CORDIER, RUE FAVART, N°. 6.

1809.

PRÉFACE.

MONTAGNE désirait qu'un Instituteur *eust la tête plustot bien faicte que bien pleine; qu'on y requist tous les deux; mais plus les mœurs et l'entendement que la science :* c'est le vœu de cette Méthode.

Elle donne à l'enseignement *la forme d'esbat et d'exercice* entre le maître et les disciples : *ils pelottent les déclinaisons*, les conjugaisons, l'étude des mots, *à la manière de ceux qui par des jeux apprennent l'Arithmétique; elle fait goûter la science et le devoir, par une volonté non forcée, et par le propre désir : elle élève l'ame en toute douceur et liberté, sans rigueur et sans contrainte.*

Elle ne se contente pas, pour maîtres, des latinistes de nos jours, eussent-ils d'ailleurs les talens les plus distingués : elle ne veut rien de moins que les plus beaux génies que la nature ait produits : elle réduit la condition du professeur à être leur organe.

S'il est faible, l'instruction n'en souffrira pas : condisciple de ses propres élèves, il ne sera que le premier de la classe : il transmettra les leçons qu'il aura reçues de ces grands hommes : dans deux ou trois cours, ils le mettront en état d'exceller dans l'enseignement de la Rhétorique, et des diverses autres parties de la littérature ancienne.

Cependant il fera revivre, au sein de la France, la fameuse école de QUINTILIEN, dont nous proposons le plan d'étude : eux et lui y feront les mêmes progrès que s'il eût eu autrefois la charge de les y conduire, c'est à dire qu'ils apprendront ensemble le latin comme on l'y apprenait alors : *latinus, nobis, vel nolentibus, se præbet* (QUINTILIEN.).

COURS DE LATIN
EN DEUX ANS.

Ce Cours est divisé en Grammaire pratique et en Grammaire analytique : la première est une imitation de l'éducation privée que reçut Montagne ; la seconde est une imitation de celle que Descartes se donna à lui-même : toutes deux sont *exactes*.

Le Rédacteur ne demande pas que ce mode soit substitué à l'ancien ; il connaît la toute puissance de la coutume : mais qu'il soit permis à ses anciens Confrères, qui n'en sont point esclaves, d'en faire l'essai.

Ce qu'il propose, il l'a exécuté en sa classe, sans même que sa méthode fût rédigée par écrit, tant l'évidence a de prise sur la raison jeune encore.

PREMIÈRE ANNÉE.

GRAMMAIRE PRATIQUE.

Quid quid præcipies, esto brevis. (Hor.)

Les Latins traduisaient le mot Grammaire par *litteratura* (Quint.), ce qui indique que les Grammairiens n'enseignèrent d'abord que les lettres, c'est-à-dire, qu'à lire et à écrire. Insensiblement, dit Turnebe, ils s'emparèrent des règles du langage, et c'est aujourd'hui ce qui constitue l'objet matériel de cette science.

Définitions.

1. D. *Combien y a-t-il d'espèces de noms?* — Deux : le *substantif*, qui exprime *la chose* ; l'*adjectif*, qui exprime *la qualité* de la chose. Il ne peut pas y en avoir trois : car, dans la nature entière, il n'y a qu'*être* et *manière* d'être.

2. D. *Que faut-il entendre par le mot* chose? — Tout ce qui se conçoit est réputé *chose*, soit que l'objet conçu puisse être vu et touché, comme *un chapeau* ou *une rose*; ou qu'il ne puisse être ni l'un ni l'autre, comme *Dieu*, *la vérité*. On conçoit ce que c'est que *Dieu* et *la vérité*, quoiqu'on ne puisse les voir ou toucher : ce sont donc des choses.

3. D. *Pourquoi appelle-t-on* substantifs *les noms de* choses? — Ce mot vient du latin *substantia*, en français *substance*, qui signifie *une chose qui existe en soi ou par soi*. On leur a donné ce nom, parce qu'ils expriment des choses qui ont une existence propre et indépendante de leurs qualités : ainsi un *chapeau* ne laisse pas que d'être *chapeau*, pour être *noir* ou *blanc*; ni *une vérité* d'être *vérité*, pour être *agréable* ou *fâcheuse*.

4. D. *Pourquoi appelle-t-on* adjectifs *les noms de* qualités? — Ce mot vient du latin *adjectus*, en français *ajouté à*.... On leur a donné ce nom parce que ce sont des mots qu'on *ajoute aux* substantifs, pour exprimer des *qualités existantes dans les êtres*, ex. *noir*, *blanc*, *frais*, *fané*. Le discours ne comporte pas d'adjectif qui ne soit *ajouté à* un substantif : ce serait une *qualité* qui n'appartiendrait à rien, cela est impossible.

5. D. *L'adjectif* ajouté à *un substantif exprime-t-il avec lui une chose ou deux?* — L'adjectif ajouté à son substantif, exprime avec lui *unité d'être* : un *chapeau* pour être *noir* ou *blanc*, ou une *rose* pour être *fraîche* ou *fanée*, ne sont pas moins des êtres uniques.

6. D. *Lorsque deux mots n'expriment qu'une seule et même chose, est-il nécessaire que l'un soit adjectif et l'autre substantif?* — S'il en était autrement, chacun exprimerait donc une *chose*, ou chacun une *qualité*. Mais vous supposez qu'ensemble ils n'expriment qu'une seule et même chose; il faut donc que l'un exprime cette chose, et l'autre sa qualité, et par conséquent que l'un soit adjectif et l'autre substantif (1).

7. D. *Combien y a-t-il de genre de substantifs?* — Trois le genre *masculin*, qui comprend les noms des *êtres* qui sont, ou sont censés de notre sexe; le *féminin*, qui comprend les noms des *êtres* qui sont, ou sont censés de l'autre sexe; le *neutre* qui comprend ceux qui sont censés n'être d'aucun des deux sexes : *neutre* veut dire *ni l'un ni l'autre* ou *aucun des deux*. En français *un*, *une* et *un* désignent les trois genres, et en latin c'est *hic*, *hæc*, *hoc*.

8. D. *Comment connaît-on qu'un nom est substantif?* — On connaît qu'un nom est substantif lorsqu'il a un genre défini (déterminé) ; c'est-à-dire, lorsqu'il peut être précédé de *un*, *une* ou *un*. Tout nom qui a un genre défini est substantif, puisqu'il exprime un être qui est de l'un ou d'aucun des sexes (7).

9. D. *Comment connaît-on qu'un nom est* adjectif? — On connaît qu'un nom est *adjectif*, lorsqu'il n'a pas de genre défini; et on connaît qu'il n'a pas de genre défini, lorsqu'il est susceptible de deux genres, comme *noir*, *noire*; *frais*, *fraîche* : car étant susceptible de deux genres, c'est bien la preuve qu'il n'a pas de genre défini, et par conséquent qu'il n'est pas *substantif*. Or, n'étant pas substantif, il est nécessaire qu'il soit *adjectif*, puisqu'il n'y a que ces deux espèces de noms (1).

10. D. *Les substantifs peuvent-ils faire fonction d'*adjectifs? — Les substantifs font fonction d'adjectifs, lorsqu'ils sont *ajoutés à* d'autres substantifs pour exprimer des qualités existantes dans les êtres (4) : ainsi dans ces mots *Rome ville*, *ville* est adjectif ; la qualité que ce nom exprime est distinctive de *bourg*, *hameau*, *village* et autres lieux habitables. En effet, ces deux mots n'expriment entr'eux qu'une seule et même chose ; savoir cette cité si célèbre pour avoir été la capitale du monde : mais lorsque deux mots n'expriment entr'eux qu'une seule et même chose, il est nécessaire que l'un soit adjectif et l'autre substantif (6); et c'est *Rome* qui est le substantif, car c'est le nom de la chose (1) ; donc *ville* est adjectif.

Pour distinguer ces adjectifs de ceux qui sont susceptibles de plusieurs genres, on les appelle *adjectifs nominaux* ; les autres sont appelés simplement *adjectifs*, ou *adjectifs propres*.

11 D. *Combien la Grammaire latine a-t-elle de nombres?* — Deux : le *singulier*, mot qui signifie *un*, et le *plurier*, mot qui signifie *deux ou plus* : d'où il suit que deux singuliers sont équivalens à un plurier.

12. D. *Qu'est-ce que les* cas? — Ce mot vient du latin *casus*, il peut se traduire par *circonstances*. Les cas indiquent donc les circonstances du discours dans lesquelles les noms sont employés. Les Latins avaient six cas comme nous : le *nominatif*, le *vocatif*, le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif* et l'*ablatif*

13. D. *Dans notre langue, on exprime tout à la fois les* genre, nombre et cas, *par les articles* le, la, les; ô, de,

da, des ; à, à la, aux, etc. : *comment les Latins les exprimaient-ils?* — Les latins regardaient leur *génitif* (mot qui signifie *générateur*) comme la racine ou tige de tous les autres cas : ils exprimaient tout à la fois les *genre*, *nombre* et *cas* par des *variantes* ou variations du *génitif*, ensorte que tous les autres cas se forment sur celui là; c'est pour cela que l'ordre des divers cas s'appelle *déclinaison*, mot qui signifie *écart de*, comme qui dirait *écart du génitif.*

14. D. *Tous les noms latins sont-ils* déclinables? — Non, il y en a quelques-uns qui ne le sont pas : on les appelle *indéclinables.* Mais quoique les indéclinables n'ayent pas les *variantes* des divers cas, ils ne laissent pas que d'en faire les fonctions : ce sont des soldats qui font le service comme s'ils avaient l'uniforme. Il est remarquable que tous les substantifs indéclinables sont du genre neutre.

Première Déclinaison.

Singulier. —— 1er. TABLEAU. —— *Plurier.*

N.	*Ros*	*a* * =	la Rose.	*Ros*	*æ* =	les Roses.
V.	—	*a* =	ô —	—	*æ* =	ô —
G.	—	*æ* =	de la —	—	*arum* =	des —
D.	—	*æ* =	à la —	—	*is* =	aux —
Ac.	—	*am* =	la —	—	*as* =	les —
Ab.	—	*â* =	par la —	—	*is* =	par les —

D. *A quoi connaît-on qu'un nom appartient à cette première déclinaison?* — On le connaît au *génitif* qui finit en æ au singulier, et en *arum* au plurier **.

Le professeur doit avoir fait à l'avance les trente premiers thèmes qu'il doit donner à ses élèves. Il ne passera pas à l'étude d'une autre déclinaison sans avoir

---

* Le signe = se traduit par *qui veut dire* ou *égal à.*

** On rapporte à cette déclinaison les noms grecs de *personnes* ou de *choses*, qui ont le génitif en *es*, comme *musice*, *musices;* parce que lorsqu'ils ont un plurier, ce plurier a le génitif en *arum.* Quant au singulier de ces mêmes mots, il se décline sur *epitome*, ainsi qu'il suit :

Nom. voc. *Epitome*, gen. *epitomes*, dat. *epitome*, ac. *epitomen*, ab. *epitome* : { l' / ô } abrégé, de l'abrégé, etc.

Les déclinaisons irrégulières ne doivent être apprises qu'après toutes les régulières, afin d'éviter la confusion des unes avec les autres.

fait décliner sur ce tableau tous les noms latins de cette déclinaison, qui s'y trouveront; ce qui doit avoir lieu non seulement pour cette première déclinaison, mais encore pour toutes les autres. On trouvera la raison de cette pratique (*dernier* §), sur l'esprit et l'emploi de cette Méthode.

Seconde Déclinaison.

Singulier. —— IIe. TABLEAU. —— *Plurier.*

N.	*Domin us*	= le Seigneur.		*Domin i*	= les Seigneurs.
V.	— *e*	= ô	—	— *i*	= ô	—
G.	— *i*	= du	—	— *orum*	= des	—
D.	— *o*	= au	—	— *is*	= aux	—
Ac.	— *um*	= le	—	— *os*	= les	—
Ab.	— *o*	= par le	—	— *is*	= par les	—

Singulier. —— IIIe. TABLEAU. —— *Plurier.*

N.	*Templ um*	= le Temple.		*Templ a*	= les Temples.
V.	— *um*	= ô	—	— *a*	= ô	—
G.	— *i*	= du	—	— *orum*	= des	—
D.	— *o*	= au	—	— *is*	= aux	—
Ac.	— *um*	= le	—	— *a*	= les	—
Ab.	— *o*	= par le	—	— *is*	= par les	—

NOTA. Les noms neutres, à quelque déclinaison qu'ils appartiennent, ont toujours, tant au singulier qu'au plurier, trois cas sembables; savoir, le nominatif, le vocatif et l'accusatif: ainsi *hoc pascha* et *hoc vulgus*, ont aussi *pascha* et *vulgus* pour vocatif et pour accusatif.

D. *Qu'est-ce qui caractérise les noms de la seconde déclinaison?* — C'est le génitif singulier en *i* et le génitif plurier en *orum*.

D. *Tous les vocatifs de cette déclinaison sont-ils en* e? — Non: il n'y a que ceux qui se terminent en *us*, encore faut-il en excepter *agnus*, *chorus* et *deus*, qui conservent *us* au vocatif; plus *genius*, *filius* et *meus*, qui ont pour vocatif *geni*, *fili*, *mi*; et tous les noms d'homme qui finissent pas *us*, précédé de voyelle, comme *Virgilius*, *Pompeius*, qui, retranchant *us*, ont pour vocatif *Virgili* et *Pompei*. Les autres noms de cette déclinaison ont, soit au singulier soit au plurier, le vocatif semblable au nominatif.

Sur les Adjectifs.

15. D. *Comment décline-t-on les adjectifs?* — Les

adjectifs de cette déclinaison sont caractérisés par le féminin en *a*. Vous savez que les adjectifs n'expriment qu'une seule et même chose avec leurs substantifs (5); d'où il suit qu'ils ne peuvent avoir que mêmes genre, nombre et cas qu'eux. Avant de songer à les décliner, il faut donc savoir quel est leur genre. Si le substantif est du genre féminin, vous déclinerez son adjectif sur *rosa* ; s'il est masculin, sur *dominus* ; s'il est neutre, sur *templum* *.

Troisième Déclinaison.

D. *Qu'est-ce qui caractérise les noms de la troisième déclinaison ?* — C'est d'avoir le génitif singulier en *is* et le plurier en *um* ou *ium*. Elle n'a besoin que de deux tableaux : le premier, celui de *pater*, servira pour tous noms masculins et féminins; et le second, celui de *cubile*, pour tous les noms neutres.

Singulier. —— IVe. TABLEAU. —— *Plurier.*

N.	*Pat*	*er*	= le Père.	*Pat*	*res*	= les Pères.
V.	—	*er*	= ô —	—	*res*	= ô —
G.	—	*ris*	= du —	—	*rum*	= des —
D.	—	*ri*	= au —	—	*ribus*	= aux —
Ac.	—	*rem*	= le —	—	*res*	= les —
Ab.	—	*re*	= par le —	—	*ribus*	= par les —

Singulier. —— V^e^. TABLEAU. —— *Plurier.*

N.	*Cubil*	*e*	= le Lit.	*Cubil*	*ia*	= les Lits.
V.	—	*e*	= ô —	—	*ia*	= ô —
G.	—	*is*	= du —	—	*ium*	= des —
D.	—	*i*	= au —	—	*ibus*	= aux —
Ac.	—	*e*	= le —	—	*ia*	= les —
Ab.	—	*i*	= par le —	—	*ibus*	= par les —

---

* Plurier de *deus*, et *duo* = Deux.

Nom. *Dii*, gen. *deorum*, dat. *diis*, ac. *deos*, ab. *diis*.
Hi *Duo*, — *duorum*, — *duobus*, — *duos*, — *duobus*.
Hæ *Duæ*, — *duarum*, — *duabus*, — *duas*, — *duabus*.
Hæc *Duo*, — *duorum*, — *duobus*, — *duo*, — *duobus*.

Sur le féminin *duæ*, on décline *deæ*, *filiæ*, *natæ*, *famulæ*, *equæ*, *muiæ*, *asinæ*, etc., afin d'éviter la confusion avec les datifs et ablatifs de ces mêmes noms, pris au masculin.

NOTA. 1°. Tout nom substantif ou adjectif, qui a *e* pour finale au nominatif, a l'ablatif en *i*, pour éviter la confusion de l'un de ces cas avec l'autre. On ne craint pas la confusion de l'ablatif avec le datif, car autrefois ces deux cas avaient la même finale; et de là vient qu'on dit encore *rure* ou *ruri*, *igne* ou *igni*, *amne* ou *amni*, *vigile* ou *vigili*, etc.

2°. Les nominatifs en *ar* ont *ari* à l'ablatif. Ex. *laqueari*, *calcari* ; on excepte *far*, *lar*, *hepar* et *jubar*.

3°. *Vis*, *tussis*, *ravis*, *amassis*, *securis*, *pelvis*, et plusieurs noms de fleuves ont l'accusatif en *im* et non en *em*.

4°. *Febris*, *navis*, *puppis*, *clavis*, *aqualis*, ont *im* et *em* à l'accusatif.

5°. L'ablatif se composant de l'accusatif moins *m*, il suit que ces mêmes noms ont ablatif en *e* et en *i*.

6°. Il y a des noms qui ont le génitif plurier en *ium* et non en *um* : 1°. ceux qui ont l'ablatif en *i* ; 2°. les monosyllabes *ars*, *dos*, *mus*, *pars*, *rus*, etc. ; 3°. les bisyllabes qui ont *is* ou *es* au nominatif, comme *ensis*, *clades* : mais la règle n'est pas générale ; car *canis* a *canum*, et *vates vatum*.

7°. *vis*, gen. *vis* = force, ne suit pas la règle générale (13); il fait au plurier *vires*, *virium*, *viribus*, *vires*, *viribus*.

8°. *Bos*, gen. *bovis* = bœuf, a au plurier *boves*, *boum*, *bobus*, *boves*, *bobus*.

Quatrième Déclinaison.

D. *Qu'est-ce qui caractérise les noms de la quatrième déclinaison ?* — C'est d'avoir le génitif singulier en *us* et le plurier en *uum*. Elle a des indéclinables au singulier comme *genu*.

Singulier. —— VI°. TABLEAU. —— *Plurier.*

N.	*Man us* = la Main.	*Man us* = les Mains.
V.	— *us* = ô —	— *us* = ô —
G.	— *ûs* = de la —	— *uum* = des —
D.	— *ui* = à la —	— *ibus* = aux —
Ac.	— *um* = la —	— *us* = les —
Ab.	— *u* = par la —	— *ibus* = par les —

Singulier. —— VIIe. TABLEAU. —— *Plurier.*

N.	*Gen u* = le	genou.	*Gen ua* = les	genoux.
V.	— id. = ô	—	— *ua* = ô	—
G.	— id. = du	—	— *uum* = des	—
D.	— id. = au	—	— *ibus* = aux	—
Ac.	— id. = le	—	— *ua* = les	—
Ab.	— id. = par le	—	— *ibus* = par les	—

Les noms *arcus, artus, partus, portus, tribus, specus* etc., ont *ubus* aux datifs et ablatifs pluriers, au lieu de *ibus*. *Artus* = membre : on en a fait *articulus* et *articles* particules du discours *.

Cinquième Déclinaison.

D. *Qu'est-ce qui caractérise les noms de la cinquième déclinaison ?* — C'est d'avoir le génitif singulier en *ei* et le plurier en *erum*. Tous les noms de cette déclinaison qui ont un plurier sont contenus en ce vers :

Res, facies, species que, dies, spes, progenies que.

Singulier. —— VIIIe. TABLEAU. —— *Plurier.*

N.	*Di es* = le	Jour.	*Di es* = les	jours.
V.	— *es* = ô	—	— *es* = ô	—
G.	— *ei* = du	—	— *erum* = des	—
D.	— *ei* = au	—	— *ebus* = aux	—
Ac.	— *em* = le	—	— *es* = les	—
Ab.	— *e* = par le	—	— *ebus* = par les	—

Des Pronoms personnels.

16. Les pronoms personnels sont des mots qu'on met en place des noms des personnes : la Grammaire reconnaît trois sortes de personnes : celle qui parle, celle à qui on parle, enfin la personne ou la chose dont on parle.

---

* *Jesus* a *Jesum* à l'accusatif, et *Jesu* aux autres cas.

Domus = Maison, se décline ainsi qu'il suit :

Singulier. Nom. *Domus*, voc. *domus*, gen. *domus* ou *domi*, dat. *domui* ou *domo*, ac. *domum*, ab. *domo*.

Plurier. Nom. *Domus*, voc. *domus*, gen. *domum* ou *domorum*, dat. *domibus*, ac. *domos* ou *domus*, ab. *domibus*.

Puisque les pronoms personnels expriment des êtres, ils sont donc équivalens à des substantifs (1). Ils ne peuvent avoir que le genre de l'être dont ils sont pronoms; autrement ils exprimeraient des êtres d'un autre genre, et non ceux qu'on voudrait leur faire exprimer.

NV.	*Ego*,	g. *mei*,	d. *mihi*,	ac. *me*,	ab. *me*	=	moi.
Plur.	*Nos*,	{*nostrum*, *nostri*,}	*nobis*,	*nos*,	*nobis*	=	nous.
NV.	*Tu*,	*tui*,	*tibi*,	*te*,	*te*	=	toi.
Plur.	*Vos*,	{*vestrum*, *vestri*,}	*vobis*,	*vos*,	*vobis*	=	vous.
		Sui	*sibi*	*se*	*se*	=	soi.
S.	*Ille*,	*illius*,	*illi*,	*illum*,	*illo*	=	il.
P.	*Illa*,	*illorum*,	*illis*,	*illos*,	*illis.*	=	ils.
S.	*Illa*,	*illius*,	*illi*,	*illam*,	*illa*,	=	elle.
P.	*Illæ*,	*illarum*,	*illis*,	*illas*,	*illis*	=	elles.
S.	*Illud*,	*illius*,	*illi*,	*illud*,	*illo*	=	il.
P.	*Illa*,	*illorum*,	*illis*,	*illa*,	*illis*	=	ils.

Articles et Relatifs.

17. Les *articles* indiquent les genres (7); ils se traduisent par *cet*, *celle*, *ce*, ou *un*, *une*, *un*. Quant au *relatif*, ce mot signifie *qui se rapporte à :* il se dit en général de tout nom qui se rapporte à un substantif, qu'on appelle *correlatif*, et qui n'expriment ensemble qu'une seule et même chose. Dans cet exemple *Rome ville, ville* est relatif de *Rome* qui est son correlatif; mais relatif se dit plus spécialement de *qui*, *laquelle*, *lequel :* la qualité exprimée par le relatif et par l'article est désignative ; *cet* (Alexandre) ou *lequel* (Alexandre), signifient *le même* (Alexandre) *dont il a été parlé.*

S.	*Is*,	g. *ejus*,	d. *ei*,	ac. *eum*,	ab. *eo*	=	il.
P.	{*Ii*, *Ei*,}	*eorum*,	{*iis*, *eis*,}	*eos*,	{*iis* *eis*}	=	ils.
S.	*Ea*,	*ejus*,	*ei*,	*eam*,	*eâ*	=	elle.
P.	*Eæ*,	*earum*,	{*iis*, *eis*,}	*eas*,	{*iis* *eis*}	=	elles.
S.	*Id*,	*ejus*,	*ei*,	*id*,	*eo*	=	il.
P.	*Ea*,	*eorum*,	{*iis*, *eis*,}	*ea*,	{*iis* *eis*}	=	ils.

Ainsi se décline *idem, eadem, idem* = le même.

S.	*Hic*,	g. *hujus*,	d. *huic*,	ac. *hunc*,	ab. *hoc*	=	il.
P.	*Hi*,	*horum*,	*his*,	*hos*,	*his*	=	ils.
S.	*Hœc*,	*hujus*,	*huic*,	*hanc*,	*hac*	=	elle.
P.	*Hœ*,	*harum*,	*his*,	*has*,	*his*	=	elles.
S.	*Hoc*,	*hujus*,	*huic*,	*hoc*,	*hoc*	=	il.
P.	*Hœc*,	*horum*,	*his*,	*hœc*,	*his*	=	ils.

S. {*Qui*, / *Quis*,} *cujus*, *cui*, *quem*, *quo* = qui.

P. *Qui*, *quorum*, {*queis*, / *quibus*,} *quos*, {*queis* / *quibus*} = qui.

S. *Quæ*, *cujus*, *cui*, *quam*, *qua* = qui.

P. *Quæ*, *quarum*, {*queis*, / *quibus*,} *quas*, {*queis* / *quibus*} = qui.

S. {*Quid*, / *Quod*,} *cujus*, *cui*, {*quid*, / *quod*,} *quo* = qui.

P. *Quæ*, *quorum*, {*queis*, / *quibus*,} *quæ*, {*queis* / *quibus*} = qui.

Ainsi se déclinent *quisque* = chacun ; *aliquis*, *quispiam*, *quisquam* = quelq'un ; *quicumque*, *quisquis*, = quiconque ; *quidam* = un certain ; *quilibet*, *quivis* = qui vous voudrez ; *quisnam*, *ecquisnam*, *ecquis* = qui donc ?

Nota. Ces déclinaisons sont présentées avec peu d'étendue pour des enfans ; c'est au Professeur à transporter ces tableaux sur une table noire, et à leur apprendre lui-même, chaque classe, la leçon qu'ils doivent dire la classe suivante, c'est assez qu'ils ayent à s'en resouvenir.

Des Degrés

18. D. *Les adjectifs n'ont-ils pas plusieurs degrés ?* — Oui, ils en ont trois ; le positif, le comparatif et le superlatif. Le positif a lieu lorsque la qualité est exprimée *purement et simplement :* exemple, *courageux*. Le comparatif, lorsquelle est exprimée *avec comparaison :* exemple, *plus courageux que.....* Le superlatif, lorsqu'elle est exprimée *avec excellence ;* exemple *très-courageux* ou *le plus courageux*.

D. *Les Latins n'avaient-ils pas de* variantes *pour exprimer les deux derniers degrés ?* — Oui : pour former le

comparatif, ils ajoutaient au cas en *i*, qui a lieu au génitif dans la seconde déclinaison, et au datif dans la troisième; savoir la finale *or* pour le masculin et le feminin, et la finale *us* pour le neutre : ils faisaient ainsi de *docti* et de *forti*, *hic* et *hæc doctior*, et *hoc doctius ; hic* et *hæc fortior*, et *hoc fortius* = plus savant, savante ; plus courageux, courageuse. Le que qui suit s'exprimait par *quam*.

Pour former les superlatifs, ils ajoutaient aux mêmes cas, savoir les finales *ssimus, a, um*, et ils faisaient ainsi *doctissimus, a, um ; fortissimus, a, um* = très-savant, très-savante, ou le plus savant, la plus savante ; très-courageux, très-courageuse, ou le plus courageux, la plus courageuse. Lorsque le nominatif finissait par un *r*, comme dans *pulcher*, ils ajoutaient les désinences *rimus, a, um*, et ils avaient pour superlatif *pulcherrimus, a, um* = le plus beau, la plus belle, etc. Enfin, lorsque le nominatif finissait par la syllabe *lis*, comme en *facilis*, ils changeaient cette désinence *llimus, a, um*, et ils avaient *facillimus, a, um* = très-facile, ou le plus facile, la plus facile, etc.

D. *Les Latins n'avaient-ils pas des degrés irréguliers?* — Oui, ils en avaient quatre; savoir : *bonus* qui a pour ses deux degrés *melior* et *optimus* = meilleur et très-bon; *malus*, qui a *pejor* et *pessimus* = plus mauvais et très-mauvais; *magnus*, qui a *major* et *maximus* = plus grand et très-grand; enfin, *parvus* qui a *minor* et *minimus* = plus petit et très-petit.

D. *Tous les adjectifs sont-ils susceptibles de telles formations?* — Non : les adjectifs qui ont une voyelle devant *us*, comme *pius, assiduus* ne peuvent pas se former en comparatifs et superlatifs par le moyen qui vient d'être enseigné. Ce n'est pas qu'on en trouve des exemples : PLAUTE, s'est servi du comparatif *strenuior* = plus vaillant, et OVIDE de *vacuissimus* : mais ces exemples étant très-rares, il est plus exact de ne pas les imiter.

D. *Comment exprime-t-on les comparatifs et superlatifs, lorsque les adjectifs ne peuvent pas recevoir les désinences des degrés?* — On exprime *plus* par *magis*, et *très* ou *le plus* par *valde, admodum* ou *maxime;* et ce n'est pas une faute de s'exprimer ainsi, même quand les adjectifs ont des comparatifs connus : ex. *corpora magis magna quam firma* (LIV.) = des corps plus grands que forts ; *utile admodum* (CIC.) = très-utile.

DES CONJUGAISONS.

D. *Qu'est-ce que conjuguer?* — Le mot *conjuguer* vient d'un verbe latin qui signifie *atteler avec :* conjuguer un verbe, c'est donc le marier avec un autre de même ou de différente langue.

Conjugaison du verbe sum = *je suis.*

Indicatif. —— PRÉSENT. —— *Subjonctif.*

S.	*sum*	= je suis.	*sim*	= que je sois.
	es	= tu es.	*sis*	= que tu sois.
	est	= il est.	*sit*	= qu'il soit.
P.	*sumus*	= nous sommes.	*simus*	= que nous soyions.
	estis	= vous êtes.	*sitis*	= que vous soyiez.
	sunt	= ils sont.	*sint*	= qu'ils soient.

IMPARFAIT.

S.	*eram*	= j'étais.	*essem*	= je serais.
	eras	= tu étais.	*esses*	= tu serais.
	erat	= il était.	*esset*	= il serait.
P.	*eramus*	= nous étions.	*essemus*	= nous serions.
	eratis	= vous étiez.	*essetis*	= vous seriez.
	erant	= ils étaient.	*essent*	= ils seraient.

Ou encore : je fusse, tu fusses, il fût, nous fussions, vous fussiez, ils fussent.

Singulier. —— FUTUR DU PRÉSENT —— *Plurier.*

ero	=	je serai,	*erimus*	= nous serons.
eris	=	tu seras,	*eritis*	= vous serez.
erit	=	il sera.	*erunt*	= ils seront.

Indicatif. —— PARFAIT. —— *subjonctif.*

S.	*fui*	= j'ai été.	*fuerim*	= j'aie été.
	fuisti	= tu as été.	*fueris*	= tu ayes été.
	fuit	= il a été.	*fuerit*	= il ait été.
P.	*fuimus*	= nous avons été.	*fuerimus*	= nous ayions été.
	fuistis	= vous avez été.	*fueritis,*	= vous ayiez été.
	fuerunt / *e*	= ils ont été.	*fuerint*	= ils ayent été.

Ou bien : je fus, tu fus, il fut, nous fûmes, vous fûtes, ils furent.

PLUSQUE PARFAIT.

S *fueram*	= j'avais été.	*fuissem*	= j'aurais été.
fueras	= tu avais été.	*fuisses*	= tu aurais été.
fuerat	= il avait été.	*fuisset*	= il aurait été.
P. *fueramus*	= nous avions été	*fuissemus*	= nous aurions été.
fueratis	= vous aviez été.	*fuissetis*	= vous auriez été.
fuerant	= ils avaient été.	*fuissent*	= ils auraient été.

Ou encore : j'eusse été, tu eusses été, il eût été, nous eussions été, vous eussiez eté, ils eussent été.

Singulier. —— FUTUR DU PARFAIT. —— *Plurier.*

fuero	= j'aurai été.	*fuerimus*	= nous aurons été.
fueris	= tu auras été.	*fueritis*	= vous aurez été.
fuerit	= il aura été.	*fuerint*	= ils auront été.

Singulier. —— IMPÉRATIF. —— *Plurier.*

es ou *esto*	= sois.	*este* ou *estote*	= soyez.
esto	= qu'il soit.	*sunto*	= qu'ils soient.

INFINITIF.

Présent et imparfait. *esse* = être, *ou* être existant — te.

Participe du futur. *futurus, a, um* = devant *ou* qui doit être.

Parfait et plusque parfait. *fuisse* = avoir été.

Futur du présent. *fore* ou *futurum esse* = { être devant / *ou* devoir } être.

Futur du parfait. *fore* ou *futurum fuisse* = { avoir été / *ou* avoir devant / dû } être.

De *fore* on a fait *forem, fores, foret*, etc. = *essem, esses, esset.*

19. Vous voyez, par l'étude du verbe *sum*, que les verbes ont quatre *modes* ou *manières* d'envisager les objets : 1°. par l'*indicatif*, qui indique le *présent*, le *futur*, le *parfait*, l'*imparfait* et le *plusque parfait*, sans égard à d'autres verbes antécédens ou subséquens ; 2°. par le *subjonctif*, mot qui signifie *surajouté à*, qui exprime les mêmes choses, selon le même ordre des tems, mais dans leur rapport avec un autre verbe antecédent ou subséquent. Ex. *Admis à ce spectacle, vous*

serait-il possible de ne pas rire? Dans notre langue, quelquefois les *indicatifs* expriment les dépendances des autres verbes. Il n'en est pas de même en latin : il n'y a que le *subjonctif* qui, en vertu de son institution, ait droit de les exprimer ; 3°. par l'*impératif*, qui est destiné au commandement. Remettons à définir l'*infinitif*, lorsque nous le connaîtrons mieux.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

20. Les verbes réguliers ont cinq variantes, appelés *radicaux*, du mot *radix* = *racine*, parce que ce sont comme des *racines*, d'où partent des tiges nouvelles. Ces variantes sont : l'*infinitif*, les *première* et *seconde personnes* de l'indicatif, le *parfait* de l'indicatif, et le *supin*.

Première Leçon.

Declino, conjugo, nomino, voco.

Présent de l'indicatif. —ACTIF— *Présent du subjonctif.*

S. *am o*	= j'aime.	*am em*	= que j'aime.
— *as*	= tu aimes.	— *es*	= que tu aimes.
— *at*	= il aime.	— *et*	= qu'il aime.
P. *am amus*	= nous aimons.	*am emus*	= que nous aimions.
— *atis*	= vous aimez.	— *etis*	= que vous aimiez.
— *ant*	= ils aiment.	— *ent*	= qu'ils aiment.

Indicatif. —— IMPARFAIT. —— *Subjonctif.*

S. *am abam*	= j'aimais.	*am arem*	= j'aimerais.
— *abas*	= tu aimais.	— *ares*	= tu aimerais.
— *abat*	= il aimait.	— *aret*	= il aimerait.
P. *am abamus*	= nous aimions.	*am aremus*	= nous aimerions.
— *abatis*	= vous aimiez.	— *aretis*	= vous aimeriez.
— *abant*	= ils aimaient.	— *arent*	= ils aimeraient.

Ou bien : j'aimasse, tu aimasses, il aimât, nous aimassions, vous aimassiez, ils aimassent.

Singulier. —— FUTUR DU PRÉSENT. —— *Plurier.*

am abo	= j'aimerai.	*am abimus*	= nous aimerons.
— *abis*	= tu aimeras.	— *abitis*	= vous aimerez.
— *abit*	= il aimera.	— *abunt*	= ils aimeront.

21. *Principes.* On a le présent du subjonctif, en changeant l'*o* final de l'indicatif en *em*, *es*, *et*, dans la première conjugaison; en *am*, *as*, *at*, dans toutes les autres.

22. On a l'imparfait de l'indicatif, en changeant l'*s* final de la seconde personne de l'indicatif, en *bam*, *bas*, *bat*, et le futur, en le changeant en *bo*, *bis*, *bit*.

23. Dans toutes les conjugaisons, on a l'imparfait du subjonctif, en ajoutant à l'infinitif *m*, *s*, *t*.

24. *Le tableau de cette leçon doit être transporté sur une table noire, par le professeur. Il commencera par démontrer les trois principes ci-dessus. Ensuite il fera conjuguer, à l'aspect du tableau, les quatre verbes qui sont en tête de la leçon. Chaque élève, à son tour, en conjuguera un tems seulement. On recommencera jusqu'à ce que tous les sachent conjuguer parfaitement. Le devoir consistera à rapporter sur copie les tems conjugués; et la leçon de la classe suivante, à les conjuguer par cœur, et sans le secours du tableau. Les quatre leçons suivantes seront expliquées, répétées et étudiées de même. Cela tient à ce mode d'enseignement. On étudiera ainsi tous les verbes de cette conjugaison, qui se trouvent dans les trente premiers thèmes qui doivent être donnés. Cette observation s'étend à toutes les conjugaisons.*

Seconde Leçon.

Comparavi, accusavi, ambulavi, dedi.

Indicatif. —— PARFAIT. —— *Subjonctif.*

S.	*am avi* = j'aimai.	*am averim* = que j'aye aimé.
—	*avisti* = tu aimas.	— *averis* = que tu ayes...
—	*avit* = il aima.	— *averit* = qu'il ait.....
P.	*am avimus* = nous aimâmes.	*amaverimus* = que nous ayions
—	*avistis* = vous aimâtes.	— *averitis* = que vous ayiez
—	*averunt / e* = ils aimèrent.	— *averint* = qu'ils aient...

Ou bien : j'ai aimé, tu as aimé, il a aimé, nous avons aimé, vous avez aimé, ils ont aimé.

Indicatif. —— PLUSQUE PARFAIT. —— *Subjonctif.*

S.	*am averam* = j'avais aimé.	*am avissem* = j'eusse aimé.
—	*averas* = tu avais...	— *avisses* = tu eusses...
—	*averat* = il avait....	— *avisset* = il eut.....

P. *am averamus*	= nous avions	*am avissemus*	= nous eussions
— *averatis*	= vous aviez..	— *avissetis*	= vous eussiez..
— *averant*	= ils avaient..	— *avissent*	= ils eussent...

Ou bien : j'aurais aimé, tu aurais aimé, il aurait aimé, nous aurions aimé, vous auriez aimé, ils auraient aimé.

Singulier. —— FUTUR DU PARFAIT. —— *Plurier.*

am avero	= j'aurai aimé.	*am averimus*	= nous aurons
— *averis*	= tu auras.....	— *averitis*	= vous aurez..
— *averit*	= il aura.....	— *averint*	= ils auront...

25. Ces cinq tems se conjuguent si régulièrement dans toutes les conjugaisons, que nous renverrons toujours à ce Numéro.

Troisième Leçon.

Laudor, culpor, imitor, lætor.

Présent de l'indicatif.—PASSIF.—*Présent du subjonctif.*

S. *am or*	= je suis aimé.	*am er*	= que je sois aimé.
— *ar* $\frac{is}{e}$	= tu es.....	— *er* $\frac{is}{e}$	= que tu sois.....
— *atur*	= il est.....	— *etur*	= qu'il soit.....
P. *am amur*	= nous sommes	*am emur*	= que nous soyions
— *amini*	= vous êtes...	— *emini*	= que vous soyez..
— *antur*	= ils sont.....	— *entur*	= qu'ils soient.....

Indicatif. —— IMPARFAIT. —— *Subjonctif.*

S. *am abar*	= j'étais aimé.	*am arer*	= je fusse aimé.
— *abar* $\frac{is}{e}$	= tu étais.....	— *arer* $\frac{is}{e}$	= tu fusses.....
— *abatur*	= il était.....	— *aretur*	= il fut.....
P. *am abamur*	= nous étions	*am aremur*	= nous fussions
— *abamini*	= vous étiez..	— *aremini*	= vous fussiez..
— *abantur*	= ils étaient..	— *arentur*	= ils fussent....

Ou bien : je serais aimé, tu serais aimé, il serait aimé, nous serions aimés, vous seriez aimés, ils seraient aimés.

Singulier. —— FUTUR DU PRÉSENT. —— *Plurier.*

am abor	= je serai aimé.	*am abimur*	= nous serons
— *aber* $\frac{is}{e}$	= tu seras.....	— *abimini*	= vous serez..
— *abitur*	= il sera.....	— *abuntur*	= ils seront..

26. Les cinq tems du passif ne diffèrent des cinq tems correspondans de l'actif, savoir aux premières personnes, que par *r* qu'on ajoute à l'o final, ou qu'on substitue à *m*.

Quatrième Leçon.

Fugatus, imitatus, lætatus.

Parfait.

De l'ind. *Amatus sum* ou *fui*, j'ai été *ou* fus aimé. — *es* ou *fuisti*, tu as été *ou* fus aimé. — *est* ou *fuit*, il a été *ou* fut aimé. *Amati sumus* ou *fuimus*, nous avons été *ou* fûmes aimés. — *estis* ou *fuistis*, vous avez été *ou* fûtes aimés. — *sunt* ou *fuerunt*, ils ont été *ou* furent aimés.

Du subj. *Amatus sim* ou *fuerim*, que j'aie été aimé. — *sis* ou *fueris*, tu ayes été aimé. — *sit* ou *fuerit*, il ait été aimé. *Amati simus* ou *fuerimus* que nous ayions été aimés. — *sitis* ou *fueritis*, vous ayiez été aimés. — *sint* ou *fuerint*, ils ayent été aimés.

Plusque parfait.

De l'ind. *Amatus eram* ou *fueram*, j'avais été aimé. — *eras* ou *fueras*, tu avais été aimé. — *erat* ou *fuerat*, il avait été aimé. *Amati eramus* ou *fueramus*, nous avions été aimés. — *eratis* ou *fueratis*, vous aviez été aimés. — *erant* ou *fuerant*, ils avaient été aimés.

Du sub. *Amatus essem* ou *fuissem*, que j'eusse *ou* aurais été aimé. — *esses* ou *fuisses*, tu eusses *ou* aurais été aimé. — *esset* ou *fuisset*, il eût *ou* aurait été aimé. *Amati essemus* ou *fuissemus*, nous eussions *ou* aurions été aimés. — *esselis* ou *fuisselis*, vous eussiez *ou* auriez été aimés. — *essent* ou *fuissent*, ils eussent *ou* auraient été aimés.

Futur du parfait.

Sing. *Amatus ero* ou *fuero*, j'aurai été aimé. — *eris* ou *fueris*, tu auras été aimé. — *erit* ou *fuerit*, il aura été aimé. Plur. *amati erimus* ou *fuerimus*, nous aurons été aimés. — *eritis* ou *fueritis*, vous aurez été aimés. — *erint* ou *fuerint*, ils auront été aimés.

27. Ces cinq tems se conjuguent si régulièrement dans tous les verbes, que nous renverrons toujours à ce Numéro.

Cinquième Leçon.

Dare, (sup.) *datum*. *Domare*, (sup.) *Domitum*.

Actif. —— IMPÉRATIF. —— *Passif.*

S.	*ama, amato* = aime.	*amare, amator* = sois aimé.
	amato = qu'il aime.	*amator* = qu'il soit aimé.
P.	*amate, amatote* = aimez.	*amamini* = soyez aimés.
	amanto = qu'ils aiment.	*amantor* = qu'ils soient aimés.

INFINITIF ACTIF.

Présent et imparfait. *Amare* = { aimer, *ou* être aimant. }

Supin. *Amatum u* = { à aimer *et* à être aimé. }

COMPOSÉS DU SUPIN.

Participe du passif. *Amatus, a, um* = aimé ée.

— actif du futur. *Amaturus a um* = devant aimer.

1er. futur. *Amaturum esse* { être devant *ou* devoir } aimer.

2e. futur, *Amaturum fuisse* = { avoir été devant, *ou* avoir dû } aimer.

Amatum iri = *amandum esse* (ci-après).

Parfait et plusque parfait. *Amavisse* = avoir aimé.

INFINITIF PASSIF.

Présent et imparfait. *Amari* = être aimé.

Participe actif. *Amans tis* = aimant.

COMPOSÉS DU PARTICIPE ACTIF.

Passif du futur. *Amandus a um* = devant être aimé.

1er. futur. *Amandum esse* = { être devant *ou* devoir } être aimé.

2e. futur. *Amandum fuisse* = { avoir été devant *ou* avoir dû } être aimé.

Gérondifs. *Amandi*, g. *amando*, d. (ad) *amandum*.
d'aimer, — à aimer, — pour aimer.

Parfait et plusque. *Amatum esse* ou *fuisse* = avoir été aimé.

28. L'impératif se forme dans les conjugaisons régulières,

en retranchant *re* du présent de l'infinitif ; *to* est aussi caractéristique de l'impératif actif, et *tor* du passif.

29. Le participe actif se forme dans les deux premières conjugaisons, en changeant l's finale de la seconde personne de l'indicatif en *ns ;* et dans les deux dernières, en changeant l'*o* final de la première personne en *ens.*

30. Les parfaits de l'infinitif actif se forment en ajoutant *sse* à la première personne du parfait de l'indicatif. La règle est générale.

31. Les infinitifs se conjuguent sur l'infinitif d'*amo*, à quelque conjugaison qu'ils appartiennent : c'est pourquoi nous y renverrons toujours.

Sur les Déponens.

32. Lorsque la personne du verbe est *agissante* sur un objet qui est *passif*, comme en ces mots j'*aime la vertu*, le verbe a ce qu'on appelle *la voix active :* lorsqu'au contraire *l'action* du verbe s'exerce sur sa propre personne, comme en ces mots, *la vertu est aimée*, le verbe a ce qu'on appelle la *voix passive.*

On donne le nom de *déponent*, mot qui veut dire *déposant*, aux verbes qui ayant, en une langue, la voix active, se conjuguent dans l'autre, comme s'ils avaient la voix passive ; et réciproquement : c'est ainsi que vous avez conjugué *imitor* et *lætor* sur le passif *amor*, et qu'en français vous lui avez donné la *voix active*, en le conjuguant sur notre verbe actif j'aime.

Il paraît que les déponens furent autrefois réguliers : cela se déduit, 1°. de ce qu'il y en a plusieurs, dans les trois premières conjugaisons, qui ont le participe en *dus*, qu'ils ne devraient pas avoir : ex. *amplexandus*, *pollicendus*, *ulciscendus ;* 2°. de ce qu'on trouve quelquefois ces verbes employés au passif : ex. *imitata simulacra* (Cic.) = des statues imitées ; *in convivio à scorto hortatus est* (Cic.) = il fut invité à un festin par une femme scandaleuse.

Comme les déponens n'ont pas deux infinitifs, étudions celui qui leur est propre.

INFINITIF D'ACTIF SOUS FORME PASSIVE.

Présent et imparfait. *hortari* = exhorter.

Composés du supin.

Hortatum u = action d'exhorter.
Hortaturus, a um = devant exhorter.
Hortaturum esse = devoir exhorter.
Hortaturum fuisse = avoir dû exhorter.

Composés du participe.

Hortans tis = exhortant.
Hortandi g. d'exhorter.
Hortando d. à exhorter.
(Ad) *hortandum* = pour exhorter.

Parfait et plusque parfait.

Hortatum fuisse = avoir exhorté.

Infinitif de passif sous forme active

Présent et imparfait. *Vapulare* = être battu.

Composés du supin.

Vapulatum = action d'être battu.
Vapulaturus, a, um = devant être battu.
Vapulaturum esse — devoir être battu.
Vapulaturum fuisse = avoir dû être battu.

Composés du participe.

Vapulans tis = étant battu.
Vapulandi g. d'être battu.
Vapulando d. à être battu.
(Ad) *Vapulandum* = pour être battu.

Parfait et plusque parfait.

Vapulavisse = avoir été battu.

Le professeur ne quittera pas cette conjugaison, sans avoir fait conjuguer à ses élèves tous les verbes de cet conjugaison, qui se trouvent dans ses trente premiers thêmes : observation commune à toutes les autres.

SECONDE CONJUGAISON.

Présent actif.

De l'ind. *Moneo*, j'avertis; *mones*, tu avertis; *monet* il avertit. *Monemus*, nous avertissons; *monetis* vous avertissez; *monent*, ils avertissent.

Du subj. *Moneam*, que j'avertisse ; *moneas*, tu avertisses, *moneat*, il avertisse. *Moneamus*, nous avertissions ; *moneatis*, vous avertissiez ; *moneant*, ils avertissent.

Imparfait.

De l'ind. *Monebam*, j'avertissais ; *monebas*, tu avertissais ; *monebat*, il avertissait. *Monebamus*, nous avertissions, *monebatis*, vous avertissiez ; *monebant*, ils avertissaient.

Du subj. *Monerem*, que j'avertisse *ou* avertirais ; *moneres*, tu avertisses *ou* avertirais ; *moneret*, il avertit *ou* avertirait. *Moneremus*, nous avertissions *ou* avertirions ; *moneretis*, vous avertissiez *ou* avertiriez ; *monerent*, ils avertissent *ou* avertiraient.

Futur du présent.

Sing. *Monebo*, j'avertirai ; *monebis*, tu avertiras ; *monebit*, il avertira. Plur. *Monebimus*, nous avertirons, *monebitis*, vous avertirez ; *monebunt*, ils avertiront.

Le parfait *monui* et les quatre tems suivans comme en (25).

Présent passif.

De l'ind. *Moneor*, je suis averti ; *moneris* ou *re* tu es averti ; *monetur*, il est averti. *Monemur*, nous sommes avertis ; *monemini*, vous êtes avertis ; *monentur*, ils sont avertis.

Du sub. *Monear*, que je sois averti ; *monearis* ou *re*, tu sois averti ; *moneatur*, il soit averti. *Moneamur*, nous soyions avertis ; *moneamini*, vous soyiez avertis ; *moneantur*, ils soient avertis.

Imparfait.

De l'ind. *Monebar*, j'étais averti ; *monebaris* ou *re*, tu étais averti ; *monebatur*, il était averti. *Monebamur*, nous étions avertis ; *monebamini*, vous étiez avertis ; *monebantur*, ils étaient avertis.

Du subj. *Monerer*, que je fusse *ou* serais averti ; *monereris* ou *re*, tu fusses ou serais averti, *moneretur*, il fût *ou* serait averti. *Moneremur*, nous fussions *ou* serions avertis ; *moneremini*, vous fussiez *ou* seriez avertis ; *monerentur*, ils fussent *ou* seraient avertis.

Futur du présent.

Sing. *Monebor*, je serai averti; *monebe ris* ou *re*, tu seras averti; *monebitur*, il sera averti. Plu. *Monebimur*, nous serons avertis; *monebimini*, vous serez avertis; *monebuntur*, ils seront avertis.

Le parfait *monitus sum* ou *fui* et les quatre tems suivans comme en (27).

Actif. —— Impératif. —— *Passif.*

mone ou *moneto* = avertis.	*mone re* ou *tor* = sois averti
moneto = qu'il avertisse.	*monetor* = qu'il soit averti.
mone te ou *tote* = avertissez.	*monemini* = soyez avertis.
monento = qu'ils avertissent.	*monentor* = qu'ils soient avertis.

Actif. —— Infinitif. —— *Passif.*

Pré. et imp. *monere* = avertir.	*moneri* = être averti.
Composés du *Supin.*	Composé du *Participe.*
monit um / u = { à avertir *et* / à être averti }	*monens tis* = avertissant.

Le reste de l'infinitif comme en (31).

Troisième Conjugaison.

Présent actif.

De l'ind. *Lego*, je lis; *legis*, tu lis; *legit*, il lit. *Legimus*, nous lisons; *legitis*, vous lisez; *legunt*, ils lisent.

Du subj. *Legam*, que je lise; *legas*, tu lises; *legat*, il lise. *Legamus*, que nous lisions, *legatis*, vous lisiez; *legant*, ils lisent.

Imparfait.

De l'ind. *Legebam*, je lisais; *legebas*, tu lisais; *legebat*, il lisait. *Legebamus*, nous lisions; *legebatis*, vous lisiez; *legebant*, ils lisaient.

Du subj. *Legerem*, que je lusse *ou* lirois; *legeres*, tu lusses *ou* lirais; *legeret*, il lût *ou* lirait. *Legeremus*, nous lussions *ou* lirions; *legeretis* vous lussiez *ou* liriez; *legerent*, ils lussent *ou* liraient.

Futur du présent.

Sing. *Legam*, je lirai; *leges*, tu liras; *leget*, il lira. Plu. *legemus*, nous lirons; *legetis*, vous lirez; *legent*, ils liront.

Le parfait *legi* et ses composés comme en (25).

33. Dans la troisième et quatrième conjugaison, l'imparfait de l'indicatif se forme en changeant l'*o* final de la première personne de l'indicatif en *ebam*, *ebas*, *ebat*; et le futur en changeant l'*s* final de la seconde personne en *am*, *es*, *et*.

Les présens des indicatifs actif et passif de *fero* admettent les exceptions qui suivent, sans doute pour éviter la confusion avec le verbe *ferio* :

Fero, *fers*, *fert*; *ferimus*, *fertis*, *ferunt*. Je porte, tu portes, etc.

Feror, *ferris* ou *ferre*, *fertur*; *ferimur*, *ferimini*, *feruntur*. Je suis porté, tu es porté, etc.

Présent passif.

De l'ind. *Legor*, je suis lu; *lege ris* ou *re*, tu es lu; *legitur*, il est lu. *Legimur*, nous sommes lus; *legimini*, vous êtes lus; *leguntur*, ils sont lus.

Du subj. *Legar*, que je sois lu; *lega ris* ou *re*, tu sois lu; *legatur*, il soit lu; *legamur*, nous soyions lus; *legamini*, vous soyiez lus; *legantur*, ils soient lus.

Imparfait.

De l'ind. *Legebar*, j'étais lu; *legeba ris* ou *re*, tu étais lu; *legebatur*, il était lu. *Legebamur*, nous étions lus; *legebamini*, vous étiez lus, *legebantur*, ils etaient lus.

Du sub. *Legerer*, que je fusses *ou* serais lu; *legere ris* ou *re*, tu fusses *ou* serois lu; *legeretur*, il fut *ou* serait lu. *Legeremini*, vous fussiez *ou* seriez lus; *legerentur*, ils fussent *ou* seraient lus.

Futur du présent.

Sing. *Legar*, je serai lu; *lege ris* ou *re*, tu seras lu; *legetur*, il sera lu. Plur. *Legemur*, nous serons lus; *legemini*, vous serez lus; *legentur*, ils seront lus.

Le parfait *lectus sum* ou *fui* et les tems suivans comme en (27).

Actif. —— IMPÉRATIF. —— *Passif.*

S. *lege* ou *legito* = lis.	*legere* ou *legitor* = sois lu.
legito = qu'il lise.	*legitor* = qu'il soit lu.
P. *legite* ou *legitote* = lisez.	*legimini* = soyez lu.
legunto = qu'ils lisent.	*legunto* = qu'il soit lu.

Cette conjugaison a quatre impératifs monosyllabes; savoir *dic*, *duc*, *fac*, *fer*; les trois premiers peuvent être composés selon la loi (28) : on trouve *dice*, *duce* et *face* dans d'excellens auteurs : quant à l'impératif *fer*, il est invariable étant formé selon la loi.

Actif. —— INFINITIF. —— *Passif.*

Prés. et imp. *Legere* = lire.	*legi* = être lu.
Composés du *Supin.*	Composés du *Participe.*
lect um = { à lire *ou*	
u = { à être lu }	*legens tis* = lisant.

Le reste de l'infinitif comme en (31).

Quatrième Conjugaison.

PRÉSENT ACTIF.

De l'ind. *Audio*, j'écoute; *audis*, tu écoutes; *audit*, il écoute. *Audimus*, nous écoutons; *auditis*, vous écoutez; *audiunt*, ils écoutent.

Du subj. *Audiam*, que j'écoute; *audias*, tu écoutes, *audiat*, il écoute. *Audiamus*, nous écoutions; *audiatis*, vous écoutiez; *audiant*, ils écoutent.

IMPARFAIT.

De l'ind. *Audiebam*, j'écoutais; *audiebas*, tu écoutais; *audiebat*, il écoutait. *Audiebamus*, nous écoutions; *audiebatis*, vous écoutiez; *audiebant*, ils écoutaient.

Du subj. *Audirem*, que j'écoutasse *ou* écouterais; *audires*, tu écoutasses *ou* écouterais; *audiret*, il écoutât *ou* écouterait. *Audiremus*, nous écoutassions *ou* écouterions; *audiretis*, vous écoutassiez *ou* écouteriez; *audirent*, ils écoutassent *ou* écouteraient.

FUTUR DU PRÉSENT.

Sing. *Audiam*, j'écouterai; *audies*, tu écouteras, *audiet*,

il écoutera. *Audiemus*, nous écouterons ; *audietis*, vous écouterez ; *audient*, ils écouteront.

Le parfait *audivi* et les tems qui s'en composent, comme en (25).

Présent passif.

De l'ind. *Audior*, je suis écouté ; *audiris* ou *re*, tu es écouté ; *auditur*, il est écouté. *Audimur*, nous sommes écoutés ; *audimini*, vous êtes écoutés ; *audiuntur*, ils sont écoutés.

Du subj. *Audiar*, que je sois écouté ; *audiaris* ou *re*, tu sois écouté ; *audiatur*, il soit écouté. *Audiamur*, soyions écoutés ; *audiamini*, soyiez écoutés ; *audiantur*, ils soient écoutés.

Imparfait.

De l'ind. *Audiebar*, j'étais écouté ; *audiebaris* ou *re*, tu étais écouté ; *audiebatur* il était écouté. *Audiebamur*, nous étions écoutés ; *audiebamini*, vous étiez écoutés ; *audiebantur*, ils étaient écoutés.

Du sub. *Audirer*, que je fusse ou serais écouté ; *audireris* ou *re*, tu fusses ou serais écouté ; *audiretur*, il fut ou serait écouté. *Audiremur*, nous fussions ou serions écoutés ; *audiremini*, vous fussiez ou seriez écoutés ; *audirentur*, ils fussent ou seraient écoutés.

Futur du présent.

Sing. *Audiar*, je serai écouté ; *audieris* ou *re*, tu seras écouté, *audietur*, il sera écouté. Plu. *Audiemur*, nous serons écoutés ; *audiemini*, vous serez écoutés ; *audientur*, ils seront écoutés.

Le parfait *auditus sum* ou *fui* et les tems qui s'en composent comme en (27).

Actif. —— Impératif. —— *Passif.*

audi ou *audito* = écoute.	*audire* ou *itor* = sois écouté.
audito = qu'il écoute.	*auditor* = qu'il soit écouté.
audite ou *auditote* = écoutez.	*audimini* = soyez écoutés.
audiunto = qu'ils écoutent.	*audiuntor* = qu'ils soient écoutés

Actif. — INFINITIF. — *Passif.*

Prés. et imp. *Audire* = écouter	*audiri* = être écouté.
Composés du *Supin.*	Composés du *Participe.*
audit$^{um}_{u}$ = { à écouter *ou* à être écouté. }	*audiens, tis* = écoutant.

Le reste de l'infinitif comme en (31).

Sur ces conjugaisons.

34. La langue latine, beaucoup plus simple et plus régulière que la nôtre, n'a que ces quatre conjugaisons : la première est caractérisée par l'infinitif en *are*; la seconde par l'infinitif en *ere* long et l'indicatif en *eo* ; la troisième par l'infinitif en *ere* brèf; la quatrième par l'infinitif en *ire*.

VERBES IRRÉGULIERS.

Des neutres passifs.

On a donné le nom de *neutres passifs* à certains verbes, dont les cinq premiers tems se conjuguent selon le mode des verbes actifs; et les cinq suivans, suivant le mode des verbes passifs; tels sont les verbes :

Jurare, juro, juratus sum = jurer;
Audere, audeo, ausus sum = oser.
Mœrere, mœreo, mestus sum = être triste.
Solere, soleo, solitus sum = avoir coutume.
Fidere, fido, fisus sum = se fier à.
Fieri, fio, factus sum = devenir, être fait.

Conjugaison particulière du verbe fio.

Présent de l'ind.	*Fio, fis, fit; fimus, fitis, fiunt* = je deviens, tu deviens, etc.
— du subj.	*Fiam, fias, fiat, fiamus, fiatis, fiant* = que je devienne, que tu deviennes, etc.
Impar. de l'ind.	*Fiebam, bas, bat; fiebamus, batis, bant* = je devenais, tu devenais, etc.
— du subj.	*Fierem, eres, eret; fieremus, eretis, erent* = que je devinsse ou deviendrais, etc.
Futur du prés.	*Fiam, fies, fiet, fiemus, fietis, fient* = je deviendrai, tu deviendras, etc.

Le parfait *factus sum* et les tems suivans, sur *amatus sum* (27).

Composés de sum.

35. *Posse* est syncope de *po* (tem) *esse* ; et *possum* de *po* (ti) *s sum*. On dit aussi *potesse*. Dans la conjugaison de ce verbe, on a conservé le *t*, lorsqu'il pouvait adoucir : dans le cas contraire on l'a syncopé.

Conjugaison particulière de possum.

Présent de l'ind. *Possum, potes, potest ; possumus, potestis, possunt* = je peux, tu peux, etc.

— du subj. *Possim, possis, possit ; possimus, possitis, possint* = que je puisse, etc.

Impar. de l'ind. *Poteram, eras, erat ; poteramus, eratis, erant* = je pouvais, tu pouvais, etc.

— du subj. *Possem, sses, sset ; possemus, ssetis, ssent* = que je puisse *ou* pourrais, etc.

Futur du présent. *Potero, eris, erit ; poterimus, eritis, erunt* = je pourrai, tu pourras, etc.

Le parfait *potui* et les quatre tems subséquens, sur *amavi* (25).

L'impératif manque ; il n'y a de participe que *potens* = pouvant.

Conjugaison particulière de prosum.

36. Le verbe *prodesse* vient d'*esse pro*. Entre ces deux élémens, on a intercalé *d* lorsqu'il pouvait adoucir.

Présent de l'ind. *Prosum, prodes, prodest ; prosumus, prodestis, prosunt* = je profite à.... etc.

— du subj. *Prosim, prosis, prosit ; prosimus, prositis, prosint* = que je profite à....

Impar. de l'ind. *Proderam, eras, erat ; proderamus, eratis, erant* = je profitais à....

— Du subj. *Prodessem, esses, esset ; prodessemus, essetis, essent* = que je profitasse à....

Futur du présent. *Prodero, eris, erit ; erimus, eritis, erunt* = je profiterai à.... etc.

Le parfait *profui* et les quatre tems suivans, sur *amavi* (27).

Imp. sing. *Prodes* ou *prodesto*, *prodesto*. Plur. *Prodeste* ou *prodestote*, *prosunto* = profite à.... etc.

Participe du futur. *Profuturus* = qui doit profiter à...

Conjugaison de esse = comesse.

37. *Comesse* est syncope de *com* (edentem) *esse*. Il y a aussi divers tems du verbe *esse* qui, ainsi que ces infinitifs, se rapportent à l'*action de manger:* soit qu'alors on le fasse dériver d'*esca* = nourriture : soit parce que la condition commune de tout ce qui respire est de n'exister que par des alimens.

Présent. de l'ind. *es* ou *comes*; *est* ou *comest* = tu manges, il mange.

Impar. du subj. Il est régulier, et fait *essem* ou *comessem* = que je mangeasse *ou* mangerais.

Impératif. *es* ou *esto*; *este* ou *estote* : *comes* ou *comesto*, *comeste* ou *comestote* = mange, etc. *estur* = on mange.

Du verbe eo *et de ses composés.*

Le verbe *eo* appartient à deux conjugaisons, à la seconde et à la quatrième.

Présent de l'ind. *eo*, *is*, *it*; *imus*, *itis*, *eunt* = je vais, tu vas, etc.

— du subj. *eam*, *eas*, *eat*; *eamus*, *eatis*, *eant* = que j'aille, que tu ailles, etc.

Impar. de l'ind. *ibam*, *ibas*, *ibat*; *ibamus*, *ibatis*, *ibant* = j'allais, tu allais, etc.

— du subj. *irem*, *ires*, *iret*; *iremus*, *iretis*, *irent* = que j'allasse *ou* irais, etc.

Futur du présent. *ibo*, *ibis*, *ibit*; *ibimus*, *ibitis*, *ibunt* = j'irai, tu iras, etc.

Le parfait *ivi* et les quatre tems suivans sur *amavi* (25).

Impératif. *i* ou *ito*, *ito*; *ite* ou *itote*, *eunto* = vas, qu'il aille, etc.

Infinitif. *ire* = aller. —— *iri* = être allé.

Composés du supin. *itum*, *u* = à aller.

Iturus et les deux futurs comme en (31).

Composés du participe *iens*, *euntis* = allant.

Eundi, *do*, *dum*, gérondifs.

Du verbe volo *et de ses composés.*

Présent de l'ind. *Volo, vis, vult ; volumus, vultis, volunt* = je veux, etc.

— du subj. *Velim, velis, velit ; velimus, velitis, velint* = que je veuille, etc.

Impar. de l'ind. *Volebam, bas, bat; volebamus, batis, bant* = je voulais, etc.

— du subj. *Vellem, velles, vellet; vellemus, velletis, vellent* = que je voulusse *ou* voudrais, etc.

Futur du présent. *Volam, voles, volet; volemus, voletis volent* = je voudrai.

Le parfait *volui* et les quatre tems suivans sur *amavi* (25).

Infinitif. *Velle, volens, voluisse* = vouloir, voulant, avoir voulu.

Malo ne veut pas dire *j'aime mieux ;* mais bien *je veux plus :* c'est une syncope de *ma* (gis vo) *lo :* il se conjugue sur *volo.*

Nolo est syncope de *no* (n vo) *lo.*

Présent de l'ind. *Nolo, non vis, non vult; nolumus, non vultis, nolunt* = je ne veux pas, etc.

Impératif. *Noli, nolito, nolite, nolitote, nolunto* = ne veuille pas, etc.

Le reste se conjugue sur *volo.*

Sur les verbes parfaits.

Il y a quatre verbes *parfaits ;* savoir, *odisse, odi*: *cœpisse cœpi : novisse, novi : meminisse, memini,* ainsi nommés, parce qu'ils ne jouissent que du *parfait* et des quatre tems qui s'en composent. On verra, en son lieu, la raison de cette singularité. Le verbe *memini* a pour impératif *memento*, et *mementote* = souviens-toi, souvenez-vous. Tous quatre se conjuguent sur *amavi*, et les quatre tems suivans (25).

Sur certains verbes très-défectueux.

Aio, ais, ait, aiunt = dis-je, je dis, etc.
Aiebam, bas, bat, etc. = disais-je, etc.
Aisti, ait, aiens, ai = as-tu dit, etc.

Inquam, inquis, it; inquimus, inquiunt = dis-je, etc.
Inquiebam, bas, bat, etc. = disais-je, etc.
Inquisti, inquies = as-tu dit, diras-tu.
Inque, inquito, inquiens = dis, disant.
Cedo = donne, dis.
Faxim, faxis, faxit = que je fasse, etc.
Osim, osis, osit = que j'ose, etc.
Quæso, quæsumus = je prie, nous prions.
Salve te, tote = je vous salue.
Ave te, tote = bonjour.

Sur les verbes.

38. D. *Les verbes forment-ils une classe particulière de noms?* — Non; les anciens ont donné le nom de *substantif* au verbe *sum*, et celui d'*adjectifs* aux autres.

39. D. *Pourquoi ont-ils appelé* substantif *le verbe* sum? — Parce que, lorsqu'il est seul, il exprime l'existence de sa personne. Car *sum* veut dire *je suis existant;* et lorsqu'il est suivi d'un nom, il exprime que ce nom est une *qualité existante en sa personne:* car *homo sum* (TÉR.) veut dire, *la qualité d'homme est existante en moi.*

40. D. *Pourquoi appelle-t-on* adjectifs *les autres verbes?* — Parce que ce sont *des noms qu'on ajoute* aux personnes, *pour exprimer des qualités existantes en elles. Amo*, j'aime = *je suis aimant te*, expression à deux genres, et par conséquent, équivalente à un adjectif (9). Aussi le discours ne comporte pas de verbe qui ne soit *ajouté à* une personne. D'où il suit que ce qui constitue le verbe, est de s'allier aux personnes.

41. D. *Les infinitifs ne s'allient pas aux personnes*, ce ne sont donc pas des verbes? — Les anciens les appelaient *noms du verbe:* ce ne sont; en effet, que des noms, qui sont tantôt adjectifs, tantôt substantifs, selon qu'ils sont ou non *ajoutés à* un substantif: car aimer signifie également *être aimant te*, adjectif (9); et *action d'aimer*, substantif (8): et c'est à cause de cela, qu'ils ont nom *infinitifs*, mot qui veut dire *indéfini.*

42. D. *N'y a-t-il pas plusieurs espèces de verbes?* — Les savans de Port-Royal les ont divisés en *transitifs* et *intransitifs* (passant, ne passant pas outre); mais les verbes latins doivent se diviser en *transitifs nominaux, transitifs verbaux* et *intransitifs.*

43. D. *Qu'est-ce qui caractérise les transitifs* nominaux? — C'est d'avoir un objet extérieur, et que cet objet soit un nom. Ex. *Je loue la vertu.* Sans le nom *vertu*, le verbe *je loue*, ne présenterait pas de sens défini.

44. D. *Qu'est-ce qui caractérise les transitifs* verbaux? — C'est d'avoir un objet extérieur, et que cet objet soit un verbe. Ex. *Il importe qu'il vive.* Sans le verbe *qu'il vive*, le verbe *il importe* ne présenterait pas de sens défini.

45. D. *Quelle différence y a-t-il des* transitifs nominaux *à nos* verbes actifs? — C'est que nos verbes actifs sont à la fois transitifs nominaux et verbaux. On dit également: *J'approuve votre amour*, et *j'approuve que vous aimiez.* Il n'en est pas ainsi en latin. *J'approuve que vous aimiez*, est inexprimable en cette langue, faute d'un mot qui rende *que* entre ces deux verbes. D'ailleurs, l'idée d'*actif* emporte celle de *passif.* Or, même en français, tous les verbes actifs ne peuvent pas toujours acquérir le passif; en sorte qu'à tous égards, l'expression de *verbe actif* n'est pas exacte.

46. D. *Comment connaît-on qu'un verbe a les deux voix?* — On le connaît quand on peut lui donner pour *personne*, le nom qu'il a, ou peut avoir pour *objet.* De ce qu'on peut dire, *j'approuve votre amour*, et *votre amour est approuvé*, il suit que le verbe *approuver* a les deux voix. On dit bien *je peux et veux cette chose*; mais ces mêmes verbes; qui sont évidemment transitifs nominaux, se refusent à avoir *cette chose* pour personne. D'où il suit qu'ils n'ont pas la voix passive, quoique verbes actifs.

47. D. *Qu'est-ce qui caractérise les intransitifs?* — C'est d'avoir un sens défini sans objet extérieur. Il y a trois espèces d'intransitifs. Le verbe *sum* compose la première: car quand il signifie *je suis existant*, il a par lui-même un sens complet et défini. Les verbes passifs composent la seconde espèce: ces verbes *je suis loué, blâmé*, etc., ont par eux-mêmes un sens pareillement défini. La troisième espèce comprend les verbes qualifiés de *neutres* dans nos dictionnaires, comme *je vis, je ris, je dors*, etc., qui ont un sens défini par eux-mêmes.

48. D. *Qu'est-ce que les impersonnels?* — Il n'y en a pas; car ce qui constitue le verbe est de s'allier à une personne (40). Ce qu'il faut entendre par *impersonnels*, sont des verbes qui se refusent à avoir *je, tu, nous* et *vous* pour personnes; mais ils ont les troisièmes personnes. Ex. *Hoc oportet* (PLAUT.) — *Hæc oportent* (PLAUT.). Le verbe *il est*, suivi d'un adjectif comme en cet exemple: *Il est rare qu'on se respecte assez*, est réputé impersonnel.

Sur les adverbes.

49. D. *Qu'est-ce que les adverbes?* — Le mot *adverbe* signifie *proche du verbe.* Les adverbes *propres* sont des mots qu'on met auprès des verbes, ou bien auprès des adjectifs, pour en altérer la signification. Lorsqu'ils sont près d'un *infinitif* signifiant *action de*, comme en ces mots, *mentir audacieusement*, ils font fonction d'*adjectifs :* car ces deux mots n'expriment qu'une seule chose : doue, nn des deux est adjectif, et l'autre substantif (6); mais *mentir* est le substantif, puisque c'est le nom d'une chose (1); donc, *audacieusement* est adjectif. Lorsqu'ils sont près d'un verbe ou d'un adjectif, comme en ces mots: *aime beaucoup*, *extrémement heureux*, ils n'expriment avec eux qu'une seûle et même qualité; et par conséquent, ils sont entr'eux équivalens à un seul adjectif (1); et c'est ainsi que la Grammaire les considère.

50. D. *Qu'est-ce que les adverbes* nominaux? — Les adverbes *nominaux* sont ceux de *tems*, de *lieu*, de *quantité.* On les appelle *nominaux*, parce qu'ils sont équivalens à des substantifs : car, *lors* de la république = *au tems* de la république : *loin* de Paris = *en lieu* éloigné de Paris : *beaucoup* de vin = *quantité* de vin. Quelques-uns peuvent faire fonction d'*adverbes propres* : on dit également, *il a beaucoup d'or*, et *il aime beaucoup l'or.*

Des conjonctions verbales.

51. D. *Qu'est-ce que les conjonctions* verbales? — Ce sont des mots qui indiquent que le verbe subséquent est dépendance du verbe antécédent. Il n'y en a, à proprement parler, qu'une seule, qui est la conjonction *que;* mais elle a différens noms. Placée après les transitifs verbaux, comme vous avez vu (44), elle a nom *objective*, parce qu'elle indique l'objet du verbe qui la précède. Dans *afin que*, elle s'appelle *finale*, parce qu'elle indique la *cause finale.* Après les adverbes *tellement que, en sorte que,* si.... *que*. etc., elle s'appelle *finitive*, parce qu'elle indique l'*unique fin.* Après *à condition que, à moins que, sans que*, elle s'appelle *conditionelle*, parce qu'elle indique *la condition*, etc. etc.

Des conjonctions rationelles.

52. D. *Qu'est-ce que les conjonctions* rationelles? — Les conjonctions rationelles n'ont aucun rapport grammatical

avec les mots. Elles sont relatives au sens du discours ; et leur objet est d'en rendre compte : c'est pourquoi elles sont appelées *rationelles*. Telles sont les adversatives *etsi*, *quanquam*, *quamvis* = quoique : les dubitatives *an*, *utrum* = le si douteux : les *temporales dùm* et *donec* = tandis que, jusqu'à ce que ; les *interrogatives*, desquelles *ne* ne se met qu'après le premier mot. Ex. *Ego ne? me ne? — necne* = ou non, etc. J'insiste sur les négatives *non*, *nec*, *neque*, *haud*. Elles indiquent que l'action du verbe doit s'entendre dans le sens contraire de ce qu'il exprime : *amo* = *j'aime*. *Non amo* exprime tout le contraire. *Je n'aime pas*. Le caractère de cette conjonction étant de contredire directement le sens du discours, lorsqu'il y en a deux de suite, la seconde détruit l'effet de la première. Toutes choses restent donc dans le même état, que si ni l'une ni l'autre n'existait : d'où il suit que deux négations sont équivalentes à une affirmation ; et en effet, c'est un axiôme grammatical : la négative est souvent masquée à la faveur d'une syncope, *nemo* = *ne* (que ho) *mo* ; *nullus* = *n* (ec) *ullus* ; *nunquàm* = *n* (ec) *unquàm*.

Des prépositions.

53. D. *Qu'est-ce que les prépositions?* — Elles se divisent en *transitives* et en *intransitives*. Les *transitives* sont des mots *préposés* pour exprimer le rapport avec les objets extérieurs : elles supposent transition *réelle* ou *morale*. Ex. *En-deçà* ou *au-delà* du Tibre. La piété *envers* les dieux. Les *intransitives* se rapportent aux objets présens. Ex. *Avec* ou *sans*. Il y en a quatre, savoir, *in* = dans, *sub* et *supter* = sous et dessous, et *super* = dessus, qui se rangent parmi les *transitives*, en cas de *locomotion*, c'est-à-dire, *en cas de changement d'un lieu*, ou *d'une affection à une autre* ; et parmi les *intransitives* en cas de *permanence*, c'est-à-dire, *en cas de non changemens d'un lieu* ou *d'une affection à une autre*.

54 TRANSITIVES.

Ad = vers, chez.
Adversus = contre.
Antè = devant.
Apud = auprès, chez.
Circà = environ.
Circùm = autour.
Cis citrà = en deçà.
Contrà = contre.
Ergà = à l'égard.
Extrà = hors de.
Infrà = au-dessous.
Inter = entre, parmi.

Intrà = en dedans.
Juxtà = vis-à-vis.
Ob = pour, contre.
Penes = au pouvoir de.
Per = par, pendant.
Ponè = derrière.
Post = après.
Præter = excepté.
Propter = à cause de.
Secus = le long de.
Suprà = au-dessus.
Trans = à travers.
Ultrà = au-delà.

55. INTRANSITIVES.

A, ab, abs = de, par.
Absque = sans.
Clam = à l'insçu de.
Coram = devant.
Cum = avec.
De = de, touchant.
E, ex = de, hors de.
Palam = devant.
Præ = au-dessus de.
Pro = pour.
Sine = sans.
Tenus = jusqu'à.

56. D. *Exprime-t-on toujours les prépositions ?* — Au contraire, on ne les exprime que pour la clarté du discours, comme nous faisons en français. Quand LA FONTAINE écrivait, *la cigale ayant chanté tout l'été*, on entendait bien, sans qu'il l'eût exprimé, qu'il voulait dire *pendant* tout l'été. On donne le nom d'*ellipse* aux prépositions et aux mots, qu'il est d'usage de ne pas exprimer. *Ellipse* signifie *manquement.*

Des questions grammaticales.

57. D. *Combien la Grammaire a-t-elle de questions ?* — Elle en a huit, qui sont contenues dans ce vers:

*Quis ? quid ? quo ? undè ? et ubi ? dein*um *cur ? quomodo ? quando ?*

Les deux premières, dont l'une regarde la personne, et l'autre la chose, sont sans préposition. Il n'en est pas de même des six autres. Elles se font par autant de prépositions: car *quo ?* = *ad quas partes ? Undè ?* = *ex quibus locis ? Ubi ?* = *in quo loco ? Cur ?* = *à quâ re ? Quomodo* = *cum quo modo ?* = *Quando ?* = *sub quo tempore ?* C'est pourquoi il faudrait peut-être leur donner le nom de *questions prépositionelles.* Quoi qu'il en soit, puisqu'elles se font par des *prépositions*, elles ont donc la propriété des *prépositions.* Or, vous venez de voir (56) que les *prépositions* sont supposées existantes, quand on les entend sans dire. Les questions seront donc aussi supposées existantes, quand même elles ne vous seraient pas faites; mais si on conçoit qu'elles puissent

être faites, c'est-à-dire, si vous pouvez vous les faire à vous-mêmes.

Syntaxe des noms.

D. *Quelle est la syntaxe des noms ?* — La voici :

58. Le *nominatif* exprime le sujet du discours, c'est-à-dire, *ce dont il est question*. Quel est le sujet de ce discours, *si vous et moi savons ?* C'est *vous* et *moi*, personnes du verbe : car il est question de *vous* et de *moi*. Eh bien, en latin comme en français, mettez *vous* et *moi* au nominatif. *Si modo ego et vos scimus* (HOR.). Quel est le sujet de cet autre discours, *la vertu est le milieu entre les vices extrêmes ?* sans doute, c'est la *vertu*, personne du verbe : car il est question de la *vertu*. Mettez donc encore *vertu* au nominatif, et dites, *virtus est medium vitiorum* (HOR.); de-là il suit que *nominatif* et *personne du verbe* sont synonimes. Et c'est un axiôme grammatical.

59. Le *vocatif* appelle, invoque, s'écrie, apostrophe. — Car c'est ce que ce nom signifie. Ex. *Heus Dave!* (TER.) = holà Davus! *O tempora! ô mores!* (CIC.) = ô tems ! ô mœurs !

60. Le *génitif* exprime la *paternité*, c'est-à-dire, toute cause sans laquelle une autre chose n'existerait pas. En ces mots, *Musæ Jovis gnatæ* (HOR.) = *les Muses*, filles de JUPITER : JUPITER est au génitif dans les deux langues ; c'est à titre de *paternité*. En ceux-ci, *sanctissima divitiarum majestas* (JUV.) = *la très-sainte majesté des richesses*, le nom *richesses* est au génitif en latin, aussi bien qu'en français, parce que les *richesses* sont *cause*, et la *très-sainte majesté*, *effet* : car, sans les *richesses*, cette *majesté* n'existerait pas. S'il n'y avait pas eu de *gloire*, CICÉRON n'aurait pas écrit qu'il en était *trop avide : Sum enim avidior, quàm satis est, gloriæ* (CIC.). *Autant d'écus* on garde dans son coffre, *autant de considération* on obtient : cela ne serait pas, s'il n'y avait ni *écus* ni *considération* : ces deux causes ont donc droit de génitif en français : toutes deux l'ont ; il en est de même en latin. Ex. *Quantum quisque sua nummorum servat in arcâ tantum habet et fidei* (JUV.). S'il n'y *avait pas eu deux* PISONS (noms d'hommes), et s'il n'y avait pas eu d'êtres du tout, la flatterie n'aurait pas écrit : *O major juvenum !* (HOR.) = ô le plus grand des PISONS ; ni, *ô pulcherrime rerum !* (HOR.) = ô le plus beau des { êtres. / choses. }

Si vous repassez sur ces exemples, vous en conclurez *qu'il n'y a point de génitif français que vous ne puissiez rendre par le génitif latin :* car il vient de vous en être présenté des exemples, après des *substantifs*, après des *adjectifs*, après des *adverbes* soit que les *choses se comptent* ou non ; après des *comparatifs* entre deux objets ; enfin après des *superlatifs*.

61. Dans notre langue, le *datif* exprime la personne ou la chose, à qui il a été *donné*, attribué, dit ou fait quoique ce soit, bon ou mauvais : c'est ce qui a lieu aussi en latin, 1°. après les *substantifs*, ex. *Traditio alteri* (Cic.) = tradition à un autre ; après les *adjectifs*, ex. *Par virtuti oratio* (Cic.) = discours pareil à la vertu ; après les *adverbes*, ex. *Malè sit vobis horrendæ tenebræ orci* (Cat.) = soit fait malheureusement à vous, horribles ténèbres de l'enfer ; après les *verbes*, ex. *Vir bonus is est qui prodest* quibus *potest, et nocet* nemini (Cic.) = l'homme de bien est celui qui est utile à qui il peut l'être, et qui ne nuit à personne. Mais en latin, le *datif* exprime aussi *l'intention pour* ou *contre ;* car *l'intention* suppose *attribution à*. Ex. du premier cas : *non omnibus dormio* (Suet.) = je ne fais pas semblant de dormir pour tout le monde ; *grande theatrum conscientiæ virtus* (Cic.) = la conscience, grand théâtre pour la vertu. Ex. du second cas : *maledixisti mihi* (Phed.) = tu as médit *de*, c'est-à-dire *contre* moi ; *irati Catoni omnia perdiderant* = en colère contre Caton ils ont tout perdu. *Raisonnons sur cette loi.* Dans tous ces cas, il y avait *attribution à....* : il fallait donc le datif : les Latins, en l'employant dans toutes les *attributions à...*, étaient donc plus exacts que nous, qui substituons des prépositions au datif. Quoi qu'il en soit, déduisez-en cette loi de pratique ; savoir, que par-tout où vous trouverez *attribution à...* vous pouvez traduire en latin par le *datif ;* et que par-tout où vous trouverez un datif latin, vous supposerez *attribution à....* et vous traduirez en français selon le génie de notre langue.

62. La république était en danger ; le sénat assemblé ; Ciceron aux rostres ; Catilina confondu dans la foule des sénateurs. L'orateur se lève, dirige tous les regards sur le séditeux : *jusqu'à quand*, s'écrie-t-il d'une voix foudroyante, *abuserez-vous de notre patience, Catilina ?* Voila ce que c'était qu'*accuser* chez les Romains : c'était montrer au doigt et à l'œil, et poursuivre les coupables. La Grammaire s'est emparé de cette expression. Son accusatif a pour fonction de montrer au doigt et à l'œil, et de faire

connaître l'objet des *transitives* et des *transitifs nominaux*, confondus dans la foule des mots : et 1°. celui des *transitives*, ex. *virtus post nummos* (HOR.) = la vertu après les écus. Les transitives, quoique sous-entendues, ont un objet : donc alors elles ont encore droit à l'accusatif. Ex. *at illa flet noctem* (VIRG.) sup. *per* = elle pleure (*pendant*) toute la nuit. 2°. Celui des *transitifs nominaux*, ex. *nec quid quam simulat aut dissimulat vir bonus* (CIC.) = l'honnête homme ne simule, et ne dissimule rien. Quand il y a un infinitif après les verbes, il y fait fonction d'accusatif: ex. *quid mori cessas?* (HOR.); car cela signifie aussi : pourquoi différes-tu ta mort? Et *sapere aude* (HOR.) veut dire : osez l'action d'être sage.

63. Point d'ablatif *sans une intransitive*. Cela se déduit du mot même d'*ablatif*, qui veut dire *porteur d'ab*, pour dire porteur d'une d'elles. Quand elle n'est pas exprimée, l'entendement remplit le vide. Il y en a toujours une qui le fait, non seulement avec avantage; mais même dont on ne peut pas se passer pour traduire en français. *Simile simili gaudet* (PHED.) = *simile* (cum) *simili gaudet*, et se traduit par *le pareil se plaît* avec *son pareil*. Dans *dicam indictum ore alieno* (HOR.) il faut sous-entendre *ab*, je dirai ce qui n'a pas été dit *par* une autre bouche. *Raisonnons sur cette loi.* Puisque tout ablatif comporte l'intransitive qu'on veut, donc il est inutile de l'exprimer, à moins que la clarté, la force ou la grâce du discours ne l'exigent; et c'est en effet le génie de la langue latine : mais observez que c'est aussi celui de la nôtre, dans laquelle l'article *de* est caractéristique de l'ablatif. Notre ablatif comporte pareillement la préposition qu'on veut. Soit pour ex. *jungor officio* (CIC.) = *je m'acquite de mon devoir:* là il faut supposer *de ;* ici, *concernant :* car ces deux expressions signifient *je m'acquite* concernant *mon devoir. Munere terræ vescimur* (HOR.) et *nous nous nourrissons des présens de la terre*, expriment également que *nous nous nourrissons* avec *ou* par *les présens de la terre :* enfin, pour me servir d'un exemple classique, *utor meo cultro* se rend légitimement par : *je m'aide* avec *mon couteau.* Concluez de là que la loi des ablatifs latins ne diffère pas de la loi des ablatifs français : qui sait l'une sait l'autre. Cette doctrine est applicable même aux *de* après les adjectifs, lorsqu'on peut interposer une intransitive, comme en ces mots : homme *d'*une fidélité antique = *homo antiqua fide* (TÉR.) : car cela signifie : *homme* avec *une fidélité*

antique. La preuve qu'il y a ellipse de *cum*, c'est que PLAUTE l'a exprimée : *amicus* cum *antiqua fide* = *ami d'une fidélité antique.*

64. Puisque chaque cas a une fonction qui lui est propre, il est nécessaire que l'adjectif nominal ait même cas que son substantif; autrement, ne faisant pas la même fonction, il n'exprimerait pas avec lui une seule et même chose, ce qui n'est pas possible dans un adjectif (6) : ex. *ira initium insaniæ* (CIC.) = la colère, commencement de la démence. *CICERO dat salutem* Terentiæ *et* Tulliolæ *duabus animis suis* (CIC.) = CICERON salue *Terentia* et *Tulliola* ses deux ames.

=== *Jus et norma loquendi* (HOR.). ===

D. *Cette syntaxe est beaucoup trop longue pour la pratique : abrégez-la : ce que je n'entendrai pas, je le demanderai.*

65. Le nominatif énonce le *sujet :* le vocatif, l'*appel :* le génitif, la *cause :* le datif, l'*attribution :* l'accusatif, l'*objet :* l'ablatif a, ou vaut une *intransitive :* la conjonction se rend par *ut :* et c'est tout.

EXPLICATION.

66. D. *Comment se retourne-t-on pour donner un accusatif à nos verbes actifs, lorsqu'ils sont suivis de la conjonction* que, *comme* (45)? — Rien n'est plus aisé. On leur donne, pour accusatif, la personne du verbe subséquent; et de ce verbe, on en fait un adjectif sous forme d'infinitif, comme dans cet exemple : je me plais à croire { que l'homme n'est / d'homme n'être } pas anéanti à l'issue de la vie = *me delectat hominem non deleri excessu vitæ :* { que les / les ames } ames restent / être restantes } *animos remanere*, et { qu'elles montent / elles être montantes } au ciel comme à leur domicile propre = *eosque in cœlum quasi in domicilium suum pervenire* (CIC.).

67. D. *Comment traite-t-on les noms qui suivent les intransitifs ?* — Les intransitifs ont la même propriété que le verbum *sum* (39); tous déclarent, que les noms qui les suivent, sont adjectifs des noms qui les précèdent : car *tu mourras donc innocent* = la qualité *d'innocent* sera donc en toi mourant? il faut donc les traiter selon les lois des ad-

jectifs, comme si les verbes intermédiaires n'existaient pas. Ex. pour les adjectifs nominaux : *nobilitas vera est atque unica virtus* (Juv.) = la vertu est la seule et unique noblesse. Ex. pour les adjectifs propres : *an morieris insons? an malles me mori sontem?* (Cic.). *Xantipe :* tu mourras donc innocent ? *Socrate :* aimerois-tu mieux que je mourusse coupable. *Pulchra Laverna! fallere da mihi, da justo sanctoque videri* (Hor.) = belle Laverne * faites-moi la grâce de pouvoir tromper, et de paraître juste et saint.

68. D. *Les Conjonctions* finales, finitives, *et* conditionelles *s'expriment-elles aussi par* ut *comme* l'objective? — Oui : les Latins faisaient confusion de *l'objet*, de la *cause finale*, de la *fin*, et de la *condition;* et en effet toutes ces choses rentrent l'une dans l'autre; ils exprimaient donc toutes ces conjonctions par *ut* avec le subjonctif, non que *ut* regisse le subjonctif; *ut* ne régit rien; mais parce qu'il n'y a que le subjonctif qui exprime les dépendances du verbe antécédent (19). Ex. *Oportet ut malos imiteris aut oderis* (Sén.) il faut que vous imitiez les méchans, ou que vous les haïssiez. *Ut ameris amabilis esto* (Ovid.) = soyez aimable afin que vous soyez aimé. *Est adeò bonus ut melior vir non alius quisquam* (Hor.) = il est si bon **, qu'il n'y a pas un meilleur homme sur terre. *Ea lege nascimur ut nemo in perpetuum mali sit expers* (Cic.) = nous naissons à condition que personne ne sera toujours exempt de mal. Quelquefois même le discours comporte deux *ut*. Ex. *tantum abest ut hæc bestiarum causa parata sint, ut ipsas bestias hominum gratia generatas esse videamus* (de nat. Deor.) = loin que tant de merveilles soient faites pour les bêtes, elles paraissent n'avoir reçu la vie que pour nous. Lorsque *ut* est négatif, il s'exprime par *ut non*, *ut ne*, *ne* ou *neu ;* et par *quin* ou *quominus*, quand il y a déjà une négation antécédente. Ex. *ita tuum conferto amare ne tibi sit probro* (Plaut.) = régissez vos sentimens de manière qu'ils ne tournent pas à votre honte : *non feret quin vapulet* (Plaut.) = le coquin ne s'en ira pas qu'il ne soit rossé.

69. *Comment répond-t-on aux questions soit qu'elles vous soient faites par un autre, ou qu'elles vous soient faites par vous mêmes?* — Le bon sens vous dit qu'il faut répondre selon l'interrogation. Donc si vous

* Déesse des voleurs. ** Virgile.

êtes interrogé par un cas quelconque, il faut répondre par ce cas; soit cette question : *cujum pecus? an Melibœi?* vous êtes interrogé par le génitif, il faut répondre par le génitif; et c'est ce qu'a fait VIRGILE : *non, verum Egonis* (VIRG.). En français vous diriez : *à qui est ce troupeau? est-il à Melibée?* Interrogé par le datif, vous repondriez par le datif : *non, mais à Egon.* D'où il suit, que si vous êtes interrogé par une préposition, comme il arrive par les questions prépositionelles (57), il faut répondre par leurs cas.

DES THÊMES.

70. Voilà bien assez de préceptes. Ils ne valent pas les exemples : *minus præcepta valent quam exempla* (QUINT.) Nous avons fait choix pour nos trente premiers thêmes d'autant de fables de PHEDRE. Dès notre première classe, nous nous sommes occupés à en apprendre tous les mots latins à nos élèves. Ils n'en ignorent pas un seul : nous avons même insisté sur les cas et tems, où ils doivent être employés. Ils connaissent les prépositions, les conjonctions, les questions. Nous avons rappelé la syntaxe latine à la syntaxe française : peut-être même savent-ils mieux celle-là que celle-ci. Qu'est-ce qui peut donc encore entraver leur marche? Sont-ce les ellipses des latins? Elles sont toutes rappelées dans notre traduction, et comprises entre parenthèses? Sont-ce les mots qu'il faut ordonner en latin, autrement qu'en français? Eh bien! arrachons encore ces dernières épines du champ que nous avons à cultiver.

CICERON censure les orateurs qui affectaient de parler grec en mots latins : *græce loqui in latino sermone solent.* Imitons ce mode, tout vicieux qu'il soit, sans crainte d'altérer la pureté de notre langue. *Nous l'apprenons comme malgré nous*, dit QUINTILIEN, *c'est pourquoi je suis d'avis*, ajoute-t-il, *que nous commencions par enseigner la langue d'où nous avons tiré toutes nos connaissances. Mais rien n'empêche que l'étude de la nôtre ne suive de près celle de la langue savante, et qu'ensuite on ne les mène de front, ensorte que l'une ne puisse nuire à l'autre.* Voici des modèles de ces thêmes.

PREMIER THÊME. Vers le même ruisseau le loup et l'agneau étaient venus (*par*) la soif poussés : au-dessus (c. à. d. supérieur) était debout le loup : et longuement inférieur l'agneau. Alors (*par*) une gorge improbe, le laron incité,

de querelle cause apporta. Pourquoi, dit-il, turbulente as-tu fait l'eau à moi buvant? Le porte-laine, au contraire, tremblant : comment puis-je, je (*te*) prie, faire (*ce su*) quoi tu te plains, loop? De toi, vers mes gorgées, découle la liqueur. Celui-ci, repoussé (*par*) les forces de la vérité, (*répartit*) : dès avant ces six (*derniers*) mois, tu as médit de (*contre*) moi (61). L'agneau répondit : certes, né je n'étais. (*Par*) Hercule! ton père a médit de (*contre*) moi. Et (*l'agneau*) ainsi réprimandé il lacère (*par*) un injuste meurtre. Cette fable écrite est, à cause de ces hommes qui, (*sur*) feintes causes, les innocens oppriment.

Second thême. De peur qu'il ne plaise (*d'*) être glorieux (*dans les biens*) étrangers, et plutôt (*chacun en*) son état, la vie passer, Esope, à nous cet exemple a donné. Un geai, enflé (*par une*) vaine superbe, les plumes, qui étaient tombées à un paon, enleva, et soi orna. Ensuite méprisant les siens, des paons au beau troupeau il s'immisça. Ceux-ci, à l'impudent oiseau plumes arrachent, et chassent (*avec leurs*) becs. Maltraité, le geai commença tout triste (*regrettant*) à retourner vers sa propre famille (*son propre genre*) par qui repoussé, il reçut (*soutint*) une flétrissure fâcheuse (*triste note*). Alors, un de ceux qu'auparavant il avait méprisés (*lui dit*) : content si tu eusses été (*dans*) nos demeures; et (*si*) ce que la nature avait donné, tu eusses voulu souffrir, ni tu (*n'*) eusses éprouvé cet outrage (*cette contumélie*) : ni cette rebuffade (*ne*), sentirait ta calamité.

Troisième thême. Perd (*avec*) mérite le (*sien*) propre, qui le (*bien*) étranger appète. Tandis (*qu'il arrivait*) qu'un chien, à travers un fleuve nageant, portât (*de la*) chair; dans le miroir des eaux (*lymphes*), il vit simulacre sien. Et pensant qu'une autre proie était (*une autre proie être*) portée par un autre (*chien*), l'action d'enlever il voulut. Mais trompée (*fut*) avidité; et il lâcha (*renvoya*) la nourriture, laquelle (*nourriture*) il tenait (*en sa*) bouche) : et (*celle*) qu'il désirait tant, il ne put atteindre.

Quatrième thême. Jamais n'est sure (*fidelle*), avec le puissant, la société. Cette fable atteste ce propos mien. La vache, la chèvre et la brebis, patiente de l'injure, associés furent avec le lion dans les forêts. Lors (*qu'il arriva*) qu'ils eussent pris un cerf de vaste corps, ainsi parla le lion (*sur*) les parts faites. Moi, la première je prends, parce

que je suis nommé *LION*. La seconde, parce que je suis fort, vous attribuerez à moi. Ensuite, parce que plus je vaux, me suivra la troisième. Sera frappé (*affecté*) de mal quiconque la quatrième aura touché. Ainsi, toute la proie, la seule improbité, enleva. Nous appelons *latino-syntaxique* ce genre de traduction.

73. *Le professeur commencera par faire entendre ce français bizare à ses élèves : ce n'est pas un tems perdu que de faire le parallèle des deux langues. Les premières fois il l'expliquera en latin, comme on a coutume d'expliquer les auteurs latins en français, avec cette différence qu'il fera observer la syntaxe de chaque mot : ce qui est aisé, puisqu'on rend* cas *pour* cas, tems *pour* tems. *Bientôt ils voudront faire ces mêmes thêmes sans explication préalable : et ils les feront avec une telle facilité qu'ils auront l'illusion que rien n'est plus aisé que de traduire du français en latin : illusion heureuse et qu'on peut prolonger indéfiniment. Nous en avons donné le moyen* (§ dernier). *Nous y renvoyons tant pour cet objet, que pour le mode de correction de ces devoirs. On ne se permettra pas de passer une classe sans faire des thêmes semblables et sans les corriger selon ce même mode, qui doit être rigoureusement observé.*

Analyse des verbes.

74. Lorsque vos élèves auront fait quatre-vingt-dix thêmes semblables, et en la manière prescrite (§ dernier), ils seront à peu près imperturbables sur les déclinaisons et conjugaisons : car rien ne les apprend mieux que de faire ainsi des thêmes. N'ayant plus d'autre leçon de mémoire, on les attachera à l'analyse des verbes. Nous joignons-y une liste de ceux qu'il faut savoir pour entendre HORACE, excepté quelques-uns de ceux de la première conjugaison, qui ont *vi* ou *ui* au parfait, et que nous regardons comme les plus réguliers de tous. Chaque jour le professeur en expliquera une famille, plus ou moins, ou bien un ordre, par ex. ceux de la première conjugaison qui ont *ui* au parfait. Le devoir consistera à les écrire en colonne, au-dessous les uns des autres avec leur équation en regard ; et la leçon à la retenir.

L'enfance est volage. Si vous vous proposiez de la rendre considérée, peu d'exercices dirigent plus sûrement vers ce but :

puisque chaque inadvertance est punie par la peine de chercher le mot oublié.

75. Mais que le professeur se garde bien de mettre des idées fausses dans l'esprit des enfans; qu'il n'aille pas, comme dans nos dictionnaires, traduire *docere* par *enseigner*: car on n'enseigne que les personnes et non les choses. *Docere* veut donc dire *rendre savant dans* ou *concernant*..... *Opitulari* serait mal rendu par *secourir*: il est égal à *opi ferre* = porter à secours *pour*: d'où il suit que *tulari* est un dérivé de *fero*, *tuli*, *latum*.

76. A la seconde ou troisième étude de cette liste, le professeur joindra à ces verbes leurs dérivés, *adjectifs*, *adverbes*, *substantifs*. Par le moyen de ces soins, il apprendra, à ses élèves, plus de mots en quatre mois qu'ils ne peuvent en apprendre en feuilletant pendant quatre ou cinq ans le dictionnaire; et ce qu'ils sauront, ils le sauront bien, et l'auront appris sans peine, sans dégoût, sans ennui.

Liste des verbes à apprendre la première année.

Composés de sum. Absum, adsum, desum, insum, intersum, obsum, præsum, supersum.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

76. *Avi*, *atum*, ambulo, deambulo, obambulo. Œgroto. Œstimo, Existimo. Æmulor. Auguro, auguror. Auctoro. Aucupo, aucupor. Aversor. Auspicor, suspicor. Autumo. Anhelo. Aro. Adulor. Beo. boo, reboo. Blatero, deblatero. Buccino. Bacchor, debacchor. Creo, recreo, procreo, excreo. Certo, decerto. Crucio, excrucio. Calco, proculco. Canto, recanto. Compello. Cateno. Comessor. Comitor. Caligo. Clamo, clamito, exclamo, proclamo, reclamo.

Damno, condemno. Dico, abdico. Dono, condono. Decoro, dedecoro. Dominor. Enucleo. Extrico. Flo, reflo. Fœdo, fœdero, fœnero. Flagito, eflagito. Flagro, conflagro. Festino. Formido, reformido. Foro, inforo, perforo. Fari, interfor. Grassor. Grator, gratulor. Composés de *grex*. Aggrego, congrego, segrego. Germino. Hio, inhio. Honesto. Jacto. Juro, adjuro, conjuro, perjuro. Itero. Inchoo. Inquino. Jaculor. Humo, inhumo, exhumo.

Laboro, allaboro, collaboro. Lego, delego, allego. Ligo,

religo. Limo, oblimo. Latro. Lineo. Declino, inclino, reclino. Lacero, dilacero. Laqueo, illaqueo. Levo, relevo. Luxurio. Migro, demigro, immigro, emigro, remigro. Muto, commuto, immuto, permuto. Mano, emano, dimano, permano. Miseror. Minor, minitor. Macero. Moror, demoror, remoror. Nato, adnato, transnato. Nego, denego, abnego. Nuntio, renuntio, annuntio, denuntio, pronuntio. Nuto. Nudo, denudo.

Oro, deoro, peroro. Osculto. Osculor, deosculor. Oscito. Omino, ominor. Orno, deorno, inorno, exorno. Ordino. Operor. Paro, apparo, comparo. Pejero. Pejoro. Propero. Prospero. Palpo. Radio, irradio, radior. Rapto. Rogo, derogo, erogo, prorogo, interrogo. Ructo. Rutilo. Regno. Roro. Rimor. Roboro. Recordor. Rusticor. Temero. Tempero, obtempero. Tento. Tenuo, extenuo Turpo. Trepido. Voco, advoco, evoco, devoco, invoco, provoco, avoco. Vaco. Undo, exundo, inundo, fecundo, redundo. Vexo. Verbero. Vulgo.

Vi, atum, otum, autum, lavo, *et* relavo. Poto, compoto, perpoto, epoto out *avi, atum, otum.* Epoto *n'a que* epotum.

Ui, ctum. Frico, affrico, defrico, infrico, refrico. Seco, deseco, disseco, inseco, rescco, irreseco. Neco, eneco, interneco *ont aussi* avi, *et* atum.

Ui, itum. Cubo, accubo, decubo, excubo, incubo, occubo, procubo, recubo, supercubo. Crepo, concrepo, increpo. Domo, edomo, perdomo. Sono, assono, consono, insono, persono, resono. Veto.

Mico, emico, intermico *sans supin.* Dimico *a aussi* dimicavi, dimicatum.

Plico *est remarquable ; il a les deux formations régulières, c'est-à-dire* avi *et* ui ; atum *et* itum, *même en ses composés, mais seulement avec des prépositions, c'est-à-dire en* applico, complico, implico, explico : *mais il n'a que la première des deux en composition avec des noms, c'est-à-dire en* duplico, triplico, multiplico *et même en* replico *et* suplico.

Vi, utum. Juvo *et* adjuvo.

PARFAITS EN e *ET EN* i.

Edi, atum. Do, pessumdo, venumdo, satisdo, circumdo.

Steti, atum. Sto.

Les composés de sto *ont steti itum :* consto, exto, disto, insto, obsto, præsto, resto, substo ; *mais ils ont aussi* atum *au supin.*

SECONDE CONJUGAISON.

Ui, itum. Arceo, coerceo, exerceo Debeo. Oleo, oboleo, redoleo, snboleo. Doleo, condoleo, indoleo. Præbeo Caleo, incaleo Careo. Habeo, adhibeo, cohibeo, exhibeo, inhibeo, perhibeo, prohibeo, redhibeo Lateo, deliteo. Liceo, liceor. Mereor, mereo, emereo, promereo. Moneo, admoneo, commoneo Noceo. Pareo, appareo, compareo. Terreo, absterreo, deterreo, exterreo, perterreo. Valeo, convaleo, invaleo, pervaleo. Placeo, complaceo, displiceo. Polliceor.

Ui et divers supins. Doceo, *ctum.* Condoceo, edoceo, dedoceo. Misceo, *stum* et *xtum*, admisceo, commisceo, immisceo, intermisceo, permisceo, remisceo. Censeo, *sum*, recenseo, succenseo. Sorbeo, *ptum*, absorbeo, exsorbeo, resorbeo. Teneo, *tum*, abstineo, contineo, detineo, obtineo, pertineo, retineo, sustineo. Torreo, *tostum.* Frendeo, *fressum.*

Ui, sans supin. Clareo. Floreo. Langueo. Mineo, emineo, immineo, prominco, præmineo. Polleo, equipolleo, præpolleo. Tumeo. Timeo, pertimeo. Pateo. Spleodeo, resplendeo. Studeo. Taceo, conticeo, obticeo, reticeo. Horreo, inhorreo, perhorreo. Stupeo, obstupeo. Scateo. Caleo. Tabeo, intabeo. Candeo.

PARFAITS EN a.

Æsi, hæsum. Hæreo, adhæreo, cohæreo, inhæreo.
Alsi. Algeo. s. s.
Andi, pransum; d'où *prandium.* Praudeo.
Ansi, sum. Maneo, permaneo.
Arsi, sum. Ardeo, exardeo, inardeo.
Asi, sum. Suadeo, persuadeo, dessuadeo.
Auxi, ctum. Augeo, adaugeo.
Avi, fautum. Faveo, paveo. s. p. s. s.

PARFAITS EN e.

Edi, sessum. Sedeo, assideo, considco, desideo, dissideo, insideo, obsideo, præsideo, resideo, subsideo, supersideo.
Endi, pependi, pensum. Pendeo, appendeo, dependeo, impendeo *ne conservent pas l'augment.* pe.
Ersi, tersum. Tergeo, detergeo, pertergeo.
Erbui. Ferveo, s. s.; déferveo, conferveo.
Evi etum. Deleo. Fleo, deffleo, efleo. Neo. Adempleo,

compleo, expleo, impleo, oppleo, repleo, suppleo. Absoleo, exoleo, obsoleo. Adoleo *a* ultum. *Ces quatre verbes viennent d'un verbe inusité, signifiant* croître : *c'est de là qu'on a tiré* proles *et* soboles.

PARFAITS EN i.

Idi, sum. Video, invideo, prævideo, provideo, strideo. s. s.

Isi, sum. Rideo, arrideo, derideo, irrideo.

Ivi, tum. Cieo, conniveo. s. s.

Ixi, Frigeo. s. s. Perfrigeo, refrigeo *aussi* s. s.

PARFAITS EN o.

Ondi, sponsum. Spondeo, spopondi. Respondeo, despondeo, *n'ont pas l'augment.*

Ordi, morsum. Mordeo, momordi. Admordeo, obmordeo, remordeo, *sans augment.*

Orsi, tortum. Torqueo, contorqueo, detorqueo, extorqueo, retorqueo.

Ovi, otum. Foveo, refoveo, confoveo. Moveo, amoveo, demoveo, dimoveo, emoveo, promoveo, removeo, summoveo. Voveo, devoveo.

PARFAITS EN u.

Ulsi, dultum. Indulgeo. Mulgeo, *mulsum,* demulceo, permulceo. Fulgeo, s. s. Affulgeo, refulgeo. *id.*

Ulxi, ctum, mulgeo, emulgeo.

Ursi, turgeo, urgeo, adurgeo. s. s.

Ussi, jussum, jubeo.

Uxi, luceo. s. s. Colluceo, eluceo, polluceo, subluceo. Lugeo, elugeo, prolugeo, ont *luctum.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

Ui, itum. Pono, sui, itum. Antepono, appono, compono, depono, dispono, expono, impono, interpono, oppono, postpono, præpono, propono, repono, sepono, transpono. Gigno, genui, genitum, progigno. Strepo, ui, itum, constrepo, obstrepo, perstrepo. Molo, permolo. s. s. Ruo, rui, ruitum. *Ses composés ont* rutum.

Ui, utum. Corruo, diruo, eruo, obruo, subruo. *Item* acuo, exacuo. Arguo, redarguo. Exuo, induo. Suo, assuo. Statuo, constituo, destituo, instituo, prostituo, restituo. Im-

buo. Tribuo, attribuo, contribuo, distribuo. Minuo, diminuo, comminuo. Spuo, conspuo, expuo, inspuo. *Ces trois derniers.* s. s. Suo, assuo, dessuo, resuo.

Ui, alium. Alo.
Ui, elsum. Excello.
Ui, entum. Recino, intercino. s. s.
Ui, ertum. Assero, exero.
Messui, essum. Meto, demeto.
Ui, extum. Texo, attexo, contexo, detexo, intexo, retexo.
Ui, exum. Nexo.
Ui, ultum. Colo, accolo, excolo, incolo, recolo. Consulo.
Ui, s. *s*e Senesco, consenesco. Horresco, inhorresco. Erubesco. Metuo, permetuo. Abnuo, annuo, innuo, renuo.

PARFAITS EN a.

Abi. Scabo. s. s.
Æsi, lœsum. Lædo.
Alli, alsum. Sallo, psallo. s. s.
Alpsi, scalptum. Scalpo.
Alvi. Calvo. s. s.
Ambi. Lambo. s. s.
Andi, pansum et *passum.* Pando, dispando, expando, oppando, propando. Scando, *scansum.* Mando. s. s.
Anxi, pactum. Pango, circumpango, depango, repango. Ango, *et* clango. s. s.
Arpsi, carptum. Carpo.
Arsi, Arsum. Comparco, spargo.
Asi, asum. Rado, abrado, corrado, erado.
Assi, quassum. Quatio.
Ausi, clausum. Claudo.
Axi, tractum. Trabo, abstraho, attraho, contraho, detraho, distrabo, protraho, retraho, subtraho.

PARFAITS EN e.

Eci, actum. Facio. *Première famille :* Arefacio, assuefacio, benefacio, calefacio, commonefacio, labefacio, liquefacio, satisfacio, tepefacio, torrefacio. *Seconde famille* : elle a *ectum* au supin. Afficio, conficio, deficio, efficio, inficio, interficio, officio, perficio, præficio, proficio, reficio, sufficio. Jacio *a pareillement* ectum *en composé avec des prépositions* : Abjicio, adjicio, conjicio, dejicio, ejicio, injicio, interjicio, objicio, projicio, subjicio, trajicio.

Egi, actum. Ago. *Première famille :* Coago, conago, *dont*

est contracté cogo. Perago, satago. s. p. s. s. *Deuxième famille :* Abigo, ambigo, exigo, prodigo, s. s. Redigo, Satisexigo, subigo, transigo. *Troisième famille*, dego, s. s. Frango, *composés.* Confringo, defringo, effringo, infringo, perfringo, *composés de pango.* Compingo, impingo, supingo.

Egi, ctum. Lego. *Première famille :* Allego, prælego, relego, sublego. *Deuxième famille :* Colligo, deligo, eligo, seligo.

Elli, velli et *vulsi, ulsum.* Vello, avello, devello, evello, revello.

Emi, emptum. Emo. *Première famille :* Coemo. *Deuxième famille :* Adimo, dirimo, interimo, perimo, redimo, eximo.

Emsi, emtum. Demo.

Endi, ensum, composés de candeo, accendo, incendo, *composés de* scando. Ascendo, conscendo, descendo, exscendo. Pendo, pependi, pensum. *Composés :* Appendo, dependo, expendo, impendo, perpendo. Tendo, tetendi, tensum. *Composés :* Attendo, contendo, detendo, distendo, extendo, intendo, ostendo, pertendo, portendo, prætendo, protendo, retendo.

Epi, captum. Capio. *Première famille :* Satiscapio. *La deuxième famille a* eptum *au supin.* Accipio, satisaccipio concipio, decipio, excipio, incipio, occipio, præcipio, suspicio.

Epsi, eptum. Clepo. Repo, irrepo, obrepo, subrepo, prorepo.

Ersi, parcitum. Parco, peperci.

Erpsi, erptum. Serpo.

Erri, versum. Verro.

Ersi, ersum. Composés de spargo. Aspergo, conspergo, dispergo, inspergo. Tergo *et ses composés* abstergo, detergo. Mergo *et ses composés* demergo, emergo, immergo, submergo.

Erti, versum. Verto, inverto, animadverto, averto, converto, everto, inverto, obverto, preverto, reverto, subverto.

Essi, essum. Cedo, abcedo, accedo, concedo, decedo, discedo, excedo, incedo, intercedo, præcedo, procedo, recedo, secedo, succedo. Premo *et composés :* Comprimo, deprimo, exprimo, imprimo, opprimo, reprimo. Incesso, s. s.

Essi, essivi, essii, essitum. Lacesso.

Evi, etum. Cresco, accresco, concresco, excresco, de-

cresco. Suesco, assuesco, consuesco, desuesco. Cerno, crevi, cretum, decerno, discerno, secerno. Sperno, sprevi, spretum, desperno.

Evi, itum. Lino, levi, livi, lini, litum. Allino, delino, illino, oblino, relino.

Evi, atum. Sero, sevi, satum, *les composés ont* itum, assero, desero, insero, intersero, obsero.

Exi, ectum. Allicio, inlicio. Aspicio, conspicio, circumspicio, despicio, inspicio, prospicio, suspicio. Rego, arrigo, corrigo, dirigo, erigo, porrigo. Pergo, perrexi, perrectum. Surgo, assurgo, consurgo, insurgo, exsurgo, resurgo. Veho, adveho, conveho, eveho, perveho, proveho, reveho, transveho.

Exi, exum. Flecto, circumflecto, deflecto, inflecto, reflecto.

Exi, exui, exum. Necto, connecto, annecto, innecto. Pecto, depecto. Plecto, implecto, *n'ont que* exi.

PARFAITS EN I.

Ibi, bitum. Bibo — Combibo, ebibo, imbibo.

Ici. Disco, didici. *Les composés conservent l'augment.* Addisco, edisco, dedisco.

Ici, ictum. Vinco, evinco, devinco, convinco.

Idi, itum. Composés de do. Abdo, addo, condo, credo, dedo. dido. edo. indo. perdo, trado, vendo.

Idi, asum. Cado, cecidi. *Les composés ne conservent pas l'augment.* Concido, incido, occido, recido. Accido *et* excido. s. s.

Idi, æsum. Cædo, cecidi. *Les composés ne conservent pas l'augment.* Accido, circumcido, concido, decido, excido, incido, occido, præcido, recido, succido. *Tous ont* i *long, et* isum *au supin.*

Idi, issum. Scindo, abscindo, conscindo, proscindo, rescindo. Findo, diffindo. Fido, confido, diffido, *tous ont aussi* isus sum *et point de supin.*

Igi, actum. Tango, tetigi, tactum. Attingo, contingo, obtingo, pertingo; *Ces dérivés ne conservent pas l'augment.*

Ini, antum. Cano, cecini, cantum. Lino, *v. evi.*

Inxi, ictum. Fingo, affingo, confingo, diffingo, effingo. Pingo, appingo, depingo, expingo. Stringo, astringo, constringo, destringo, distringo, obstringo, perstringo. Meio, permeio, commeio.

Inxi, inctum. Cingo, discingo, recingo, succingo.

Ipsi, *iptum*. Scribo, ascribo, circumscribo, conscribo, describo, excribo, inscribo, prescribo, proscribo, rescribo, subscribo, transcribo.

Iqui, *ictum*. Linquo, delinquo, derelinquo, relinquo.

Isi, *isum*. Divido. *Composés de lædo*: allido, collido, illido.

Isi, *issum*. Mitto, admitto, oommitto, demitto, dimitto, emitto, immitto, intermitto, manumitto, omitto, permitto, præmitto, promitto, adpromitto, compromitto, expromitto, repromitto, remitto, submitto, transmitto.

Iti, *atum*. Sisto, stiti, statum. *Les composés ont stitum*. Ex.

Iti, *itum*. Assisto, absisto, consisto, desisto, exsisto, insisto, obsisto, persisto, resisto, subsisto.

Ivi, *itum*. Quæro, *quæsivi*, conquiro, exquiro, requiro. Scisco, adscisco, conscisco, desisco. Sino, desino. Peto, appeto, competo, expeto, oppeto, repeto, suppeto. Tero, trivi, tritum: attero, contero, detero, extero, intero, obtero, pertero. Capesso. Lacesso, *a*, ivi, ii, essi, essitum.

Ixi, *ictum*. Dico, abdico, addico, condico, edico, indico, interdico, prædico. Vivo, convivo, revivo.

Ixi, *ixum*. Figo, affigo, configo, defigo, infigo, refigo, suffigo.

Ixi, *ictum* ou *ixum*. Frigo.

PARFAITS EN O.

Odi, *ossum*. Fodio, confodio, effodio, perfodio.

Olvi, *utum*. Solvo, absolvo, dissolvo, persolvo. Volvo, advolvo, convolvo, devolvo, evolvo, involvo, abvolvo, provolvo, revolvo.

Omsi, *omptum*. Promo, depromo, expromo.

Osci, *oscium*. Posco, poposci, exposco, deposco, reposco. *Ces composés gardent l'augment*.

Osi, *osum*. Rodo, arrodo, corrodo.

Ovi, *atum*. Nosco, ignoseo, internosco, prænosco. Agnosco, cognosco, recognosco *ont itum*.

Oxi, *octum*. Coquo, concoquo, excoquo, decoquo.

PARFAITS EN U.

Ubi, *ubitum*. Glubo.

Udi, *usum*. Cudo, incudo, excudo. Tundo, contundo, obtundo, retundo. Fundo, confundo, effundo, infundo, in-

terfundo. offundo. perfundo. profundo. Trudo. obstrudo, detrudo. extrudo. intrudo.

Ugi. ugitum. Fugio. confugio. diffugio, effugio. perfugio. profugio, refugio. transfugio. Pungo, pupugi, punctum. *Voyez ses composés à* unxi.

Uli. latum. Fero, affero, antefero. auffero. circumfero, confero. defero, differo, effero, infero. offero. perfero. præfero. profero. refero, suffero, superfero, transfero. Tollo. sustuli. sublatum.

Uli. ulsum. Pello, pepuli. Appello. compello. expello. Impello, perpello. propello, repello. *Les composés n'ont pas l'augment.* Percello.

Ulpsi. ulptum. Sculpo, exculpo, insculpo.

Ulsi. V. *Elli.*

Umsi. umptum. Sumo, assumo, absumo. consumo. desumo. insumo. præsumo, resumo.

Unxi, unctum. Ungo, perungo. *Composés de pungo.* Compungo, dispungo, expungo, repungo.

Upi, uptum. Rumpo. abrumpo. corrumpo. derumpo. disrumpo, erumpo, irrumpo.

Upsi. uptum. Nubo. connubo. enubo, innubo. obnubo.

Urri, ursum. Curro. cucurri, accurro. concurro, decurro, discurro, excurro, incurro, occurro, percurro. præcurro. recurro, succurro. *Les composés n'ont pas l'augment.*

Usi, usum. Excludo, includo. præcludo, recludo. Ludo, obludo, alludo, deludo. eludo. colludo, illudo.

Ussi. ussum. Concutio. decutio. discutio. excutio. percutio, repercutio.

Ussi, ustum. Uro; aduro. comburo, exuro. inuro.

Uxi. uctum. Duco. abduco, adduco, conduco, circumduco, deduco. diduco. educo, induco, obduco, perduco, produco. seduco, subduco. traduco. transduco. Struo. adstruo. astruo. construo, destruo. instruo. obstruo.

Uxi. uxum. Fluo. affluo. confluo. defluo. diffluo. effluo. perfluo.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Ui ou *ii, itum.* Salio = *Sauter. Ses composés suivent, et ont pour supin ultum.* Assilio. desilio, exilio. insilio, resilio. Transilio. s. s.

Ui, ertum. Aperio, adaperio. opperio.

PARFAITS EN a.

Anxi, *Anctum*. Sancio.

Arsi, *Artum*. Sarcio, farcio, infarcio. V. *les autres composés de* farcio *en* ersi.

Ausi, *austum*. Haurio, exhaurio. Raucio a *rausum*.

PARFAITS EN e.

Eni, *Entum*. Venio, advenio, convenio, devenio, evenio, pervenio, prevenio, provenio, revenio.

Ensi, *ensum*. Sentio, assentio, consentio, dissentio, præsentio.

Epsi, *eptum*. Sæpio, consæpio, circumsæpio, desæpio.

Eri, *ertum*. Comperio, reperio.

Ersi, *ertum*. Confercio, differcio, refercio.

PARFAITS EN i.

Ivi, *itum*. Finio, definio. Ambio. Munio, præmunio. Scio, conscio, nescio, rescio. Expedio, impedio. Lenio, linio, delinio. Gestio, prægestio. Vestio, investio, devestio. Fastidio. Insanio. Ligurio. Mollio. Custodio. Effutio, balbutio. Eo, abeo, adeo, coeo, exeo, ineo, intereo, obeo, pereo, præeo, prætereo, prodeo, redeo, subeo, transeo. *Tous ont le participe du présent en* iens, euntis, *et le présent du subjonctif en* eam eas eat.

Cænaturio, dormiturio, empturio, micturio, *et autres signifians* envie de .... *ou* besoin de .... *n'ont ni parfait ni supin, excepté un petit nombre, comme* parturio, esurio. s. s.

Ivi, *ultum*. Sepelio, consepelio.

Inxi, *inctum*. Vincio, devincio, revincio.

PARFAITS EN u.

Ulsi, *ultum*. Fulcio, suffulcio.

Des déponens.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Atus. Hortor, adhortor, cohortor, dehortor, perhortor. Precor, adprecor, deprecor, imprecor. Testor, obtestor, dedestor. Periclitor, jaculor, etc. *Tous les autres sont réguliers.*

SECONDE CONJUGAISON.

Itus. Vereor, mereor, liceor, etc.

PARFAITS EN a ET EN e.

Assus : fateor. *Atus* : reor. *Itus* et *utus*. Tueor. *Essus*. Confiteor, profiteor. Diffiteor *est sans parfait*. *Ertus*: misereor.

TROISIÈME CONJUGAISON.

PARFAITS EN a.

Actus. Paciscor, nanciscor.

Apsus. Labor, collabor, delabor, dilabor, elabor, illabor, sublabor.

Assus. Patior, compatior. V. *pour les composés* essus.

Astus. Pascor, depascor. — *Atus*. Nascor, enascor.

PARFAITS EN e.

Ectus. Proficiscor, expergiscor. *Entus*. Commisniscor. *Eptus*. Adipiscor, indipiscor. *Essus*. Perpetior. *Estus*. Queror.

PARFAITS EN i.

Isus ou *ixus*. Nitor, adnitor, enitor, innitor. *Itus*. Obliviscor. Fruor, *qui a aussi fructus*.

PARFAITS EN u.

Ultus. Ulciscor. *Usus*. Utor, abutor. *Utus*. Loquor, alloquor, eloquor, perloquor. Sequor, assequor, consequor, exsequor, insequor, persequor, prosequor, subsequor.

Uus. Morior *a aussi au participe du futur* moriturus.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Itus. Mentior, sortior.

PARFAITS EN e ET EN o.

Ensus. Metior, demetior. *Ertus*. Experior, opperior. *Orsus*. Ordior. *Ortus*. Orior, *qui a au participe du futur oriturus*.

Lorsqu'on fera réciter la leçon des verbes de cette liste, chaque élève aura son livre sous les yeux; et à l'aspect du latin, il dira le français d'un nombre déterminé de ces verbes; le suivant, pareil nombre, et ainsi de suite : ce qui sera réitéré autant de fois qu'il faudra. Dans cette leçon, comme dans la correction des devoirs, toute hésitation sera réputée faute. Ce n'est pas savoir, que savoir mal. Toutes les épines de l'étude ont été ôtées. Il est juste que les élèves ne présentent que les roses. On travaillera, dès le premier jour, à les accoutumer à cette manière.

Sur l'explication des Auteurs.

77. Vous ne pouvez attacher vos élèves à l'explication des

auteurs, qu'après qu'ils auront déjà traité par l'analyse un certain nombre de familles de verbes; autrement, comme les sourds, qui, ayant ouï quelques mots, devinent le reste du discours, ils auraient bien une idée confuse de ce qu'ils auraient expliqué; mais ils n'en connaîtraient, ni la force, ni la grâce. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus fâcheux dans le mode actuel: c'est d'abâtardir l'âme, en l'accoutumant aux demi-connaissances.

Ayant élevé vos enfans, comme il a été fait jusqu'à présent, ils vous entendront parfaitement, quand vous leur direz que les Latins ne pensaient pas selon le même ordre que nous, qui exprimons d'abord le sujet du discours, puis le verbe, puis son régime, puis les menues circonstances, selon l'ordre de leur succession, qui est celui de la nature: ce qui fait, de notre langue, une des plus parfaite, quant à la clarté. Les Latins suivaient l'ordre de l'intérêt croissant. Ils expédiaient d'abord les petits objets: les adjectifs précédaient, et souvent de loin, leurs substantifs; les régimes, leurs régissans; les verbes, leur personne, à moins que les personnes et les verbes ne fissent qu'un même mot. La dernière parole était à la phrase entière, ce que le dénouement est à la tragédie: ce qui soutenait merveilleusement le discours, et le rendait très-piquant.

Vous suivrez ce même mode dans l'explication, observant de remplir le vide de toutes les ellipses. Vous ne ferez ce qu'on appelle la construction, que lorsqu'elle sera nécessaire pour faire comprendre le *penser* latin: lorsque vous serez assuré que vos élèves l'ont saisi, alors vous vous exercerez à traduire, avec tout le talent dont vous êtes capable; vous suivrez ainsi le précepte ci-dessus de QUINTILIEN (70). Le français vous servira à faire connaître à fond le génie de la langue latine; et le latin, à perfectionner la langue française dans vos élèves.

78. Le choix des auteurs avance aussi la science. Je fus nommé professeur au Prytanée de St.-Cyr, trois semaines après la rentrée des classes. Mes Elèves pouvaient avoir un an, plus ou moins, d'études telles qu'on les faisait pendant la Révolution. Ils ne savaient pas complètement les conjugaisons, et presque pas le rudiment. On leur avait donné pour auteur à expliquer le *Selectæ e Profanis*. Mon premier objet fut d'éconduire de la classe une compilation, qui ne présente pas assez d'intérêt pour inspirer la passion de la lecture. J'en vins aisément à bout par le secours de cette méthode.

Il ne me fallut pas une demi-heure, pour leur faire com-

prendre le *jus et norma loquendi* (65). Nos principes sur les conjugaisons, m'aidèrent à les leur apprendre ; ce travail se fit dans la classe : je les attachai de suite à l'analyse des verbes. Il y avait peu de jours où cette analyse ne nous fit faire la conquête de cinquante mots, et souvent plus. En expliquant, je faisais revivre toutes les ellipses. Bientôt le *Selectæ* fut trop aisé, et comme tel il fut congédié.

Je n'avais pas oublié que MONTAGNE, dont l'éducation privée me servait de modèle, raconte que *le premier goust qu'il eust aux livres, lui vint du plaisir des fables de la Métamorphose d'*OVIDE. *Environ l'aage de sept à huit ans, je me desrobois tout autre plaisir,* dit-il, *pour les lire. Il me vint singulièrement à propos d'avoir affaire à un homme d'entendement, qui sceust dextrement conniver à cette mienne débauche. Car, par-là, j'enfilay tout d'un train* VIRGILE, TÉRENCE, PLAUTE, *toujours lurré par la douceur du subjet.*

Nous marchâmes sur les traces de MONTAGNE. OVIDE eut un succès merveilleux : j'étais plutôt las d'expliquer que mes élèves d'écouter. Je n'entendais que le mot *encore! encore!* enfin, j'en étais épuisé. Cette raison, que je fis valoir, outre-mesure, lorsqu'il fut tems, m'autorisa à abréger les explications, à m'arrêter aux momens du plus grand intérêt ; en sorte que, dans leur impatience, ils me prièrent de faire choix d'un autre auteur, et de leur abandonner OVIDE pour matière de version. C'est ce que je désirais.

Nous passâmes à la fable d'Aristée, puis à des scènes de l'*Andrienne* et de l'*Amphytrion*, puis au quatrième livre de l'*Enéide*, enfin à HORACE ; et lorsque les vacances me séparèrent de cette bande chérie, elle avait expliqué toutes celles qui sont susceptibles de l'être.

C'est beaucoup, direz-vous.... non, je pouvais mieux faire. j'étais dans la bonne voie ; mais c'était mon coup d'essai : ma marche était timide et incertaine ; cette méthode, non encore assez méditée, n'était qu'une masse indigeste : le cahos fut débrouillé par les progrès même de mes Elèves. Tout-à-coup, à leur grand étonnement et au mien, ils entendirent la prose latine. Combien d'avantage j'aurais eu, si, dès le premier jour, tous nos travaux eussent été sagement coordonnés à un plan fixe ? La routine apprend à déchiffrer le latin ; ce mode apprend à le lire : là, c'est un travail ; ici, c'est un amusement. Nous eussions pu le porter plus loin.

Je dois dire que la classe était composée d'excellens esprits : que je les incendiai aisément du désir d'apprendre, et enfin, que les succès de ce mode sont en raison inverse du nombre

des Elèves : l'établissement commençait : je n'en avais que neuf.

Tous montèrent en rhétorique, et s'y soutinrent. L'un d'eux était né avec le talent des vers, talent qu'OVIDE développa, et que S. M. a ensuite honoré de récompense. Ce jeune homme fut abandonné à l'impulsion de son génie : il me rapportait en vers ce que les autres faisaient en prose. Il doubla sa rhétorique ; et l'ayant doublée, il suppléa avec distinction son Professeur, qui tomba malade à la rentrée des classes.

Si cet Elève eût été soumis au train ordinaire des classes, au lieu de rentrer Suppléant de son Professeur, il serait rentré Disciple d'un Professeur inférieur.

« Je pense donc que le premier auteur à donner aux enfans, c'est les fables de PHÈDRE, comme plus rapprochées des contes dont on amuse le premier âge ; que de-là il faut passer de suite à la haute poésie : c'est le moment de leur présenter tout ce qu'il y a eu de mieux dit au monde, puisque leurs ames, encore toutes neuves, ne s'ouvriront jamais à des traces plus ineffaçables. A la vérité, ils manquent de ce jugement, qui en fait discerner tout le mérite. Mais ils ne liront pas une fois seulement les grands poètes ; cependant, la majesté des vers, la grandeur des sujets, la beauté des images, leur ouvriront l'esprit et l'ame ; et ils y puiseront d'excellens principes. CICERON et TACITE auront leur tour : ils appartiennent à l'art oratoire, » dont l'étude commence où la poésie finit. Ce n'est pas moi qui parle ainsi : c'est le plus grand des instituteurs, QUINTILIEN.

Ce qui est cause de cet Ecrit.

79. S. M. avait nommé tout à la fois environ deux cens Elèves, tous en bas âge : j'en eus soixante et dix à instruire ; pas un ne connaissait *musa*. Moins de trois mois après, nous fûmes avertis, à dix heures du soir, que le lendemain S. M. honorerait nos classes de sa présence auguste. Diverses circonstances nous isolèrent de nos élèves, jusqu'au moment où Elle entra. Je débutai par le récit du succès singulier qui vient d'être relaté (78) ; j'ajoutai que, si S. M. permettait que je fisse ma classe comme si Elle n'eût pas été présente, Elle verrait comment je l'avais obtenu : Elle daigna y consentir. *Ce ne sera pas*, lui dis-je, *un spectacle indigne d'un philosophe.*

De suite, je lus les quatre premières lignes du thême du jour aux quatre premiers de la classe : de suite, chacun d'eux

traduisit la sienne en latin, sans cahier sous les yeux, sans hésitation, sans faute, et à fur et mesure que je lisais le français. S. M. douta qu'ils fussent Elèves de l'année. C'est ce doute même, et le nouvel ordre qu'elle veut mettre dans les Etudes, qui sont cause première de cet Ecrit.

Sur la fin de l'année, quinze de ces Elèves voulurent bien recevoir une demi-heure de soins particuliers, les jours de classe seulement. Ils avaient sous les yeux la traduction latino-syntaxique d'un certain nombre de vers du second livre de l'Enéide. C'était autant de thêmes que je faisais de vive voix, et qu'ils répétaient après moi. Nous laissions dormir ce travail sept ou huit jours. Après quoi c'était à eux, le Virgile à la main, à me le rendre en français. Ce mode de traiter l'explication des auteurs m'a paru si parfait, que si je l'eusse imaginé plutôt, ou si j'eusse dû enseigner encore, je n'en aurais jamais adopté d'autre: il eût été difficile de trouver un de ces petits enfans en faute sur un seul vers du livre entier.

Jamais ma classe n'avait été visitée: personne ne soupçonnait cette manière d'enseigner: en parler, c'eût été compromettre mon état: on m'eût accusé, sinon de violer l'ordre établi, du moins de singularité. Certes, c'en est une grande, que de s'écarter d'une coutume qui date, non par année, mais par des siècles nombreux..... Mais S. M. était là.... toutes mes terreurs disparurent.

Appendice sur la quantité.

Puisque nous sommes décidés à expliquer d'abord les Poëtes, il convient d'étudier la quantité des mots latins.

Les mots latins ont des syllabes qui sont les unes longues, les autres brèves, les autres à volonté, d'autres enfin qui deviennent longues ou brèves, selon qu'elles sont suivies ou non d'une consonne.

Deux brèves se prononçaient aussi rapidement qu'une longue.

Les voyelles suivies de deux consonnes dans le même mot sont longues. Ex. *ōrdo*. Il n'y a d'exception qu'en faveur de deux lettres qu'on appelle à cause de cela *muettes*: c'est *l* et *r*: quand elles suivent une voyelle, cette voyelle est brève ou longue à volonté. Ex. *pŏples, pătria.*

Il y a deux lettres qu'on appelle *doubles*, c'est *x* et *z*. Elles tiennent lieu de deux autres lettres, en ce qu'elles rendent longue la voyelle antécédente. Ex. *āxis, gāza.*

Toute voyelle qui est suivie d'une autre voyelle est brève.

Ex. *cŏago*, *vĕhemens*. Il ne faut pas regarder *h* comme une lettre : elle n'a d'effet que de rendre aspirante la voyelle subséquente : la règle des deux voyelles qui se suivent a pour exception *e* entre deux *i*. Ex. *diĕi*.

Les syllabes contractées sont longues. Ex. *cōgo*, qui vient de *coago*, ou *conago* selon QUINTILIEN.

Les voyelles initiales absorbent les voyelles finales. Ex. *ille ĕgŏ*. Ces quatre syllabes sont réputées égales à trois seulement ; le premier *e* étant absorbé par le second.

Les voyelles initiales absorbent aussi les finales en *m*. Ex. *mōnstrum ingĕns*. Ces quatre syllabes se réduisent à trois, *um* étant absorbé par *in*.

Les diphthongues sont longues. Ex. *āurum*, *ēurus*.

Les Latins prononçaient *œ* comme *ai*, et quelquefois même ils l'écrivaient ainsi : ex. *materiai* (LUCR.). Or l'*a* étant supposé absorbé par l'*i* subséquent, le cas rentrait dans celui de deux voyelles subséquentes : et voilà pourquoi *prœ* est bref devant une autre voyelle. Ex. *prăeire*, *prăesse* ; quoique *prœ* soit une diphthongue.

8o. C'est une règle grammaticale que le verbe *fio* sans *r* soit long, et bref avec *r*. Cela vient de ce qu'on disait originairement *feio* et non *fio*. On contracta le *ei* en *i* ; et alors *i* devint long comme contracté.

Dans *fierem*, il n'y a pas contraction : ce mot vient de *feirem* : on a transposé l'*e* et l'*i* ; on les a mis l'un à la place de l'autre ; et alors ce mot est rentré sous la loi des deux voyelles subséquentes, en sorte qu'il faut prononcer *fĭerem*.

Sur les génitifs en a.

Acis	de	*ax*	long.	Ex. *pācis*. Excep. *făcis*, et les noms de plantes.
Adis	—	*as*	bref.	Ex. *lampădis*.
Alis	—	*al*	bref.	— *Annibălis*. masc.
Alis	—	*al*	long.	— *animālis*. neut.
Anis	—	*an*	long.	— *titānis*.
Aris	—	*are*	bref.	— *măris*.
Aris	—	*ar*	long.	— *caleāris*. Exc. *nectăris*, *jubăris*, *păris* et composés.
Asis	—	*as*	long.	Ex. *vāsis*.
Atis	—	*as*	long.	— *pietātis*.
Atis	—	*a*	bref.	— *themătis*.

Sur les génitifs en e.

Ebis	de	*ebs*	long.	Ex. *plēbis*.
Ecis	—	*ex*	bref.	— *nĕcis*. Exc. *fēcis*, *vervēcis*.

Edis de *es* long. Ex. *mercēdis.* Exc. *pĕdis.*
Egis — *ex* long. — *rēgis.*
Enis — *en* long. — *sirēnis.*
Eri — *er* bref. — *puĕri.*
Eris — *er* bref. — *muliĕris.* Exc. *vēris.*
Eris — *es* bref. — *cerĕris.*
Eris — *us* bref. — *latĕris.*
Etis — *es* bref. — *segĕtis.* Exc. *locuplētis.*

Sur les génitifs en i.

Ibis de *ebs* bref. Ex. *celĭbis.*
Icis — consultez — *radicis, pĭcis.*
Idis — *is* bref — *Parĭdis.*
Ilis — *il* bref. — *vigĭlis.*
Inis — *o* bref. — *virgĭnis.*
Itis — *es* bref. — *militis.*
Itis — *eps* bref. — *ancipĭtis.*
Itis — *ut* bref. — *capĭtis.*
Ivis — *ix* long. — *nivis.*
Ius — *ius* long comme contracté d'*aliīus.*
Ius — *er* bref dans *alterĭus* et *ad libitum* dans les autres pronoms.

Sur les génitifs en o.

Ocis de *ox* long. Ex. *velōcis.* Exc. *precŏcis, cappadŏcis.*
Odis — *os* long. — *custōdis.*
Ois — *os* long. — *herōis.*
Olis — *ol* long. — *sōlis.*
Onis — *o* long. — *sermōnis.*
Opis — *ops* long. — *hydrōpis.*
Oris — *or* consultez. Ex. *marmŏris, honōris.*
Oris — *os* consultez. Ex. *arbŏris, rōris.*
Oris — *us* bref. — *stercŏris.*
Otis — *os* bref. — *compŏtis.*
Ovis — *os* bref. — *bŏvis.*

Sur les génitifs en u.

Ucis de *ux* consultez. Ex. *dŭcis, lūcis.*
Udis — *us* ——— — *pecŭdis, incŭdis.*
Ulis — *ul* bref. Ex. *consŭlis.*
Uris — *ur* bref. — *murmŭris.*
Uris — *us* long. — *tellūris.*
Utis — *us* long. — *virtūtis.*

Sur les génitifs pluriers.

A, *e*, *o*, sont longs. Ex. *musārum*, *diērum*, *templōrum*.
I, *u*, sont brefs. Ex. *patrĭbus*, *artŭbus*.

Sur les variantes non finales *des verbes.*

A est bref dans le verbe *dō*. Ex. *dămus*, *dătur*. Il est long dans tous les autres cas.

E est bref 1°. en *ĕram*, *ĕro*, *ĕrim*, *ĕris*, de *bŏr* ; 2°. à l'infinitif, à l'impératif passif, au présent de l'indicatif passif et aux deux imparfaits de la troisième. Ex. *legĕre*, *tegĕris*, *legĕrem*, *legĕrer*. *E* est long dans tous les autres cas.

I est long 1°. *simus*, et *velīmus* et composés; 2°. à l'infinitif, à l'impératif passif, au présent de l'indicatif passif, et aux deux imparfaits de la quatrième. Ex. *audīre*, *audīres*, *audīrem*, *audīrer*. *I* est bref dans tout autre cas. Ex. *venĭmus*.

O est long. Ex. *Estōte*.

U est bref, excepté aux participes. Ex. *futūrus*.

Sur les parfaits et supins.

Les parfaits bisyllabes sont longs, excepté *bĭbi*, *fĭdi*, *dĕdi*, *stĕti*, *scĭdi*, *tŭli*.

Les redoublés sont bref. Ex. *pĕpĕri*. Exc. *pĕpēdi* et *cĕcĭdi*, venant de *cædo*.

Les supins bisyllabes sont longs. Exc. *ĭtum*, *dătum*, *rătum*, *rŭtum*, *quĭtum*, *lĭtum* de *lino*, et *cĭtum* venant de *cieo*.

Les supins qui ont plus de deux syllabes sont brefs : ex *cognĭtum* ; excepté ceux venant de *ivi* ou *ui* : ex. *quæsītum*.

Sur les finales.

A est long à l'ablatif; aux vocatifs des noms en *as*; à l'impératif; dans les adverbes. Ex. *musā*, *æneā*, *amā*, *intereā*. Exc. dans les adverbes *eiă*, *ităă*, *pută*, *quiă*. Il est brel dans les autres cas.

B est bref par-tout. Ex. *ŏb*, *ăb*, bien entendu qu'une voyelle suivra.

C est long en *hāc*, bref en *ec* : ex. *donĕc*; bref en *hĭc* pronom ; long en *hīc* adverbe; long en *hōc* et en *hūc*.

D est bref. Ex. *sĕd*.

E est long dans les monosyllabes *ē*, *dē*, *nē*, *sē*, *tē*; aux ablatifs de la cinquième : ex. *diē*; dans les adverbes, excepté en *bene*, *male*, *superne*, *inferne*; aux impératifs de la seconde, excepté en *vidĕ* et *valĕ*. Dans tous les autres cas il est bref Ex. *illĕ*, *dominĕ*, etc.

I est bref aux nominatifs neutres. Ex. *sinapĭ*; en *nisĭ*, et *quasĭ*; *ad libitum* en *cuĭ*, *ibĭ*, *mihĭ*, *sibĭ*, *tibĭ*, *ubĭ*. Il est long dans tous les autres cas. Ex. *cubilī*, *dominī*, *audī*.

L est bref. Ex. *tribunăl*. Exc. dans les contractés *sōl*, *sāl*.

M s'absorbe, sinon il est bref. Ex. *circŭm ăgi* (Hor.)

N est bref. Ex. *Tamĕn*.

O est long en *ō*, *dō*, *prō*, *stō*; aux datifs et ablatifs, ex. *doctō*; dans les adverbes venant de *us* : ex. *rarō* et autres : ex. *cō*; il est bref en *citŏ*, *duŏ*, *imŏ*, *modŏ* et ses composés. *Egŏ* et *sciŏ*, *ad libitum* dans les autres cas.

R est bref en *ar*. Ex. *calcăr*, excepté dans les contractés *fār*, *lār*, *nār*, bref en *er* sans accroissement, ex. *patĕr*; long avec accroissement. ex. *aēr* : bref en *ir*, *or*, *ur*, *ŭr*, *marmŏr*, *murmŭr*; exc. dans le contracté *fūr*.

S est bref en *as* avec accroissement, ex. *lampăs*; et long sans accroissement: ex. *nefās*.

Bref en *es* venant de *sum*, ex. *adĕs* et *pĕnĕs*; en *es* avec accroissement, ex. *miĕs*. Exc. en *pēs*, *Ceres*, *abiēs*, *ariēs*, *pariēs*. Il est long dans les autres cas.

Il est long aux datifs et ablatifs; ex. *musīs*; aux nominatifs avec accroissement, ex. *lis*; exc. *sanguĭs*. Long en *sīs*, *velīs*, *audīs* : bref dans les autres cas; ex. *legĭs*, *fortĭs*.

Il est long en *os* : ex. *doctōs*. Exc. en *compŏs*, *ŏs* et son composé *exŏs*.

Il est long en *us* au génitif, et au plurier de la quatrième; ex. *fructūs* : aux nominatifs qui conservent *u* au génitif; ex. *virtūs*; il est bref dans tous les autres cas.

T est bref par-tout. Ex. *audĭt*, *docĕt*.

U est long par-tout. Ex. *genū*, *diū*.

Sur les mètres ou les rythmes.

La Poésie ne marche qu'en cadence. Tous ses pas sont soumis à des mesures qu'on appelle *mètres* ou *pieds*.

Les vers héroïques ont six pieds égaux chacun à deux

tems. C'est ce que signifie le mot *hexamètres*, qu'on leur donne. Ses mètres sont composés: ou de deux *longues*, ex. *mūsis*, ou d'une *longue* et de deux *brèves*, ex. *cārmĭnă*; les uns s'appellent *spondées*, les autres *dactyles*: rarement ils admettent l'*anapeste*, qui est composé de deux brèves et d'une longue, comme *dŏmĭnis*. Ex.

Discite - justiti - am moni - ti et non - temnere - divos.

Les peuthamètres, ainsi appelés parce qu'ils n'ont que cinq pieds ou mètres, se composent; savoir: les deux premiers, de deux *dactyles* ou *spondées*; le troisième, d'un *spondée*; les deux derniers d'*anapestes*

Non solet - ingenu - is sum - ma noce - re dies (OVID.).

Lorsqu'après un mètre il reste une syllabe, comme *am* dans le premier de ces vers, et *is* dans le second, on l'appelle *césure*; du supin de *cædo*, mot qui veut dire *coupure* ou *rognure*. Ces deux espèces de vers veulent une césure après le second pied; quand il n'y en a pas une après le second pied dans les hexamètres, il en faut au moins deux autres après les autres pieds: la césure a la force d'allonger les brèves.

Omnia - vincit a - mor et - nos ce - damus a - mori (VIRG).

Qui dede - rit pri - mus os - cula vic - tor erit (OVID.).

La Poésie légère, telle que celle des auteurs tragiques, comiques, fabulistes, etc. a des mètres d'un tems et demi; ils se composent d'une brève et d'une longue, ou de trois brèves. Ex. *dies*, *legere*; ils s'appellent *iambe* et *tribraque*: rarement elle admet le *trochée*, composé d'une longue et d'une brève, comme *lege*. Les vers iambiques étaient autrefois tous composés d'iambes; tel que celui-ci:

Bea - tus et - loqui - procul - nego - tiis (HOR.).

Mais ils furent trouvés si difficiles, qu'on y admit toutes sortes de mètres, excepté le dernier, qui fut toujours un iambe; tels sont les vers de PHEDRE. Les comiques avaient aussi des vers de huit mètres. Ex. des deux sortes:

Eso - pus au - thor quam - materi - am rep - perit (PHED.)

Pecu - niam in - loco - neglige - re ma - ximum in - te, dum est - lucrum. (TER.)

Des délits et des récompenses.

Voilà le travail de la première année, c'est-à-dire, celui de la classe de Grammaire. Craignons également de faire trop

l'étude, ou d'excéder les enfans de travail ou d'ennui ; assez d'autres peines les attendent dans le cours de la vie : rendons au moins leur enfance heureuse ; les classes doivent être des jeux : ce qu'ils peuvent faire en se jouant, qu'ils le fassent : c'est assez ; et ne laissons pas sans récompense leurs efforts généreux.

Nous avons réduit l'étude du latin à ce qu'elle doit être, à apprendre des mots : à quelque tems de l'année que ce soit, tout Elève doit être admis à subir un examen rigoureux sur la liste des verbes, et sur la quantité. S'il satisfait complètement, il sera sur-le-champ décoré d'un ruban qu'il portera à la boutonnière : dès lors il aura l'honneur de siéger dans les premiers rangs ; tous les *pensum* (paiement de dettes) seront soudoubles pour lui : il ne pourra être puni en sa personne, tout au plus que par la privation à tems de sa décoration ; enfin il aura l'assurance de monter l'année suivante dans la classe supérieure.

Les délits classiques ne seront punis que par la peine de rapporter sur copie, un certain nombre de verbes de la liste (76) ; ils seront écrits les uns au-dessous des autres, par colonnes, avec l'équation française en regard, et séparées par le signe d'égalité, *peine* qui sera *comme nulle* pour les Elèves qui sauront leurs mots : *et c'est tant mieux ; peine grave* pour ceux qui ne les sauront pas : car il seront obligés de les chercher dans le dictionnaire : *et c'est encore tant mieux* : ils se trouveront ainsi forcés à regagner de vitesse leurs camarades plus diligens.

Lorsque la grande majorité de la classe sera décorée, il sera permis au Professeur de retrancher chaque jour, de la classe, un quart-d'heure, pendant lequel il expliquera la Grammaire analytique. Il n'y aura pas de leçon de rigueur sur cette partie, pendant la première année : elle sera entièrement abandonnée à l'émulation des sujets. On ne saurait accoutumer trop tôt aux études spontanées ; mais il ne faut pas que le mérite reste enséveli dans les ténèbres.

Les Elèves qui auront subi un examen rigoureux sur la Grammaire analytique, avant la distribution des prix, seront couronnés sur le théâtre ; ils y déposeront leur premier ruban ; ils en recevront un nouveau, qu'ils porteront en sautoir entre l'habit et le gillet. Leurs heureux parens, en les voyant revenir honorés d'un hommage public, après une année d'éloignement, verseront des larmes de joie, et ouvriront leur ame à l'espoir de se voir revivre dans des enfans dignes de leur tendresse ; par-tout où les jeunes vainqueurs se présenteront, ils seront honorés de respects.

La seconde classe, celle de poésie, sera uniquement consacré à l'étude des poètes : chaque jour les Elèves apprendront quelques beaux vers; les leçons seront courtes : mais il faudra les dire sans la moindre hésitation, et comme si l'on parlait en public.

Les thêmes ne différeront pas, dans le mode, de ceux de la première année ; autant qu'il sera possible, ils seront rapportés en vers: ce qui ne sera pas difficile, si le Professeur exerce ses talens à faire ses traductions dans cette vue.

L'étude des mots sera continuée: mais elle prendra un nouveau caractère. On mettra entre les mains des enfans les synonymes français, livre très-classique, et qui les perfectionnera dans la science de leur propre langue. Ils en apprendront tous les jours quelques-uns; et tous les jours ils seront exercés à traiter sur ce modèle, ou des synonymes latins, ou des familles de verbes. Que le sage Professeur ne se décourage pas des inepties dont fourmilleront ces premières productions. Nous aussi, avons été des enfans; mais c'est parce que les Elèves sont des enfans, qu'il faut les accoutumer peu-à-peu à réfléchir. A force d'exercice, ils parviendront à des résultats plus ou moins heureux. Je demande si les aider en ce travail n'est pas un emploi du tems plus honorable que de punir, comme de vrais délits, des fautes commandées par l'ennui ou la légèreté de l'âge ?

Cette étude ingénieuse étant faite avec soin, et très-régulièrement, les Elèves acquerront nonseulement ce que CICÉRON appelle *copia verborum*, maisencore ils sauront préciser la valeur des mots latins : ils se mettront par-là en état, au bout de deux ans, de lire couramment CICÉRON, SÉNÈQUE, TACITE, GÆSAR, et d'apprendre, sous ces grands maîtres, l'*éloquence*, *les bonnes mœurs*, *la politique*, *la guerre*, etc. L'objet de l'Editeur sera rempli : à son point de partance, il se proposait de les introduire dans ces fameuses Ecoles; c'est pourquoi ses élémens de la langue latine se bornent à ce petit nombre de pages. Quant à la seconde partie de cet écrit, il ne la considère qne comme des *élémens de logique*, appliqués à la science d'une langue pour toutes les autres.

SECONDE ANNÉE.

GRAMMAIRE ANALYTIQUE.

Ego autem à se rationes peto (TUSC.).

LA GRAMMAIRE ANALYTIQUE décompose et recompose. Le résidu de la décomposition ne présente que trois élémens: *noms*, *prépositions*, *conjonctions*. Elle ne peut recomposer que selon le *jus et norma loquendi* (65).

ANALYSE DES MOTS.

81. D. *Pourquoi certains noms ont-ils un genre différent des êtres qu'ils expriment?* — C'est l'usage qui distribua les noms; l'usage, à qui il appartient de donner et redonner la vie aux mots, et de les condamner à la mort ou à la vétusté (HOR.). Dans le partage des genres, il semble avoir eu égard aux *fonctions*, à l'*origine*, ou à d'autres considérations particulières. Il appela *custodiæ*, les soldats qui veillent à la sureté personnelle des princes; *optio* signifiait ce que nous appelons *réserve*; le droit appelle *cura palatii*, le maire du palais. *Mancipium* = *manucapium* = un ou une esclave, rappelle la violence faite à l'homme; et peut-être a-t-on donné le nom neutre de *scortum* aux femmes scandaleuses, parce qu'elles déshonorent leur sexe et corrompent le nôtre. Il fallait bien que les indéclinables fussent neutres, puisqu'ils se refusent aux *variantes* du masculin et du féminin.

82. D. *Pourquoi certains noms n'ont-ils qu'un nombre?* — Il y a des noms, comme *jeunesse*, qui ne peuvent avoir que le singulier, parce qu'ils ne comptent que par l'unité; d'autres, que le plurier, comme *noces*: car il faut être plus d'un pour se marier. Mais l'usage a permis de grandes licences à la poésie, et quelquefois même aux orateurs; par exemple, d'employer le singulier pour le plurier, le tout pour la partie, et réciproquement. Ainsi, on dit *ora* pour *os*, quoique *ora* puisse signifier les traits du visage. LUCRÈCE a écrit *secla ferarum hominumque*, pour exprimer le petit nombre de jours accordés à tout ce qui respire.

Sur les Adjectifs.

83. D. *Les adjectifs peuvent-ils faire fonctions de substantifs?* — Oui : tout adjectif, qui peut être précédé par *un* ou *une*, comme *un sage, une savante*, est substantif (8) : aussi, QUINTILIEN dit-il que *sapiens* est tantôt substantif, tantôt adjectif. Ces sortes d'adjectifs ont reçu le nom de *définis*, parce qu'ils *définissent* les êtres par leurs qualités distinctives. On ne peut pas dire qu'*un sage* soit mis pour *un homme sage*. La différence est grande entre l'un et l'autre. La Grèce eut sans doute beaucoup d'hommes sages, mais elle ne compta que sept Sages.

84. D. *Qu'est-ce qu'on apelle adjectif* indéfini ? —Ce sont ceux qui ne se rapportent spécialement à aucun nom ou pronom : comme le *gracieux*, le *tendre*. Ils expriment indéfiniment tout ce qui a leur qualité, si bien qu'ils n'ont pas de pluriel. L'usage leur a départi le neutre. Tout adjectif qui a le neutre singulier, sans l'avoir reçu d'aucun nom ou prénom, est un substantif, puisqu'il a un genre *défini* (8). Exemple : *Femina natura est varium et mutabile semper* (GAL.) = le sexe est, par sa nature, une chose indéfinie, toujours variable, toujours changeante.

Le possessif, *meum, tuum, suum*, signifie *une chose quelconque*, qui est *mienne, tienne, sienne*. Le relatif lui-même, *quid*, signifie une chose en général. Exemple : *Ne quid nimis* (PHED.) = aucune chose de trop : aussi PHEDRE a-t-il écrit *res cibi*, pour *aliquid cibi*.

Sur les Verbes.

85. *Les verbes ne sont-ils pas des mots simples ?* — Il s'en faut de beaucoup. — Il n'y en a pas un seul qui ne soit composé, 1°. d'un substantif, qui est sa personne ; 2°. du verbe *sum* ; 3°. d'un adjectif. Tous sont des syncopes de ces trois élémens.

Amo = *am* (ans sum eg) *o*. *Amas* = *ama* (ns tu e) *s*. *Amat* = *ama* (ns ille es) *t*. *Amamus* = *ama* (ntes su) *mus*, etc.

Amavi = *ama* (ns f) *vi*. *Amavisti* = *ama* (ns f) *visti*, etc., changeant *u* en *v* : ce qui nous a fait regarder les parfaits en *ui* et en *vi*, comme les plus réguliers (74).

Si l'on eût composé de la même manière l'imparfait et le

futur, on aurait eu *amaram* et *amaro*, qui auraient fait confusion avec les syncopes *amarem* et *amaro* d'*amaveram* et d'*amavero*. C'est pourquoi *b* a été substitué à *r*, ce qui a donné *amabam* et *amabo*. Les conjugaisons des verbes *possum* et *prosum* vous ont déjà présenté des *substitutions* et *fio* (80) des transpositions semblables.

Quant aux futurs de la troisième et quatrième conjugaison, s'ils avaient eu pour variantes *bo*, *bis*, *bit*, comme dans la première et la seconde, il ne se serait trouvé dans *legebo* et *audiebo*, aucune lettre caractéristique de leur conjugaison respective. En leur donnant *am*, *es*, *et*, la troisième est signalée par ses désinences; et la quatrième par *iam*, *ies*, *iet*. La Grammaire analytique retrouvera en son lieu les élémens des infinitifs.

86. D. *Le verbe* sum *est-il substantif ou adjectif?* — Il a été appelé substantif, sans doute parce qu'il exprime l'existence. Mais il n'est pas moins vrai, 1°. qu'il s'ajoute à un substantif pour exprimer une qualité existante en lui; 2°. qu'il exprime cette qualité en termes susceptibles de deux genres: car *sum*, dégagé de sa personne, signifie également, suis *existant* et *existante*; et par conséquent, que ce verbe est adjectif comme tous les autres (85). On eût mieux fait de l'appeler *verbe unique*, parce qui l'est en effet.

87. D. *Si le verbe* sum *est verbe* unique, *il faut donc qu'il soit tantôt transitif nominal, tantôt transitif verbal; tantôt intransitif: démontrez qu'il a toutes ces propriétés?*

1°. Il est *transitif nominal*, lorsqu'il signifie simplement *être* et non pas *être existant*, comme en ces mots: *est-ce là être bon père? est-ce là être bon fils?* ou comme en ceux-ci: *être content de ce qu'on a, c'est de grandes richesses.* Car alors *être* n'a de sens défini que par un objet extérieur; aussi jouit-il alors d'un accusatif: ex. *hoc est esse patrem?* et *hoc est esse filium* (Ter.)? *esse contentum suis rebus, magnæ sunt divitiæ* (Cic.). C'est sur ce fondement que les futurs de l'infinitif se composent de *esse* ou *fuisse*, plus d'un accusatif: ex. *amaturum esse*, ou *fuisse*.

Bien plus, le verbe *sum* a en français la propriété de nos verbes actifs; savoir, d'être suivi de la conjonction objective: ex. *le bruit est* que *mon fils aime;* et pour lui donner alors l'accusatif auquel il a droit, on se retourne de la même manière que pour les verbes actifs (68); savoir par, *le bruit est mon fils être aimant. Amare gnatum rumor est meum* (Ter.).

2°. Il fait fonction de *transitif verbal*, lorsqu'il est employé comme impersonnel : ex. *est ut vir viro latius ordinet arbusta sulcis* (HOR.) = il arrive qu'un homme fait en ses terres de plus grandes plantations qu'un autre.

3°. Il est intransitif lorsqu'il signifie je suis existant, comme en cet ex. *sum* (47).

Sur les trois tems de l'Infinitif.

88. D. *Serait-ce un solécisme que de mettre un tems de l'infinitif pour l'autre; par ex. le présent pour le futur?* — Je n'oserais l'assurer; car quoique les infinitifs, comme participant de la nature du verbe, puissent exprimer le *présent*, le *futur* et le *parfait*; comme noms, ils n'ont pas de raport direct avec ces trois tems. *Aimer* se dit également de cette affection, soit qu'elle soit présente, future ou parfaite; aussi les Latins se sont ils donné toute licence à cet égard. Ex. du *présent* pour le *futur*; *spero omnes meos servire* (pour *servituros*) *laudi meæ* (CIC.) = j'espère que tous les miens serviront à ma gloire. Ex. du *présent* pour le *parfait* : *memini me dicere* (pour *dixisse*) (CIC.) = je me souviens d'avoir dit. Du *parfait* pour le *futur* : *his competitoribus spero cætera prolixa esse* (CIC.) = avec de tels compétiteurs j'espère que toutes choses iront bien pour moi. *Narrabat se studium philosophiæ hausisse* (pour *hausturum fuisse*) *ni prudentia matris flagrantem animum cœrcuisset* (de vit. ag.) = il racontait qu'il se serait livré tout entier à la philosophie, si la prudence de sa mère n'eût pas tempéré son ardeur.

89. D. *Comment se fait-il que le présent et le parfait de l'infinitif soient indéclinables, et que le futur ne le soit pas?* — Le futur de l'infinitif peut être employé comme indéclinable, et il l'a été par les meilleurs Auteurs. Ex. *hanc sibi rem præsidio sperant futurum* (pour *futuram*) (CIC.) = ils espèrent que cette chose tournera à leur avantage; *illi polliciti sunt sese facturum* (pour *facturos*) *omnia* (JUST.) = ils promirent qu'ils feraient toutes ces choses.

Sur les Gérondifs et les Supins.

90. D. *Qu'est-ce que les* gérondifs? — Ce sont des substantifs verbaux qui ont signification *active* et *passive*. Ex. *cantando condere soles* (VIRG.) = passer les jours

dans l'action de chanter. *Cantando rumpitur anguis* (VIRG.) = le serpent expire par l'action d'être enchanté. Les gérondifs sont équivalens à des infinitifs, et ils signifient aussi *action de.....* *Fruges consumere nati* (HOR.), et *nati ad consumendum fruges*, signifient également *nés pour* l'action *de consommer des alimens* : et c'est ce que signifie le mot *gérondif;* il vient de *gero*, qui veut dire *faire pour....*, *tenir lieu de....* .

91. D. *L'usage ayant établi les gérondifs qui sont déclinables, pour tenir lieu des infinitifs qui ne le sont pas, permet-il de mettre les infinitifs à tous les cas?* — Oui: nom. *vivere ipsum turpe est nobis* (CIC.) = la vie seule est un opprobre pour nous; voc. *ô vivere nostrum!* = ô quelle vie est la nôtre! gen. *tempus abire mihi est* (HOR.) = il est tems de m'en aller; dat. *ætas mollis et apta regi* (HOR.) = âge tendre et propre à être régi; acc. *mitte jam osculari et amplexari; id nihil puto* (TER.) = laissons là ces *baiser* et ces *embrasser*, je compte cela pour rien; abl. *vultus nimium lubricus aspici* (HOR.) c'est à dire (*præ aspecta*) = visage trop dangereux à être vu.

92. D. *Si le gérondif a force de substantif, ce ne peut être que comme neutre du participe singulier en* dus; *c'est à dire que comme adjectif indéfini* (84): *en ce cas comment peut-il avoir voix active?* — C'est que les Latins donnaient souvent la voix active à leurs passifs, et réciproquement. Ex. du 1er. cas : *ignotos fallit, notis est derisui* (PHED.) = il trompe ceux qui ne le connaissent pas, il est sujet de dérision pour ceux qui le connaissent. Ex. du 2e. cas : *ut miseræ sunt matres, cruciant que* (TER.) = que les mères sont malheureuses! comme elles sont tourmentées!

93. D. *Définissez les supins?* — Ce sont des substantifs verbaux de la 4e. déclinaison : ils ont les deux nombres et les deux voix. Ex. *collocare nuptui* (COLUM.) = placer en mariage; *ô nunquam frustrata vocatus hasta meos* (VIRG.) = ô ma lance! ô toi qui ne désobéis jamais à ma voix; *postremus cubitum eat, primus cubitu surgat* (CAT.) = qu'il soit le dernier à *l'action de se coucher*, le premier à *l'action de n'être pas couché.*

Des Verbes neutres.

94. D. *Pourquoi les verbes neutres ont-ils été appelés ainsi?* — On répond que c'est parce qu'ils ne sont ni

actifs ni passifs. Jugez-en : LUCRECE a écrit, *noctes vigilare serenas ;* et OVIDE, *noctes vigilantur amaræ ;* CICERON, *ambulare maria, terras navigare ;* et QUINTILIEN écrit qu'on disait *campus curritur*, et *mare navigatur.* Quant aux infinitifs, CICERON a écrit : *dixi non esse itum obviam ei tum quidem cum iri maxime debuit.* Dites encore qu'ils ne sont ni actifs ni passifs.

95. D. *Pourquoi donc les avez-vous classés parmi les intransitifs ?* — C'est parce qu'en effet ils n'ont pas d'*objet extérieur.* Mais cela n'empêche pas qu'ils n'en puissent avoir un *intérieur*, savoir leur nom d'origine ; comme en ces mots : *servitutem mitiorem servire non poteram* (PLAUT.) ; *introiit* HORTENSIUS *sane ut gaudium gauderemus suum* (CIC.) ; ou même *un nom dans le même sens que leur nom d'origine :* ex. *cœnamus aves, conchylia pisces* (HOR.) ; *terrestria vivunt mortales animas* (HOR.). Le verbe *sum*, lui-même, rangé (47) parmi les intransitifs, a un objet nominal, comme les autres : *sum* = *sum esse* = je suis un être ; *Deus est eternus* = Dieu éternel est une chose réelle, *est esse.* Avant d'être tel ou tel, il faut d'abord être (*être quoi ?*) une chose déja existante *prius est esse* esse *quam esse tale.*

96. D. *Mais enfin on dit* vivitur parvo bene (HOR) ; *pourquoi ne peut-on pas dire* vivor, viveris ? — On ne peut changer *vivere* d'actif en passif qu'en lui donnant pour personne, ou son nom d'origine *vita*, ou un autre dans le même sens, comme *anima* (95) ; car étant intransitif, il ne peut avoir pour objet *que l'un de ces noms* (95) ; mais *je, toi, nous* et *vous* ne peuvent être un de ces noms, car ils sont *pronoms* et non pas *noms :* donc ils ne peuvent être personnes de ce verbe. Ce problême grammatical n'avait pas encore été résolu.

Sur les Verbes parfaits.

97. D. *Pourquoi les verbes* odi, cæpi, novi *et* memini *n'ont-ils que le parfait et les tems qui se composent du parfait ?* — C'est qu'ils expriment non des choses présentes, mais des choses qui ont déjà eu lieu. *Odi* est syncope de *od* (io habui) *i*, et il signifie non *je hais*, mais *j'ai pris en haine ; cœpi* l'est de *cœp* (tum habu) *i*, et veut dire *je l'ai commencé — ée ; novi* de *no* (tum bab) *vi*, en changeant *u* en *v* ; il veut dire *je l'ai connu — ue. Memini* vient de

in mem (oriam habu) *i*, dont on a fait *memini* par transposition de *in* après *mem*, et par syncope des syllabes entre parenthèses ; il veut dire *j'ai mis en ma mémoire.* Vous avez vu un exemple de transposition semblable dans la formation de *jerem* (79). Quant aux infinitifs de ces verbes, ils se forment de *od* (io habu) *isse ; cœp* (tum habu) *isse ; no* (tum hab) *visse ;* enfin de *in mem* (oriam habu) *isse.*

Sur la loi des Adjectifs.

98. D. *En combien de manières peut-on exprimer un adjectif commun à plusieurs substantifs ?* — 1°. on peut lui donner le genre supérieur avec le plurier : ex. *agros villas que intactos sinebat* (SAL.) = il laissait intacts les champs et les métairies. 2°. Le genre du substantif le plus voisin avec le plurier : ex. *legatos fortes que expectandas* (LIV.) = les ambassadeurs et les oracles devant être attendus. 3°. Le genre et le nombre du dernier substantif : ex. *sociis et rege recepto* (VIRG.) sub. *receptis* = le roi et ses compagnons étant de retour.

99. D. *Lorsque les substantifs expriment des choses inanimées et de différent genre, comme en ces mots,* virtus et vitium contraria, *ne faut-il pas mettre l'adjectif au neutre plurier ?* — Cela n'est pas nécessaire : ex. *agros villas que intactos sinebat* (SALLU.). Quand les Latins mettaient l'adjectif commun au neutre, il y avait *ellipse*, ellipse toujours aisée à trouver : le mot sous entendu étant applicable à plusieurs substantifs, ce ne peut être qu'un adjectif nominal, comme est *negotia*, dans l'exemple proposé. Mais supposant une ellipse, rien n'empêche d'étendre ce mode aux adjectifs communs à tous substantifs qui expriment des choses animées, aussi bien qu'inanimées, de même, ou de différent genre. Ex. *parentes, liberos, fratres, propinquos vilia habere* (TACIT.) = regarder ses propres auteurs, ses enfans, ses proches comme *des êtres* méprisables : il faut sous-entendre *entia* ou *essentia*, mots durs, dit QUINTILIEN, mais dont pourtant PLAUTE s'est servi. *Ira et avaritia imperio potentiora* (LIV.) sup. *vitia* = la colère et l'avarice, *vices* plus puissans que le gouvernement. *Labor et voluptas dessimillima* (LIT.) sup. *studia* = le travail et la volupté, *passions* très-dissemblables. Il est probable que le vulgaire des Romains ne songeait pas, peut-être même ne savait pas qu'il y eut une ellipse en ces

expressions : mais ceux qui connaissaient à fond leur langue ne pouvaient, non plus que nous qui voulons l'apprendre de même, ignorer que le discours ne peut comporter d'adjectif *sans qu'il soit joint à* un substantif (4).

Sur la loi des nominatifs.

Point de verbe sans un substantif qui soit son nominatif; car les verbes sont des adjectifs (40) : or, le discours ne comporte pas d'adjectifs sans substantifs (4).

APPLICATION.

100. D. *Quels sont les substantifs auxquels se rapporte le pronom* il *qui précède toujours les impersonnels ?* — Quand le pronom *il* se trouve devant un impersonnel intransitif, il se rapporte à son nom d'origine ; car *pluit* = *pluvia pluit ; tonat* = *tonitru tonat :* sinon à quelque nom dans le même sens. Quand César prononça ces fameuses paroles, *eatur, alea jacta est* (SUÉT.), il fallait entendre *via eatur ;* car on dit *ire viam* (HOR.), et par conséquent *via eatur.* Si le pronom *il* se trouve devant un transitif verbal, il se rapporte à l'objet verbal : car *il faut que vous ayiez* = *que vous ayiez est ce qu'il faut* : dans les mots *oportet habere* (JUV.), *habere* peut être également considéré comme nominatif et comme accusatif.

101. D. *Quels sont les nominatifs des impersonnels affectifs*, pœnitet, pudet, etc. ? — C'est leur nom d'origine. Les Latins, plus exacts que nous, considérant que nos affections nous maîtrisent, et que nous ne les maîtrisons pas, ne disaient pas *j'ai regret, j'ai honte de.....* mais le regret, la honte de etc. m'a.... *pœnit* (entra hab) *et..... pud* (or hab) *et... miser* (icordia hab) *et... tœd* (ium hab) *et.. pig* (ritia hab) *et me*, et retranchant les syllabes entre parenthèses, il leur restait, lettres pour lettres, les cinqs impersonnels affectifs.

102. On a fait de cette analyse une règle rudimentale qui enseigne que ces cinq verbes gouvernent leur nominatif à l'accusatif et la chose au génitif. On a étendu cette règle, même aux verbes qui précèdent les infinitifs de ces cinq impersonnels, excepté *volo, nolo* et *malo*, qui conservent leur nominatif : ex. je commence à me repentir, *incipit me pœnitere.* Mais nous aimons mieux éclairer la raison qui est comme inaliénable, que de charger la mémoire qui est si

fugitive : *Incipit me pœnitere.* = *Incipit pœnit* (entia hab) *ere me* ; par où vous voyez qu'ici encore c'est le nom d'origine qui est nominatif du verbe antécédent *incipit.*

103. D. *Pourquoi exceptait-on de cette règle* volo, nolo *et* malo ? — Cette exception est trop limitée ; elle doit s'étendre à tous les verbes, qui ne peuvent avoir pour personne que des êtres pensans, comme *résoudre*, *désirer*, *craindre*, *délibérer*, etc. Dans tous ces cas, le nom d'origine est accusatif de ces mêmes verbes. *Volo pœnitere me* = *volo pœnit* (entiam hab) *ere me* = je veux que le regret m'ait, ou le regret avoir moi. On ne conçoit pas que le regret *veuille* ou ne *veuille pas*. Le regret est une sensation purement passive.

D. *Peut-on employer ces verbes comme personnels ?* — Il est plus exact de les employer comme impersonnels ; mais l'usage le permet. Ex. *Loquere ni piges* (PLAUT.) = parle si tu veux. *Ità nunc pudeo et paveo* (PLAUT) = tant j'ai honte et peur. *Ipse sui miseret* (LUCR.) = l'homme est réduit à avoir pitié de lui. *Primi pœnitere cœperunt* (JUST.) = ils commencèrent les premiers à se repentir.

104. D. *En combien de manières peut-on traiter les nominatifs communs à plusieurs verbes ?* — S'ils ont même personne, il faut bien leur donner la personne commune, sinon la personne supérieure : car il n'y a pas de raison de leur donner la personne inférieure. On dira donc, en latin comme en français, *si vous et moi savons* = *si modo ego et vos scimus.* (HOR.). Mais on peut en latin donner au verbe la personne du nominatif plus voisin. Ex. *Ego et Cicero meus flagitabit* (CIC.). Il faut sous-entendre *flagitabo* après *ego.*

D. *Est-ce qu'il ne faut pas nommer la personne supérieure en premier lieu ?* — Les Latins disaient d'ordinaire *moi* et *vous*, et non pas *vous* et *moi*. Mais ce n'était pas une règle grammaticale. Ex. *Pater et ego et fratres mei pro vobis arma tulimus* (LIV.) = mon père et moi et mes frères avons porté les armes pour vous.

Sur la loi des génitifs.

105. Point de générateur sans engendré ; donc, point de génitif sans un autre nom. *Ex antiati emerseram* (CIC.) = *Ex antiati* (loco) *emerseram* — *ad Castoris* (CIC.) = *ad Castoris* (ædem).

106. D. *En combien de manières exprime-t-on les infinitifs séparés d'un nom par l'art* de ? — En deux manières ;

1°. par le gérondif en *di*, qui est un vrai génitif. Ex. *Exercitus edendi* (PLAUT.) = une armée de convives. *Causa videndi Romam* (VIRG.) = l'envie de voir Rome; 2°. par le présent de l'infinitif, qui, étant indéclinable, fait fonction de génitif. Ex. *Quid opus est affirmare . . . ?* (CIC.) = qu'est-il besoin d'affirmer . . . ? *Præcipuam curam duxit sensum animi quam apertissime exprimere* (SUET. *de Aug.*) = il prenait sur-tout soin d'exprimer sa pensée avec la plus grande clarté.

107. D. *Que pensez-vous de ces expressions* { *causa videndæ Romæ ?* / *causa videndi Romæ ?* } — Je pense que *causa videndi Romæ*, qui semble blesser l'oreille, est la plus élégante, parce qu'elle est la plus exacte. Elle signifie le désir de la *vue* ou *vision* de Rome. Elle est très-usitée. Ex. *Et ego avidus videndi illius* (meæ sponsæ) *rectà consequor* (TER.) = et moi, avide de la voir, j'avance. *Venerunt purgandi sui causâ* (CÆS.) = ils vinrent, dans la vue de s'excuser. Je pense que *causa videndæ Romæ*, est moins exacte, parce que cette expression signifie : *le désir de Rome devant être vue ;* et de plus, qu'elle est très-souvent un solécisme mental : car la routine, ne définissant rien, prend souvent ce participe pour le féminin du gérondif, qui est un substantif neutre (84).

108. D. *Comment exprimez-vous ces mots*, dans la ville d'Albe, l'arbre du figuier? — Par *in urbe Albæ* (CIC.), *arbor fici* (CIC.). On dit pareillement *flos purpureus rosæ* (HOR.), et *Mercurii nomen est mihi* (PLAUT.). On ne s'égare jamais en suivant le *jus et norma loquendi*. Je n'ignore pas que lorsque deux noms s'entendent de la même chose, quoique séparé par l'article *de*, on peut les mettre au même cas : mais alors on considère l'un des deux comme adjectif nominal. Ainsi, *arbor ficus* (PLIN.) signifie strictement *le figuier arbre*, et non *l'arbre du figuier*. *Ira vitium* (SÉN.) signifie *la colère vice*, et non *le vice de la colère*. *Mercuriali imposuere mihi cognomen* = *on me donna pour nom, favori de Mercure*, et non pas, *on me donna le nom de favori de Mercure*.

Cette manière de s'exprimer est encore plus usitée, quand on peut tourner l'un des deux noms par un adjectif *propre*. Ex. Il n'est pas surprenant qu'il ait la barbe de cuivre, puisqu'il a un visage de fer et un cœur de plomb. — *Non mirum quod barbam æneam habeat, cui sit os ferreum, et cor*

plumbeum (SUÉT. *de atavo Neronis*).— *Post multum vulnerum* (TAC.) est très-latin ; mais *post multa vulnera* (LIV.) ne l'est pas moins.

Mais les Latins aimaient sur-tout à observer tout à la fois la règle des adjectifs et celle des génitifs. Cette circonstance exige qu'il y ait un génitif composé de deux noms, dont un soit pronom et l'autre adjectif. On ne laisse pas que de mettre l'adjectif au génitif, quoiqu'on sous-entende le pronom auquel il appartient. Ex. *Meâ* (mei) *unius operâ* (CIC.) = par le secours de *moi* seul. *Noster eventus* (nostri) *duorum ostendit utra gens sit bello melior* (LIV.) = les succès guerriers *de nous*, qui composons deux nations, ont montré laquelle l'emporte en valeur. Nous reviendrons aux génitifs, quand nous aurons étudié l'analyse des prépositions.

Sur la loi des Datifs.

109. Il n'y a aucune attribution qui ne puisse s'exprimer par le datif. En voici trois exemples remarquables. *Antonius Flamma Cirenensibus damnatur* (TAC.) = Antonius Flamma est condamné à la requête des Cirénéens. *Honesta viris bonis quæruntur* (CIC.) = les choses honnêtes sont recherchées par les bons, *pour leur propre satisfaction*. *Mœror voluptati consequitur* (CIC.) = la douleur suit pour punir la volupté.

APPLICATION.

110. D. *Pourquoi certains verbes, qui sont transitifs nominaux en français, ont-ils le datif en latin?* — C'est parce que, dans leur version en latin, ils ont acquis un accusatif, qui comporte attribution à .... *Studere* ne veut pas dire *étudier* ; il est égal à *stud* (ium hab) *ere* = donner son application à : *Fav* (orem hab) *ere* = donner sa faveur à : *Invid* (iam hab) *ere* = porter envie à : *Indulg* (entiam hab) *ere* = avoir de l'indulgence pour : *Gra* (ta) *tulari* = présenter des choses agréables à (75) : *Min* (as tul) *ari* = faire des menaces à : *Serv* (itium ad) *ire* = entrer en service ou en servitude pour : *Assue* (tum fa) *cere* = rendre accoutumé à : *Non par* (tem fa) *cit mors timido tergo* (HOR.) signifie : la mort ne fait pas de quartier au lâche qui fuit. Vous voyez par ces exemples, que ce ne sont pas les verbes qui régissent le datif : c'est l'attribution à .... comme en ces mots, *traditio alteri* (63).

111. D. *N'y a-t-il pas des verbes qui comportent double attribution ?* — Il y en a qui comportent double attribution, 1°. accidentellement. Ex. *Sum, do, tribuo, relinquo.* Ex. *Paucis est temeritas bono, multis malo* (PHED.) = la témérité tourne à bonheur pour quelques-uns, à malheur pour beaucoup. 2°. Essentiellement. Ex. *Opitulari* = porter à secours pour... *Virtus med* (elæ hab) *etur animis* (CIC.) = la vertu est à consolation pour l'ame.

Sur la première loi des accusatifs.

112. D. Point de verbe transitif nominal, sans un nom qui soit son objet (44) : donc il n'y en a point sans accusatif (64). Ex. *Undè habeas nemo quœrit, sed oportet habere* (JUV.) = *personne ne s'informe d'où vous avez* (des richesses) ; *mais il faut* (en) *avoir.* On sous-entend *divitias* : autrement, le verbe *habeas* n'aurait pas de sens défini.

APPLICATION.

113. D. *Les impersonnels peuvent-ils avoir un accusatif ?* — Oui, lorsqu'ils ont un objet nominal. Ex. *Hæc te non pudent ?* = ces choses ne vous rendent-elles pas honteux ? *Simpliciora militem decent* (QUINT.) = des choses plus simples embellissent le soldat. Tous les impersonnels affectifs ont un accusatif. Ex. *Tœd* (ium hab) *et* me *harum quotidianarum formarum* (TÉR.) = l'ennui de ces beautés de tous les jours a *moi. Galeatum sero pœnit* (entia hab) *et* (PLAUT.) = le regret saisit trop tard l'homme qui a déjà { l'épée à la main. / le casque en tête. }

ANALYSE DES PRÉPOSITIONS.

114. D. *Les prépositions ne font-elles pas quelquefois fonction d'adverbes ?* — Elles en font fonction, lorsqu'elles sont élémens d'un nom : c'est ce que les Latins appelaient *conjunctiones.* Ex. *depono, expono, infero, profero,* etc.

115. D. *Peuvent-elles être employées les unes pour les autres ?* — Rien n'est plus commun en composition. *Cohortor, dehortor, exhortor, inhortor, perhortor,* sont = *adhortor.* Dans le discours, cela n'est pas rare. En ces mots, *sub noctem cura recurrit* (VIRG.), si *sub* ne remplaçait pas *circà*, il aurait fallu *nocte*, au lieu de *noctem :* car la douleur

ne suppose pas *locomotion*. En cet autre exemple, *in mediosdormire dies*, si *in* ne remplaçait pas *per*, il aurait fallu *mediis diebus*, au lieu de *medios dies* : car rien n'annonce mieux la *permanence* que de rester au lit, jusques au milieu du jour, et par-delà.

116. D. *Les lois de* locomotion *et de* permanence, *sont-elles de rigueur ?* — Non. Ex. *Esse in amicitiam populi romani* (Cic.); *esse in honorem* (Tér.) : dans ces deux cas, il y a *permanence* et accusatif. Dans ceux-ci, *venit in Senatu* (Cic.); *cum divertissem à cumis in formiano* (Cic.), il y a, au contraire, *locomotion* et *ablatif*. Mais ce qui lève tout doute, c'est que, dans la même phrase, et avec le même verbe, Cicéron a employé l'accusatif et l'ablatif : ex. Plato *iram sub pectore, voluptatem supter precordia locavit.*

117. D. *Définissez les cas où l'on peut faire ellipse des prépositions ?* — Il y en a deux; savoir : lorsque l'*action* du verbe, ou bien la *question*, les font présupposer : d'où l'on tire cet axiôme, que *présupposer vaut supposer.*

118. D. *Quand l'action du verbe présuppose-t-elle une préposition ?* — C'est lorsqu'elle ne peut avoir lieu sans le secours d'une préposition : on ne peut *instruire*, *avertir*, *interroger* que *sur* ou *concernant* quelque chose : c'est pourquoi, avec ces verbes, on fait ellipse de la préposition *ergà*. On ne peut *vendre* et *acheter* que *pour le prix de* : c'est pourquoi on n'exprime pas *pour le prix* = *pro pretio* avec ces verbes : nous faisons de même en français; car nous disons : *combien vendez-vous cela*, au lieu de, *pour le prix de combien vendez-vous cela ?* On ne peut pas comparer deux choses inégales, sans mettre l'une *au-dessus* de l'autre : c'est pourquoi on sous-entend, après les comparatifs latins, la préposition *præ* = au-dessus de. Ces ellipses ont lieu, même lorsqu'il est question de *personnes* et non de *choses*. — On ne peut être lassé que *par*, on ne peut naître que *de*. C'est pourquoi Juvénal a écrit *lassata viris*, *nundum satiata*, *recessit*; et Horace, *fortes creantur fortibus.*

119. D. *Quand la question fait-elle présupposer la préposition ?* — C'est lorsque la question qui vous est faite, ou que vous vous faites à vous-même, contient une préposition : telles sont les questions prépositionnelles (57). En cette question, *ad quas partes it* Mécénas ? Il vous suffit de répondre par le cas de *ad*, sans réitérer cet *ad*, puisqu'il est compris dans la question.

Sur la seconde loi des accusatifs.

120. Tout accusatif, qui n'est pas objet d'un verbe, l'est d'une transitive. Car l'accusatif n'a été institué que pour exprimer l'objet de l'un ou de l'autre (62).

APPLICATION.

121. D. *Est-ce en vertu de cette loi, qu'on prescrit le supin en* um, *qui est un accusatif, après les verbes de locomotion ?* — Rien n'est plus vrai. *Lusum it* MECENAS, *dormitum ego*, VIRGILIUS *que* (HOR.) = MÉCENAS *it* (ad) *lusum : ego et* VIRGILIUS *imus* (ad) *dormitum*. Mais rien n'empêche d'employer, en ce cas, l'infinitif au lieu du supin. Ex. *Voltisne eamus visere* (TÉR.) ? *Introïit videre* (TÉR.). *Non Lybicos populare penates venimus* (VIRG.). *Raisonnons sur cette loi.*

1°. Puisque vous êtes forcé de reconnaître qu'il y a ellipse de la préposition *ad*, dans le *lusum it* MECENAS d'HORACE, il faudra la reconnaître dans le *voltis ne eamus visere* de TÉRENCE : car les circonstances du discours sont semblables. Vous devez conclure de-là, qu'encore que l'usage n'ait pas permis d'exprimer les prépositions devant les infinitifs, cependant l'entendement doit les y concevoir dans tous les cas semblables. *Voltisne eamus visere?* est donc = *voltisne eamus* (ad) *visere.*

2°. Les Latins ont fait un usage très-ingénieux des supins, dans la formation des verbes *venumdo* = *do* (ad) *venum* = je donne à vendre ; *veneo* = *eo* (ad) *venum* = je vais pour être vendu ; *pessumdo* = *do* (ad) *pessum* = je donne à fouler aux pieds ; *liceo* = *eo* (ad) *licitum* = je vais être mis à l'enchère ; et par opposition, *liceor* = je fais liciter ; *nuptumdo* = *do* (ad) *nuptum* = je donne en mariage.

3°. Enfin, l'analyse des supins présente celle de tous les tems des infinitifs. *Amare* = *ama* (tum i) *re* ; *amari* = *ama* (tum i) *ri* ; *amans* = *ama* (tum ie) *ns* ; *amandi, do, dum* = *ama* (tum eun) *di, do, dum* ; *amaturus* = *ama* (tum i) *turus* ; *amavisse* = *ama* (tum i) *visse* ; *amatus, a, um*, se forme en changeant l'*m* finale du supin en *s* ; enfin, *amatum iri* = *amandum esse* ; car TÉRENCE a écrit : *ô ! mea Glycerium, cur te is perditum ?* = ô ! ma Glycerium, pourquoi vas-tu perdre toi? D'où il suit que *perditum iri* signifie *aller être perdu*, ou *devoir être perdu*, futur de l'infinitif passif. Le mot *supin* vient de *super* = dessus. Il

remplit bien sa fonction. C'est sur le supin que se forment tous les tems de l'infinitif.

122. D. *Comment distingue-t-on l'accusatif du verbe, de l'accusatif d'une préposition?* = Si le verbe est intransitif, il ne peut pas y avoir de doute. *Id gaudeo* (TÉR.) est donc = (ob) *id gaudeo*. Si le verbe est transitif nominal, et qu'il ne puisse avoir pour objet que des personnes, tels que sont les verbes *doceo*, *moneo*, *rogo* du n°. (118), la question est décidée : l'accusatif de la chose appartient à la préposition sous-entendue. Ainsi, *Alcmena id unum te oro* (PLAUT.) = *Alcmena* (circa) *id unum te oro*. = Alcmène, je ne vous interroge que *sur* une seule chose. Dans cet exemple, au contraire, *si omnes Deos, hominesque celare possimus, nihil tamen injuste, nihil libidinose faciendum* (CIC.) = quand nous pourrions nous cacher, aux dieux et aux hommes, encore ne faudrait-il rien faire avec injustice ou par libertinage : dans cet exemple, dis-je, les accusatifs *deos* et *homines* sont bien évidemment objets de la préposition sous-entendue : car nous pouvons bien cacher nous et nos actions; mais nous ne pouvons pas cacher *les dieux et les hommes*.

Sur la loi des ablatifs (63).

123. D. *Est-ce un solécisme, que d'exprimer les prépositions dans l'état des questions* cur, quomodo *et* quando? — On l'enseigne, et j'ai long-tems compté faute pour les prépositions exprimées. J'étais dans l'erreur. Exemples d'expressions et d'ellipses dans les mêmes circonstances. *Ab omni laude felicior* (CIC.); *nato et conjuge felix* (OVID.). *Clamore magno regem petiere* (PHED.); *cùm magno blateras clamore* (HOR.). *Quasi iratus ense confodit eum* (LUC.); *Hector ab ense trajectus* (OVID.). *Abiit diluculo* (CIC.); *abii hinc heri cum diluculo* (PLAUT.). On pourrait faire vingt pages de citations semblables.

PERSE multipliait tellement les ellipses, qu'à peine ses contemporains l'entendaient. AUGUSTE se mocquait d'ANTOINE, son collègue, parce qu'il écrivait plutôt pour être admiré qu'entendu. Cet empereur, au contraire, ainsi qu'il a déjà été observé (106), prenait le plus grand soin d'exprimer sa pensée avec la plus parfaite clarté. Dans la crainte de retarder ou de troubler les conceptions, soit du lecteur, soit de l'auditeur, non-seulement il n'hésitait pas à mettre les prépositions avant les mots, mais même il les répétait après les verbes qui

en étaient composés, lorsque, sous-entendues, elles pouvaient laisser de l'obscurité, quoiqu'alors les ellipses augmentassent la grâce du discours. *Ne lectorem aut auditorem turbaret aut moraretur, neque prepositiones verbis addere, neque conjunctiones iterare dubitavit, quæ detractæ adferunt aliquid obscuritatis, etsi gratiam augent* (SUÉT.). Entre ces deux extrêmes, la voie est large : marchez à votre gré; vous ne pouvez pas offenser la grammaire.

124. D. *Pourquoi exprime-t-on les prépositions après les verbes passifs, lorsqu'elles tombent sur un nom de personne, et non pas lorsqu'elles tombent sur un nom de chose ?* — C'est parce que, dans le premier cas, on répond à la question *quis ?* qui ne comporte pas de prépositions ; d'où il suit que si vous en avez besoin pour exprimer votre pensée, il faut l'exprimer : et que dans le second cas, on répond à la question *à quâ re*, qui en comporte une : d'où il suit qu'il est superflu de l'exprimer. Ex. de ces deux cas: *ab improbis expulsus, per bonos restitutus* (CIC.) = chassé par les méchans, rétabli par les bons. *Tollendâ superstitione, non tollitur religio* (CIC.) = la religion n'est pas abolie *pour, par, à cause de* la superstition abolie.

125. D. *Y a-t-il des exemples d'expression des intransitives après les verbes* fruor, vescor, nitor, *et autres?* — Celles qu'on trouve exprimées, ce qui est rare, ne semblent l'être que pour prêter de la force au discours. Ex. *Tu eris unus in quo nitetur civitatis salus* (CIC.) = vous serez le seul sur qui repose le salut de la cité. Ces verbes présupposent si évidemment une des intransitives, que c'est une vraie ineptie que de les exprimer alors.

126. D. *Qu'est-ce qu'on entend par* ablatifs absolns? — On donne ce nom à quelques mots, dont nn est *participe*, lesquels sont indépendans, non du sens, mais de la construction du discours: c'est ce que signifie le mot *absolu*, qui veut dire *dégagé de*. Ex. ME CONSULE *id feci* = je fis cela *étant consul*. Mais *me consule* n'est pas absolu, en ce sens qu'il soit indépendant de préposition: *me consule* = (sub) *me consule* : c'est la réponse à la question *quando*? En cet exemple: *Quod amas, amato presentibus testibus* (PLAUT.), ces derniers mots sont la réponse à la question *quomodo*? — Ce que vous aimez, aimez-le (comment?) *devant*, ou *non sans* témoins. HORACE a exprimé le *non sans*. *Non sinè conscio surgit marito* = elle se lève, *son mari le sachant*. En ce dernier ex. *Virtutem videant, intabescantque relictâ* (PERS.)

l'ablatif est réponse à la question *à quâ re* : qu'ils connaissent le prix de la vertu, et qu'ils sèchent de regret (à cause de quoi ?) à cause d'*elle abandonnée ?*

7. D. *Démontrez-moi comment le* que, *qui suit le comparatif, peut être rendu par une préposition ?* — Je ne puis mieux le démontrer qu'en la montrant exprimée par celle que présuppose l'action de comparer (119). Ex. *Unus præ cæteris senior* (AP.) = un d'eux plus vieux au-dessus des autres. *Ventre nihil frugalius* (JUV.) signifie donc, rien qui soit plus frugal au-dessus du ventre. Cette intransitive est même présupposée, en cas de comparaison après le positif. Ex. *Nullus est hoc meticulus æque* (PLAUT.) = personne n'est plus méticuleux au-dessus de lui : lorsqu'elle est remplacée par *antè*, elle s'exprime, parce qu'elle est *remplaçante* (115), et elle conserve son accusatif. Ex. *immanior antè alios* (VIRG.) = plus cruel que les autres.

128. D. *Pourquoi* in *ne s'exprime-t-il pas à la question* ubi, *devant les noms de lieux, mais bien devant les noms de pays ?* — Soit la question, *en quel lieu était l'Empereur ?* Si vous répondez, à *Maringo*, à *Austerlitz*, à *Iéna*, à *Tilsitt* : dans tous ces cas, il n'est pas nécessaire d'exprimer *in* : car elle est presupposée par la question *ubi* = *quo* in *loco* ? Si vous répondez, en *Egypte*, en *Italie*, en *Allemagne*, en *Prusse*, etc. Dans tous ces cas, il faut exprimer *in* : pourquoi ? Parce que je ne vous demandais pas *en quel pays* il était, mais *en quel lieu*. Vous ne répondez pas à ma question. Donc, puisque vous avez besoin de *in*, pour faire concevoir votre réponse, il faut l'exprimer.

Mais je vous observe que ce n'est pas une faute que d'exprimer *in* devant les noms de lieux. Ex. *Navis parata est nobis in Caieta* (CIC.) — *naves in Hispali faciendas curavit* (CÆS.) — *in meâ domo* (PLIN.). J'ajoute qu'il a été observé que T. LIVE n'employait presque jamais les noms de ville, à quelque question de lieu que ce fût, sans imiter AUGUSTE (123), c'est-à-dire, sans faire précéder la préposition.

Appendice sur les ellipses.

129. Voici un beau résultat de cette analyse, principe admirable par sa fécondité. C'est que les ellipses de noms ne roulent que sur le *nom d'origine du verbe*, ou sur un *nom qui est dans le même sens ;* et que partout ces ellipses sont

annoncées par un *génitif*, c'est-à-dire, par un *père* qui réclame *son fils* absent, ou une *cause*, qui ne peut se concevoir *sans son effet* (105).

Exemples du premier cas. *Scholæ non vitæ discimus* (SÉN.) — sup. *disciplinas* = nous apprenons les sciences scholastiques mais non celle de bien vivre : *grammaticos officii sui commonentes* (QUINT.) — sup. *monita* = avertissant les grammairiens des devoirs de leur état. *Aliquid agas eorum quorum consuesti* (CIC.) — sup. *consuetudinem* = faites quelques-unes des choses dont vous aviez la coutume. *Abstine, dixit, irarum* (HOR.) — sup. *à statu* = abstenez-vous, dit-elle, de cet état de colère. *Paulum distat inertiæ celata virtus* (HOR.) — sup. encore *à statu* = la vertu cachée diffère peu de l'inertie. *Diffidere sententiæ* (CIC.) — sup. *à fide* = se défier de la certitude de son opinion.

Exemples du second cas. *Eximere memoriæ* (SUET.) — sup. *ex recordationibus* = rayer des souvenirs de sa mémoire. *Vivet extento Proculeius ævo notus animi paterni in fratres* (HOR.) — sup. *à famâ* = Proculéius, immortel à cause de la renommée de son affection paternelle envers ses frères. *Desine mollium querelarum, et potiùs cantemus*.. etc. (HOR.) — sup. *murmur* = mettons un terme au murmure des plaintes efféminées, et plutôt chantons les trophées de ....

Ces divers passages ont beaucoup exercé les commentateurs : ils ont eu recours à des tournures grecques, pour les expliquer : cela n'est pas nécessaire : vous voyez que tous les mots rappelés étaient présupposés par le génitif ; il était donc inutile de les exprimer. Cette analyse satisfait d'autant mieux l'esprit, qu'il y a des classes entières de verbes soumis à cet ordre de choses :

1°. *Les affectifs personnels.* Animi se angebat (TER.) sup. *præ angore. Desipere mentis* (PLAUT.) sup. *desipiendâ. Falli animi* (LUCR.) sup. *fallacia. Lætari malorum* (VIRG.) sup. *lætitiâ. Arcadii miserescite regis* (VIRG.) sup. *ob miserias ;*

2°. Les verbes de *souvenir* et d'*oubli. Possum ego naturæ non meminisse tuæ* (TIB) sup. *memoriam* = est-il en mon pouvoir d'oublier ta belle âme?

3°. Les verbes d'*indigence* et d'*abondance. Ollam implere denariorum* (CIC.) sup. *à copiâ. Quasi tu indigeas patris* (TER.) sup. *ab egestate, ab inopiâ ;* et vous ne faites pas de faute en exprimant *ab* : car CICERON a écrit : *inops ab amicis et existimatione.*

4°. Les verbes de *prix*, *estime*, *vente*, *achat*, etc. *Tanti non emo pœnitere Laï* (Cic.) sup. *pro pretio*. C'est ce qui vous a été démontré à l'avance (118): et la raison pour laquelle on met *tanti*, *quanti*, *parvi*, *pluris*, etc., avec cette classe entière de verbes. *Vendo mea non pluris quàm cæteri*, *fortè etiam minoris* (de off.) sup. *pro pretio*, devant *pluris* et devant *minoris*;

5°. Les verbes d'*accusation*, *absolution*, *condamnation*. *Accusatus*, *absolutus furti* (Quint.) sup. *de crimine*. *Teneri repetundarum* (Cic.) sup. *ob crimen pecuniarum* = être accusé de péculat. *Capitis damnatus*, ou *minor* Cic. Hor.) sup. *ad pœnam* et *ob pœnam*;

6°. Les verbes de *résidence*. *Romæ rus optas* (Hor.) sup. *in loco*. En effet, on ne peut pas résider, sans être en un lieu. *Romæ Numidiæque ejus facinora narravit* (Sall.) sup. *in diversis locis* = Il raconta ses forfaits en divers lieux de Rome et de Numidie. *Duos filios Egypti occisos cognovit* (Ter.) sup. *in locis* = Il sut que ses deux fils avaient été tués en divers lieux d'Egypte. *Ex antiati emerserat* (Cic.) ne peut s'expliquer que par *ex loco antiati emerserat*. Il n'y a que les génitifs en *æ* et en *i*, qu'on mette en ce cas, à la question *ubi* : parce que les noms des autres déclinaisons, pouvant avoir le nominatif semblable au génitif, le lieu se trouverait mal défini.

7°. Les impersonnels *refert* et *interest*. Ces verbes présupposent *pro re* : or, *res* est le nom d'origine commun à ces deux verbes. Ex. *hæc res* (pro re) *illorum magis quàm* (pro re) *suâ retulisse videtur* (Sall.) = cette chose paraît avoir été plus importante pour leurs ennemis que pour eux-mêmes. On a fait de cette analyse une règle rudimentale, qui enseigne qu'avec les verbes *refert* et *interest*, il faut changer le pronom personnel en adjectif possessif, et mettre cet adjectif au féminin du singulier, et tous les autres noms au génitif. Ex. *Refert*, ou *interest meâ*, *tuâ*, *nostrâ*, etc., Cæsaris, *illius*, *imperii*, etc. = il importe à moi, à toi, à nous, à Cæsar, à lui, au gouvernement, etc.

Analyse des conjonctions.

130. D. *La langue latine n'a-t-elle que la conjonction* ut ? — Il n'y a en latin ni nom, ni pronom, ni adjectif, ni adverbe, qui ne puisse faire fonction de conjonction : il suffit

pour cela qu'il range le verbe subséquent parmi les dépendances du verbe antécédent ; et alors, ce verbe ne peut être qu'un subjonctif (19). Ex. *Quid de quoque viro et cui dicas, sœpè videto* (HOR.) = avant de parler, songez souvent à ce que vous allez dire, et à qui vous l'allez dire. *Tecum habita, et noris quàm sit tibi curta supellex* (PERS.) = rentrez en vous-même, et voyez combien est court l'équipage de votre sagesse. Mais, à proprement parler, il n'y a qu'une seule conjonction, et c'est *ut*.

131. D. *Est-ce que* ne *n'est pas une conjonction particulière?* — *Ne* = *non*. Ex. *Mendaci ne verum quidem dicenti creditur* (PH.) = on ne croit pas au menteur, même disant la vérité. *Ne* s'emploie pour *ut non* ; c'est la conjonction négative ; on peut exprimer *ut* avec *ne*. Ex. *Ut ne viderem effugi huc! misera* (TER.) = afin de ne pas voir cela, j'ai fui ici, malheureuse que je suis! Mais souvent aussi, on le sous-entend, parce que le subjonctif le présuppose. Ex. *Satis est ne quis malè nobis facere possit* (SUET. *de Aug.*).

132. D. *Mais au moins*, quin *et* quominùs *sont des conjonctions propres ?* — Non. Toutes deux sont égales à *ut non*, c'est-à-dire, à l'*ut* négatif : car *quò* = *ut*, et *minùs* = *non*. Ex. *Si sensero in his te nuptiis conari, quò fiant minùs* (TER.) = si je m'aperçois que tu agisses afin que ce mariage ne se fasse pas. Quant à *quin*, *quì* = *ut*, et *ne* = *non* (131). Ex. *Fac quì detur tibi, ego agam quì mihi ne detur.* = agissez afin qu'elle vous soit donnée en mariage ; et moi j'agirai afin qu'elle ne me soit pas donnée. De *quì* et de *ne*, il a été fait *quin* par syncope. Ainsi *quin* et *quominùs* sont encore égaux à *ut non*.

133. D. *Démontrez que* cum = *puisque* ; etsi, quamvis, quanquam, *etc.* = *quoique ; et que le* si *douteux ne sont pas des conjonctions propres ?* — Si elles étaient des conjonctions propres, elles seraient toujours suivies du subjonctif, puisqu'elles indiqueraient les dépendances du verbe subséquent : or, c'est ce qui n'est pas. Ex. *Cum veritus es huic optumæ adolescenti injuriam fac re* (TER.) = puisque vous avez craint de faire outrage à cette jeune et excellente personne. *Cum mea compensat vitiis bona* (HOR.) = puisqu'il fait compensation de mes vices par mes bonnes qualités *Ista veritas etsi jucunda non est* (CIC.) = cette vérité, toute désagréable qu'elle est. *Quanuvis cuncta secus cadebant* (TAC.) = quoique rien ne réussissait. *Haud scio an nunc illum misere amat* (TER.) = je ne sais si même

à présent il ne l'aime pas avec passion. *Visam si domi est* (TER.) = je vais voir si il est à la maison.

D. 134. *Mais au moins* dùm = *pourvu que*, et dùm = *jusqu'à ce que, sont des conjonctions propres : car on ne les trouve jamais que suivies du subjonctif?* — *Dùm* ne signifie pas *pourvu que;* il est égal à *si est ut.* C'est TERENCE, qui nous apprend cette analyse. Ex. *Si est ut velit, redde illi* (TER.) = pourvu qu'elle le veuille, rendez-la lui. D'où il suit que *dùm* = *jusqu'à ce que*, dont s'analyser *dùm erit ut* = tandis qu'il arrivera que ... Il y a une grande différence entre *si dicit* et *si dicat. Si dicit* = si elle dit. *Si dicat* signifie : si (il arrive qu') elle dise : *si est ut dicat ;* c'est encore TERENCE, qui nous apprend cette analyse. De-là, vous déduisez cette règle générale; savoir : que les conjonctions rationelles doivent être suivies du subjonctif, lorsqu'on peut interposer entr'elles et le verbe suivant, un tems de l'impersonnel *est* et *ut;* que dans le cas contraire, il faut l'indicatif, ainsi que vous voyez par les exemples ci-dessus : *Quamvis dulcis sit libertas*, est donc = *quamvis est ut dulcis.....* = quoiqu'il arrive que la liberté soit douce : et *cum tot sustineas et tanta negotia solus* = *cum est ut sustineas* ... lorsqu'il arrive que vous soutenez seul le fardeau de tant d'affaires, et aussi importantes.

135. D *Quel est l'objet de l'institution des conjonctions nominales?* — C'est de conjoindre des choses similaires : en sorte que si elles sont précédées d'infinitif, de substantif, d'un adjectif, d'un certain cas, d'un comparatif, etc. des choses semblables doivent les suivre. Ex. *Beatius est dare quàm accipere* (PAUL.) = il est plus heureux de donner que de recevoir. *Patientius mortem quàm dedecus suorum tulit* (SUET. *de Aug.*) = il souffrait plus patiemment la perte que le déshonneur des siens. *In obeundis expeditionibus dubium cautior an prudentior* (SUET. *de Cæs.*) = s'agissait-il d'expédition, on doutait s'il était plus prudent ou plus audacieux.

136. D. *Pourquoi* que *s'exprime-t-il par* ut, *après les verbes de prière, invitation, persuasion, exhortation*, etc ? Parce qu'après tous ces verbes, il peut se tourner par *afin que* = *ut.* Ex. Il faut prier *que* l'ame, c'est à-dire, *afin que* l'ame soit saine dans un corps qui soit sain. *Orandum est ut mens sit sana in corpore sano* (JUV.).

137. D. *Pourquoi* que *s'exprime-t-il quelquefois par* ne, *après ces mêmes verbes, et encore après les verbes de défense, crainte, précaution?* — Parce qu'alors il peut se tourner par l'*ut* négatif. Ex. Je vous conjure de ne pas l'a-

bandonner, c'est-à-dire, afin que vous ne l'abandonniez pas — *te obtestor hanc ne deseras* (Ter.) Il défendit à peine de mort *que*, c'est-à-dire, *afin que* personne ne sortît de la ville = *Vetuit pronuntiatâ capitis pœnâ ne quis ab urbe discederet* (Liv.).

138. D. *Dans quel cas exprime-t-on* que *par* quin *ou quominùs?* — L'élégance latine ne permettait de placer un verbe entre deux négations que pour exprimer l'impuissance absolue, comme en ces deux exemples : *Non possum non te accusare* (Cic.); *non possum non inhorrescere* (Cic.). Dans tous les autres cas, pour masquer la seconde négation, on exprimait le *que* par *quin* et *quominùs*: c'est pourquoi vous ne trouvez *quin* et *quominùs*, que lorsqu'il y a deux verbes de suite affectés de négation. Ex. *Nihil est quin male narrando possit depravarier* (Ter.) = il n'y a rien qu'on ne corrompe, en le rendant mal. *Nulla est confidentia meo in corde quin amiserim* (Plaut.) = il n'y a point d'espoir en mon cœur, que je ne l'aye perdu. Lorsque la première négation est masquée, on peut exprimer l'autre par *ut non*. Ex. *Nunquàm filios suos commendavit populo, ut non adderet, si merebuntur.* (Suet. *de Aug.*)=jamais il ne recommandait ses enfans au peuple, qu'il n'ajoutât, s'ils le méritent.

139. D. *Comment exprime-t-on le* que *après les verbes de doute?* — Par *an* = le si douteux, ou par *utrum*, s'il y a alternative, parce qu'alors il peut se tourner par *si*. Ex. Il m'importe peu qu'il vienne ou non, c'est-à-dire, s'il vient ou non. = *utrum veniat necne, nihil in re est meâ* (Plaut.). Exprimer le *si* douteux par *si*, n'est pas faute. Ex. *Solvi fasciculum ut viderem si quid ad me litterarum* (Cic.) = j'ai ouvert le paquet, pour voir s'il y avait des lettres pour moi.

140. D. *Pourquoi exprime-t-on le* que *par* dùm, *après les verbes d'espoir et d'attente?* — Parce qu'il peut se tourner par *s'il arrivera que*. Ex. *Dùm defluat amnis rusticus expectat* (Hor.) = l'insensé attend s'il arrivera que toute l'eau du fleuve s'écoule.

Lorsqu'on retranche la conjonction *que* après ces verbes, comme leur objet est toujours futur, d'ordinaire on met le verbe au futur de l'infinitif; ex. *Est quod speremus Deos bonis benefacturùm* (Cic.) pour *benefacturos* = nous devons espérer que les Dieux récompenseront les bons. Mais cette règle n'est pas de rigueur. Ex. *Magna me spes tenet bene mihi eventre quod mittor ad mortem* (Cic.) = j'ai un grand espoir que ce sera un bonheur pour moi de mourir.

141. D. *Quels sont les tems correspondans de l'infinitif, avec ceux de l'indicatif et du subjonctif, le* que *étant supposé retranché?* — Que je *lis*, *lise* ou *lisais*, se tourne par *moi être lisant* = *me legere*. *Que j'ai*, *avais* et *aye lu*, se tourne par *moi avoir été lisant* = *me legisse*. Que je *lirai*, *lirais*, ou *eusses lu*, se tourne par *moi devoir* ou *avoir dû lire*=*me lecturum esse* ou *fuisse*; ou bien par *devoir être que* je *lise*, *lirais* ou *eusses lu*, tournure nécessaire, lorsque le verbe n'a pas de supin, et qui n'est pas sans grâces lorsqu'il en a un. Ex. *Valde suspicor fore ut infringatur hominum improbitas* (CIC.) = je soupçonne que leur méchanceté ne pourra pas être réfrénée.

142. D. *Peut-on retrancher le* que *après les impersonnels?* — Il n'y a pas de doute; le verbe subséquent, pour être à l'infinitif, ne sera pas moins *objet* et pas moins *verbal*. Ex. *Oportet imperatorem stantem mori* (SUÉT. *de Vesp.*) *reipublicæ intererat Vitellium vinci* (TAC.).

143. D. *Dans quelle circonstance peut-on exprimer le* que *par* quod? — Après le verbe *sum*, parce que *quod* est alors relatif de la personne du verbe; et après les transitifs nominaux, parce qu'il est alors accusatif du verbe. Ex. du premier cas: *Illud extremum est quod recte vivendi ratio nos meliores efficit*; ce qu'il y a d'important est que (*cela*) la bonne conduite nous rend meilleurs. Ex. du second cas: *Censeo ego quod sunt aliquid manes non aufert omnia lethum* (PERS.) pour moi, je pense que (*cela*) l'ame est quelque chose; la mort ne détruit pas tout.

144. D. *Comment évite-t-on l'équivoque des deux accusatifs, en cas de* que *retranché, par exemple en ces mots:* ON DIT QUE *ROMULUS* TUA *REMUS?* — On change l'actif en passif, en cette manière: On dit Remus avoir été tué par Romulus. Mais l'inversion n'est nécessaire que lorsque le sens du discours laisse de l'incertitude dans l'esprit. Apulée a écrit: *Sine te à me adorari*; il pouvait écrire: *sine me adorare te*: car il ne se conçoit pas qu'un homme demande à une femme la permission que cette même femme l'aime. Il n'y a pas d'équivoque, quand Vespasien, sollicité de faire une dépense frivole, répond: *Sine me plebeculam pascere* (SUET.), ni lorsque Catule dit à Lesbie: *Lesbia dicebas, te solum nosse Catullum.*

145. D. *Comment évite-t-on le contre-sens du relatif pour le pronom* sui sibi se; *par exemple, en ces mots*: *Elle résolut de mourir?* — La règle est aisée à retenir. Elle

est applicable à *son sa ses leurs*. Si la personne qui parle, parle d'elle-même, employez *sui sibi se*, et *suus a um*; si la personne qui parle, parle d'une autre qu'elle, employez au contraire le relatif *ille a ud*. *Elle résolut qu'elle mourrait* (c'est DIDON qui parle, et elle parle d'elle DIDON); écrivez: *Decrevit se morituram*, ou *suam mortem*. C'est ÉLISABETH qui parle, et elle parle (*non d'elle* ÉLISABETH) mais de l'infortunée MARIE d'Ecosse, sa cousine, sa rivale en beauté, en grâces, en jeunesse. Écrivez: *Decrevit eam moriturum*, ou *mortem illius*.

Sur l'esprit et l'emploi de cette Méthode.

On ne cesse de nous criailler aux oreilles, comme qui verserait dans un entonnoir, que l'enfance est sourde à la raison; C'est une calomnie. *Un enfant stupide et hébété est une monstruosité heureusement très-rare*, dit QUINTILIEN; *tous, au contraire, annoncent un germe heureux; s'ils ne prospèrent pas, la faute en est, non à la nature, mais à la culture.*

Cette observation, sous son rapport à l'étude du latin, est d'une justesse parfaite. Nous ne voyons pas d'enfant qui, transporté en pays étranger, n'en apprenne, en beaucoup moins de deux ans, la langue, quelle qu'elle soit. Si donc nous n'obtenons pas le même succès pour le latin, ce ne peut pas être leur faute, puisqu'ils ont une égale facilité pour toutes les langues. C'est donc la faute de la culture qu'ils reçoivent.

Le latin offre, sans doute, de grandes difficultés, lorsqu'il est question de *procédures*, de *comput usuraire*, ou autres, de *certains usages* qui nous sont inconnus, etc. Mais pour le reste, il n'est pas plus difficile à apprendre que nos langues modernes: car, d'une part, il n'a pas plus de mots qu'elles, ou du moins la différence est si petite, qu'elle est à peine calculable; d'ailleurs, il n'y a pas deux Grammaires: celle que nous avons apprise en suçant le lait de nos mères, mène aussi à la langue savante: *Utrique eadem via est* (QUINT.). Donc, puisque les enfans apprennent les langues modernes en moins de deux ans, ils peuvent aussi apprendre le latin en ce même espace de tems: mais alors il faut leur enseigner le latin, comme on enseigne les langues modernes; et c'est ce que nous ne faisons pas.

L'étude du latin, comme celle de toute autre langue, a deux parties: la science de l'idiôme et sa logique. L'une appartient à

l'*usage*, l'autre à la *raison*. Sous prétexte que la mémoire des enfans est riche, nous la grevons de toutes deux. Encore, si nous les aidions dans ce rude travail . . . Mais non. *Nous les chargeons de livres, comme des ânes :* semblables à des piqueurs, nous menons les malheureux à la corvée; nous les y tenons *quatre ou cinq ans à chercher des mots, et à les coudre ensemble* : durant tout ce tems, ils sont à la *géhenne des quatorze et quinze heures par jour, comme des porte-faix : c'est vraye géole de jeunesse captive.* Heureusement les tems sont changés; mais nous, qui vivons, avons encore vu celui où l'on donnait *la science en garde à coup de fouet*, qu'on eût *gardoire* ou non. Je ne sais pas trop si nous-mêmes sommes exempts de toute censure. Car, comme dit fort bien MONTAGNE, dont j'emprunte les paroles : *Nous travaillons à remplir la mémoire : de jugement, de vertu ; peu de nouvelles.*

L'objet de cette méthode est de débarrasser l'enfance de toutes les peines qui ne sont pas inévitables. A cet effet 1°. elle restreint le domaine de la mémoire; 2°. elle supplée à l'usage; 3°. en cheminant, elle cultive les mœurs et le jugement; 4°. elle restitue l'enfance dans ses droits à la raison. *Celesti sumus omnes semine oriundi* (LUCR.).

Les rudimens, enfans des siècles barbares, ont assez tourmenté le premier âge. Nous n'en conservons que les déclinaisons et les conjugaisons, qu'il faut savoir parfaitement : *Nomina declinare et verba imprimis pueri sciant* (QUINT.); encore les présentons-nous sous un ordre qui abrège beaucoup ce double travail.

Quant aux règles rudimentales, ce serait une vexation bien gratuite, que de les faire apprendre par cœur. Une fois qu'on les a conçues, on ne les oublie plus ; et, analysées, elles sont d'une simplicité si parfaite, qu'une demi-heure suffit pour les faire concevoir à toute une classe, et même aux enfans les plus bornés.

Le grand travail du latin tombe donc, comme dans l'étude de toutes les autres langues, sur les mots à apprendre. Or, nul n'ignore l'admirable facilité que les enfans ont à les retenir. Ce sera au professeur à se servir de ce puissant moyen, pour inutiliser le dictionnaire.

Quand nous allons en pays étranger, nos ennemis même ont la complaisance de nous dire tous les mots dont nous avons besoin : pourquoi le professeur ne prendrait-il pas cette peine pour des petits enfans, *dont*, s'il aime ses devoirs, *il doit se*

considérer comme père (QUINT.) ? Il y a une manière de rendre ce travail comme nul, tant pour lui que pour ses élèves; la voici :

Elle consiste à mener de front l'étude des mots dont ils auront besoin prochainement, avec l'étude des déclinaisons et des conjugaisons; c'est-à-dire, qu'au lieu de choisir pour exemples, dans les unes et les autres, des mots à l'aventure, comme il se pratique d'ordinaire; il fera choix de ceux qui se trouveront dans ses trente premiers thêmes; il les fera tous ou décliner ou conjuguer sans exception : il insistera sur les cas ou tems dans lesquels ils seront employés; et il y reviendra si souvent, que, quand il faudra faire ces thêmes, il n'y ait pas un seul mot qui puisse arrêter.

Pendant qu'on fera ces trente premiers thêmes, les leçons consisteront à répéter les déclinaisons et conjugaisons; et en repassant dessus, le professeur fera, comme la première fois, apprendre tous les mots qui doivent se trouver dans les trente thêmes subséquens, qu'il aura composés à l'avance, et qui seront sous ses yeux.

Après la troisième étude des déclinaisons et conjugaisons, laquelle sera faite comme les deux premières, les élèves n'ayant plus d'autre leçon de mémoire, on viendra à l'étude des verbes par l'analyse; étude admirable pour le profit! Il se passe peu de jours qu'on ne puisse emmagasiner des cinquante, et quelquefois des cents mots. On ne repassera plus sur les déclinaisons et conjugaisons. Notre mode de faire et de corriger les thêmes, ne permet pas de les oublier; c'est ce mode que nous substituons à l'*usage*, qui est le plus grand de tous les maîtres, en fait de langues.

Quand nous ne voudrions que bannir les futilités des thêmes, ou que les rendre plus aisés à corriger, encore faudrait-il que ce fût des traductions de quelques bons auteurs; mais nous avons en vue un objet bien plus important. Il s'agit d'apprendre à nos élèves à penser en latin. Vous vous flatteriez en vain de pouvoir lire jamais le latin avec une certaine aisance, si vous ne savez pas penser en latin : au contraire, si vous savez penser en cette langue, non-seulement, les mots que vous connaissez, vous mettront sur la voie des autres, mais encore ils vous feront connaître tous ceux que l'usage sous-entend.

Les thêmes latino-syntaxiques sont d'une merveilleuse efficacité, non-seulement pour apprendre à penser, parler, écrire en latin, mais encore pour faire connaître à fond le génie de

cette langue, pour familiariser avec la haute latinité, pour rendre très-facile l'intelligence des auteurs.

Tous vos élèves ont un égal droit à l'instruction; tous doivent donc y participer également. C'est pourquoi chacun d'eux parlera à son tour, et traduira en latin, de vive voix, une phrase du thême: la première fois, ce sera à la lecture; les autres fois, à l'aspect seul du français: exercice très-rapide, et qui soutient parfaitement l'attention. On recommencera à traduire ainsi, jusqu'à ce qu'il ne reste pas un seul élève qui ne le fasse avec la même facilité que s'il parlait sa propre langue. S'il a été procédé, pour l'étude des mots, selon les préceptes ci-dessus; en très-peu de tems la majorité de la classe fera les thêmes latino-syntaxiques, avec une telle précision, que, s'ils sont tirés des poètes, le plus souvent le rythme des vers ne sera pas altéré.

C'est alors que commencera *la partie morale* de ce mode d'instruire. La tâche grammaticale du professeur sera à peu près remplie. Ce ne sera plus que très-accidentellement qu'il sera encore *embesogné après les mots*. Car c'est déjà être avancé, que de faire ainsi trente thêmes. Alors s'il met une intention effective dans le choix des thêmes subséquens, sa classe sera incontinent changée en une école de toutes les vertus: école *Socratique*, quant au fond et quant à la forme; il pourra déployer toutes les richesses d'une belle ame; et il n'aura pas occasion d'exercer les sévérités de tout genre, qui désolaient notre enfance.

Je vais plus loin: deux ans après que cette méthode sera adoptée (et elle est trop favorable aux progrès des enfans, aux affections des pères, à la dignité des professeurs, pour ne pas l'être tôt ou tard), si alors on fait imprimer quelques-uns des cours qui contiendront les meilleurs thêmes, c'est-à-dire, les plus propres à perfectionner l'ame: je dis que rien n'empêchera de nommer, pour professeurs, de jeunes hommes sortant du collége, et qui y auront fait preuve d'un bon esprit. On ne craindra, ni leur impéritie, ni l'immoralité de leurs principes, ni même celle de leur conduite, comme fonctionnaires publics: car si, dans les examens de leurs classes, il se trouvait qu'ils fussent restés trop au-dessous des succès obtenus par ces cours, qu'ils auraient pu suivre jour pour jour, dès-lors ils seraient convaincus d'oubli du devoir: ce qui donnerait la plus haute énergie à l'instruction, et des bases certaines à la confiance nationale.

A présent, réhabilitons l'enfance dans des droits utiles et

sacrés. *C'est une folie*, disait TERENCE, *que de vouloir traiter par la raison, ce qui n'appartient pas à la raison ;* ce n'est pas une folie moins grande que de vouloir traiter par la mémoire ce qui appartient à la raison *Savoir par cœur, n'est pas savoir : c'est témoignage d'indigestion que de regorger la viande comme on l'a avalée.* Enfin c'est encore une folie que de vouloir traiter quoique que ce soit par la raison, sans en avoir des notions suffisantes : car on ne peut raisonner que de ce qu'on sait : j'en veux venir à ce point, savoir, qu'il faut connaître la Grammaire par *la pratique*, avant de soumettre ses règles *à l'analyse.*

Je suppose que nos élèves ayent fait matin et soir, et pendant un an entier, des thêmes latino-syotaxiques, selon ce mode ; à coup-sûr, ils auront appris par cette pratique, au moins autant de Grammaire latine qu'on en sait d'ordinaire de française dans le monde : car combien de bons écrivains ne l'ont jamais apprise que par un aveugle usage, et sans s'être jamais rendu compte des principes de leur langue, comme nous avons fait pour la langue latine !

Si donc nous en proposons une étude ultérieure, ce n'est pas par besoin ; mais c'est que la bonne nourriture avance le terme de la raison : c'est qu'il est tems enfin de procéder à sa délivrance, et de lui présenter l'aliment de son âge. Or, il n'en est point qui lui soit mieux assorti que la Grammaire.

Mais puisque c'est la logique que vous voulez leur apprendre, il faut leur apprendre la plus parfaite : c'est dans cette vue, que la Grammaire analytique a été rédigée selon le mode des géomètres : pour être exacte, elle ne sera saisie par eux que plus facilement ; et elle les prédisposera puissamment à toutes les sciences susceptibles de quelque exactitude.

D'ailleurs, sortant de votre école, ils doivent passer dans celle de l'art oratoire ; sans ce préalable, ils en apprendront peut-être les deux premières parties, savoir, *à plaire* et *toucher ;* mais jamais ils ne pourraient atteindre à la troisième, qui est la plus essentielle : celle de *convaincre.*

Je sais bien que ce mode a un inconvénient : il ne comporte guères au-delà de trente élèves par classe. Mais le mode actuel en est-il exempt ? *Ce n'est pas merveille*, dit MONTAGNE, *si en tout un peuple d'enfans, il s'en rencontre à peine deux ou trois, qui rapportent quelque juste fruit de leur discipline ; je ne veux pas que le maître parle seul ; je veux qu'il ecoute son disciple parler à son tour : ce qu'il vient d'apprendre, il le lui faut mettre en cent divers visages, et accommoder à autant de sujets, pour voir s'il*

l'a bien pris et fait sien. En fait de dydactique, ce mode, qui était celui de SOCRATE, est indispensable, si l'on a pour objet l'instruction de la multitude. L'économie de cette méthode tombe donc, non sur le nombre des professeurs, qui doit toujours être proportionnel à celui des élèves, mais sur ce qu'il y a de plus précieux au monde, le TEMS. Il y a tant de choses à apprendre aux enfans, qu'on ne peut jamais être embarrassé de la longévité de leur âge.

Achevons de remplir nos engagemens. Nous avons à démontrer que, *par cette nouvelle manière, on apprend le latin comme malgré soi.* C'est ici un fait: cela ne peut se démontrer que par des faits. L'éducation privée de MONTAGNE les présente, elle ne laisse aucun doute à cet égard.

Il apprit le latin, comme nous proposons de le faire, *sans art, suns dictionnaire, sans rudimens, sans fouet, sans larmes.* Il n'y a qu'une différence, et elle est à notre avantage: c'est que les entretiens familiers ne sont ni toujours purs, quant au langage, ni toujours doués d'un grand intérêt: au lieu que les nôtres ont toujours leur contrôle dans les originaux de nos thêmes, et que ce sont des répétitions de ce que l'esprit humain a produit de plus parfait.

Néanmoins, à l'âge de sept à huit ans, MONTAGNE avait le latin *si à la main*, que GROUCHY, GUERENTE, BUCCANAN, MURET, *et ses précepteurs, craignaient à l'acoster: c'est merveille du fruit que chacun fit de cette mienne inaccoutumée institution*, dit-il. *Mon père et ma mère y aprindrent assez de latin pour l'entendre et s'en servir, comme firent aussi les domestiques. Somme, nous nous latinizâmes tant, qu'il en regorgea jusqu'aux villages tout au tour, où même ont pris pied par l'usage, plusieurs appellations latines d'artisans et d'outils* *.

Il regretta toute sa vie que son père eût abandonné une culture *si exquise*; que, *dans la crainte de faillir en chose qu'il avait si à cœur*, il se fut laissé emporter à la coutume *qui suit toujours ceux qui vont devant comme les grues*, et qu'il l'eût envoyé au collége de Guienne, *où il enjamba d'arrivée aux premières classes.*

Le collége de Guienne était très-florissant pour lors,

* On y donne encore le nom de *déchateurs*, que nous n'employons qu'au figuré, à tous les manœuvres occupés à des transports. Cet exemple n'est pas unique.

dit-il, *et le meilleur de France; mais tant y a que c'était toujours un collége. J'achevai mon cours (qu'ils appellent) mais sans aucun fruit, que je peusse mettre en compte.*

Cette profonde connaissance qu'il eut des auteurs, il la dut, non à ses maîtres, mais à son précepteur particulier, *homme d'entendement, qui aiguisait sa faim, le laissant à la desrobée, gourmander ses livres aux dépens des devoirs de la reigle. S'il eust été si fol de rompre ce train, j'estime,* disait MONTAGNE, *que je n'eusse rapporté du collége que la haine des livres, comme fait quasi toute notre noblesse.*

C'est cet *homme d'entendement*, qui forma véritablement MONTAGNE: c'est lui que nous avons pris pour modèle: ce qu'il pratiquait hors de la classe, et sans doute furtivement, nous mettions tous nos talens, tout notre zèle, à le pratiquer dans la nôtre.

Eh quel avantage, je vous prie, un génie tel que celui de MONTAGNE pouvait-il retirer d'une éducation qui compte la raison pour rien, et qui soumet à croire le faux comme le vrai, sur simple autorité et à crédit?

DESCARTES n'en fut pas la dupe: il renversa de fond en comble l'édifice d'une éducation aussi ridicule. Il n'y laissa pas pierre sur pierre. Il le reprit ensuite par les fondemens, et n'admit dans sa reconstruction, que des matériaux avoués par l'évidence: conception sublime!

Elle eut des suites trop belles, pour n'être pas imitée; et elle ne saurait l'être trop tôt. *Udum et molle lutum es; nunc nunc properandus, et acri fingendus, sine fine, rotâ* (PERS.); ce que DESCARTES devint par un effort de génie, les enfans le sont par constitution: je veux dire *des tables rases*. Cette nouvelle manière d'enseigner le latin, ne permet qu'à la sévère raison d'y exercer son ineffaçable burin.

Et voilà comme ces deux Grammaires, l'une *pratique*, l'autre *analytique*, sont, savoir: la première, une imitation de l'éducation privée que reçut MONTAGNE; la seconde, une imitation de celle que DESCARTES se donna à lui-même.

VAL
154207

Digitized by Google

Spaccat
di Veron